

N° 25 — DIMANCHE 12 OCTOBRE 1941

DANS CE NUMÉRO NOTRE NOUVEAU ROMAN

Les Ondes



3^f
44 PAGES



*L'hebdomadaire
de la Radio*

STUDIO HARCOURT.

Louise Barlett

LOTÉRIE NATIONALE



AU PROFIT DU

SECOURS NATIONAL

Paulin
Dulion

Z 46

TOUS UNIS

contre la misère
AVEC LE MARÉCHAL



**'SECOURS NATIONAL-
ENTR'AIDE D'HIVER
DU MARÉCHAL'**

21, RUE LAFFITTE ★ PARIS

VOTRE AVENIR



est dans **L'ÉLECTRICITÉ**



**AYEZ CONFIANCE
EN VOUS**

Devenez un de ces Techniciens
spécialisés que réclament les
multiples branches de
l'Électricité.

Vous le pouvez en suivant
nos cours du JOUR, du SOIR
ou par CORRESPONDANCE.



Demandez notre GUIDE
ILLUSTRÉ des CARRIÈRES
adressé gracieusement
sur demande.

ECOLE CENTRALE DE T-S-F

12 rue de la Lune PARIS 2^e Téléphone. Central 78-87

LES ONDES

l'Hebdomadaire de la Radio et de la Famille
paraît chaque vendredi

Pour la Publicité et les Petites Annonces :
S'adresser :

SOCIÉTÉ NOUVELLE DE PUBLICITÉ
11, Boulevard des Italiens, PARIS - Tél. : Ric. 67-90

CINÉ-MONDIAL

Le seul hebdomadaire du cinéma : 4 fr.

Lire dans Ciné-Mondial de cette semaine:

LE DERNIER DES ROMANTIQUES :
PIERRE RICHARD-WILLM

ODETTE JOYEUX, enfant terrible...

Des confidences de

**Marie Déa, François Périer, Gaby Sylvia,
Raymond Rouleau, etc...**

Tous les jeunes espoirs du cinéma 1941-1942

LE DÉBUT D'UN GRAND CINÉ-ROMAN
EN PLUSIEURS ÉPISODES :

Le Chemin de la Liberté, etc... etc...

et enfin un reportage sur les premières éliminatoires du
CONCOURS DES "SEPT JEUNES FILLES"

Les Ondes

L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

Direction, Rédaction, Administration :
55, Avenue des Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70 (4 lignes groupées)
Publicité : S. N. P. 11, bd des Italiens, Paris
Tél. : RIC. 67-90

En 3 mots

LES PETITS RENTIERS

DANS un précédent article, je vous ai parlé de la situation critique des petits propriétaires qui voient une partie de leurs loyers restée impayée, leurs locataires étant soit prisonniers, soit chômeurs. Je vous ai dit qu'il importait de les aider.

Dans un autre article, je vous ai relaté la situation, souvent très pénible, des retraités d'Etat ou des grandes administrations privées.

Mais il est une autre catégorie de Français tout aussi malheureux. Ils s'appellent les petits rentiers. Ceux-là vivent dans une grande pitié, une grande misère. Depuis la débâcle, le coût de la vie a augmenté dans des proportions considérables et des rentes qui, avant la guerre, étaient tout juste suffisantes, s'avèrent actuellement tragiquement insuffisantes.

Les petits rentiers, durant toute une vie de travail, durant trente-cinq ou quarante ans, ont peiné dur et, chaque mois, ils se sont privés un peu plus pour acheter des titres qui devaient, en principe, au seuil de la vieillesse, leur permettre de vivre dans une matérielle décence.

Ils s'aperçoivent aujourd'hui, malheureusement, que leurs espoirs sont déçus et que leurs maigres, leurs très maigres rentes, ne suffisent même plus à les faire vivre.

Si nous prenons des chiffres, nous voyons que la plupart des petits rentiers touchent moins que s'ils étaient inscrits au chômage, et que, malgré cela, ils doivent payer et leur loyer, et l'eau, et le gaz, et l'électricité, comme s'ils continuaient à travailler ! Faut-il, après ces constatations, s'étonner que des petits rentiers viennent chercher des emplois en dépit des interdictions officielles ? De modestes travailleurs qui, durant toute une vie, ont peine et économisé pour acheter, par exemple, 200.000 francs de titres, se voient aujourd'hui,

avec le 3 %, contraints de vivre avec 6.000 francs par an, soit 500 francs par mois, un peu plus de 15 francs par jour.

Il y a, dans la misère des petits rentiers, une grande œuvre sociale à entreprendre.

Dans l'Europe nouvelle qui se forge, la situation matérielle des vieux travailleurs sera assurée sur d'autres bases, des bases saines et suffisantes.

Mais, en attendant que ce programme soit réalisé, il importe de chercher et de trouver une solution transitoire.

Certes, il ne peut être question d'augmenter le taux d'intérêt, cette mesure entraînant un trop important bouleversement du marché des titres. Mais il doit être possible d'accorder des allocations de secours à ceux des petits rentiers dont les rentes s'avèrent notoirement insuffisantes pour vivre.

Ce qui, en 1925, pouvait permettre de vivre dignement, ne le permet plus aujourd'hui ; les petits rentiers n'en sont pas responsables, mais ils en sont les victimes. Ils ont fait confiance à l'Etat, à la société. Ceux-ci n'ont pu tenir leurs engagements. Ils doivent, aujourd'hui, les secourir.

J'ai déjà dit ici, bien des fois, que la politique sociale est à la base du relèvement de la France et que c'est en en méconnaissant les réalités, aussi douloureuses soient-elles, que le bon ordre se trouve parfois compromis.

C'est pourquoi aujourd'hui, comme je l'ai fait hier pour les petits propriétaires et pour les petits retraités, j'attire tout spécialement l'attention des Pouvoirs publics sur la situation tragique et douloureuse des petits rentiers.

DIMANCHE 12 OCTOBRE 1941. N° 25

SOMMAIRE

	Pages
Couverture en couleurs : Louise Carletti.	
En trois mots, par Roland Tessier...	3
Echos des studios	4 et 5
L'envers du décor bolchevik. 6 et	7
ET LA VEDETTE N'ARRIVAIT PAS... roman inédit de Jean-Pierre Nesles	8 et 9
Spectacles de Paris, par Julien Tamare	10 et 11
« Un repas magnifique », nouvelle inédite de Richard Chantrieux. 12 et	13
« L'Heure de la Femme », par Françoise Laudès	14 et 15
LES PROGRAMMES RADIOPHO- NIQUES	16 à 21 et 24 à 31
Line Margy, par Marie Laurence	22 et 23
LE ROMAN D'UNE NUIT, roman inédit de Jean de La Hire. 32, 33 et	34
Sous la lampe	35
Tante Simone vous parle	36 et 37
Notre dessin humoristique	38
Boîtes de Paris, par Claude Delpeuch.	39
Courrier des Ondes	40
Deux générations, confidence.....	41
« Mon poste de radio », par Geo Mousseron. — Le petit courrier de l'ingénieur	42
Couverture en couleurs : Guy Paquinet.	

En vente le vendredi : 3 fr.
Compte de chèque postal 147-805-Paris

— Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite. —

Tous droits d'adaptation réservés.
Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

Roland Tessier

NO ECHO de

DORLÉAC nous raconte ce souvenir de studio.

C'était en Allemagne, où l'on tournait une version française avec des artistes venus de Paris. L'un d'eux s'était présenté, au moment des engagements, comme une vedette célèbre et, par conséquent, possédant l'expérience de la caméra. Aussi fut-il traité avec les égards qu'on lui devait...

Mais, au moment de tourner, la vedette se révèle une petite nature. On répète la scène ; le rituel « Silence, on tourne » fige tout le monde au garde-à-vous, et c'est ensuite la scène qui commence ou plutôt qui va commencer, car l'artiste en question reste muet, les mains le long du corps.

— Allons, démarrez ! lui dit par signe le metteur en scène.

Rien. Il ne peut articuler une parole ni faire un geste. Il est statufié.

On éteint. On s'explique. Il n'est pas très à son aise, il se sent en mauvaise forme... il a le trac. Mais ça passera. Qu'on recommence.

Et l'on recommence. Mais pour arriver au même résultat. Dès qu'on lui donne la parole, il perd totalement ses moyens. Deux, trois fois, l'incident se répète. A bout de patience, le metteur en scène se fâche :

— Enfin, tout de même, vous avez l'habitude ! Qu'est-ce qui se passe aujourd'hui ?

Et l'autre, penaud :

— Ecoutez, monsieur, je vais encore essayer. Mais faites éteindre toutes ces lampes. Elles me fichent le vertige. Non, vraiment, je ne pourrai jamais !...



LES duettistes Dett et Bob ont poussé très loin la collaboration. Ils se sont mariés ces tout derniers jours. Mariage d'artistes qui attirait beaucoup de curieux. Les hirondelles — on en trouve partout — s'étaient même risquées dans la salle de mairie où le monsieur ceint de l'imposante écharpe était en train de les unir.

Vint le moment des signatures au



registre. Bob s'exécute. Dett suit son exemple. Mais elle est émue et de naturel distrait. Voilà qu'elle étale, au-dessus d'un noble paraphe, non pas le nom de son mari, mais bien son état civil de jeune fille. Le trouble, vous ai-je dit...

— Mais non, madame, dit à haute et intelligible voix le maire, mais non. Vous venez de signer de votre ancien nom. Vous êtes maintenant Mme X... Et d'énoncer avec emphase les nom et prénoms de Bob.

Dett rougit, répare le lapsus. Et un monsieur, au fond de la salle :

— Faut-il qu'ils aient été pressés de se marier !... Elle ne savait même pas comment s'appelait son futur.



COMME chacun sait, Titaïna est une grande voyageuse. Elle aime surtout se déplacer en avion. Ne sommes-nous pas au siècle de la vitesse ?



Elle se promenait donc en Chine, et son avion eut une panne, en plein pays perdu. C'était un patelin d'estampe où l'indigène n'avait jamais vu de femme blanche.

Une auberge — ou quelque chose qui y ressemblait d'assez loin. C'est là qu'échoua la voyageuse, en attendant que son moteur fût remis en état.

Une salle à la lourde atmosphère, des consommateurs silencieux, comme seul le Chinois sait l'être, des fumeurs d'opium... Titaïna demande au patron un réduit pour dormir, car il ne saurait être question de chambre à coucher. Il lui montre une échelle donnant sur une lucarne, le tout prenant jour et accès par le fond même de la salle. Très peu engageant, le local, mais telle est sa fatigue qu'elle accepte. Elle monte dans une espèce de grenier, se jette sur une paille et s'endort aussitôt.

Elle rêve. Des populations l'entourent, la tâtent, lui touchent les cheveux. Elle se voit prise dans des mouvements de foule, entraînée dans des courses à perdre haleine... enfin, toutes les angoisses du cauchemar. Mais ce n'était pas tout à fait un cauchemar ; c'étaient des images à base

de réalité, grossies par le sommeil. Quand elle ouvrit les yeux au petit matin, elle vit en effet des Chinois autour de sa paille, un défilé de faces jaunes qui l'approchaient, la touchaient délicatement, comme pour vérifier qu'elle était bien réelle, bien vivante, puis s'éloignaient sur des semelles douces.

Ces braves gens, je vous l'ai dit, n'avaient jamais vu de femme blanche. Ils payaient chacun leur écot pour contempler le phénomène, et le patron, qui s'y connaissait en affaires, avait ainsi tiré profit de Titaïna, et du grenier.



EDY DEBRAY affirme qu'il n'y a plus d'enfants. Il n'en veut pour preuve que cet aperçu de leçon d'histoire sainte, pris sur le vif dans une classe enfantine.



Le maître interroge une poupée de sept ans, boucles blondes et grands yeux candides.

— Dis-nous ce que tu sais sur Moïse...

Sans hésiter, la petite répond :

— Moïse, c'était le gosse de la fille à Pharaon.

— Mais non, ma petite fille, mais non.

— Mais si, insiste la petite.

— Voyons, voyons ! Tu sais bien, je vous l'ai dit tant de fois, Moïse était un bébé perdu. Sa mère l'avait déposé sur les rives du Nil, parmi les roseaux. C'est là, qu'en allant prendre son bain, la fille de Pharaon le trouva. Elle en eut pitié, l'adopta et l'amena dans son palais...

Et la blondinette, en clignant un œil pétillant :

— Qu'elle dit !... susurra-t-elle.



Studios

Vous connaissez bien Luc Bérumont, l'auteur de l'émission « *Puisque vous êtes chez vous* », tant aimée

des auditeurs de Radio-Paris. C'est un jeune, qui a dans le cœur la poésie et l'enthousiasme des jeunes. Mobilisé dès le début de la guerre, il fut la providence de ses camarades dont il distraignait les heures longues et mornes.



Il écrivait des sketches, les faisait jouer à la cantine par des amateurs de fortune; racontait des histoires, composait des chansons. Il connut un succès mérité avec son premier recueil de vers, *Domaine de la Nuit*, publié au gré des cantonnements et des « petits repos » de la drôle de guerre. Cette émouvante plaquette — qui obtint auprès du public de Paris un véritable triomphe — fut tirée page à page à la Ronéo, reliée par un brin de raphia. Elle lui valut, dans son régiment, une célébrité génératrice de situations cocasses. En voici un exemple :

L'état-major comprenait un colonel assez courtelinesque et un capitaine chef de musique. Le colonel était tourmenté d'une marotte : il voulait une marche militaire qui surpassât la *Madelon*. Mélomane à ses heures, il rêvait de servir de Muse au pauvre chef de musique à court d'inspiration.

— Nom de nom de nom, de nom, de nom ! Vous la tenez, votre sacrée marche ?...

C'était le prélude aux réprimandes quotidiennes, car la marche nouvelle ne venait toujours pas. Le malheureux compositeur en mourait de consommation, passant des nuits blanches à chercher l'inspiration vagabonde. Il ne séchait pas sur la seule musique. Une marche est composée aussi de paroles et, là, le capitaine se vouait aux enfers... Et le colonel criait de plus en plus fort. Enfin, il entendit parler de ce poète qui s'appelait le soldat Bérumont. Ce fut le salut !

C'est ainsi qu'on vit par les brumeuses matinées lorraines, un cycliste délégué du château — où siégeait l'état-major — s'arrêter devant la grange abritant les deuxième classe et tendre un pli pour le soldat Bérumont. C'était l'élucubration nocturne du compositeur. Ce dernier l'envoyait au poète pour qu'il lui trouvât des rimes.

Le cycliste repartait un moment plus tard, lesté d'une bonne provision de rimes, à soumettre au choix du capitaine en difficulté.

Le cycliste, souvent, faisait du luxe. Il

arrivait en claironnant de toutes ses cordes vocales :

— Debout là-n-dedans ! Le nommé Bérumont à la corvée de rimes. J'attends la réponse pour le capitaine. Une ! deusse !



DANIEL MENDAILLE a quitté les studios, car il s'est découvert la vocation du rural. Il a fait, lui aussi, le retour à la terre. Il a donc acheté un herbager à Puchey-sur-Eure et il vit des jours de paisible labeur. Il adore les champs et surtout les bêtes. C'est vous dire qu'il s'adonne à l'élevage.



Entre tous ses pensionnaires côté basse-cour et côté clapier, il affectionne tout spécialement une lapine blanche aux yeux noirs, espèce des plus rares. On sait, en effet, que le lapin blanc a d'ordinaire les yeux de rubis. La lapine de Mendaille porte un nom prestigieux : « Pucelle » ; et cela, car elle est réfractaire à tout mariage, malgré les tentatives réitérées pour la faire convoler. Non, Pucelle a ses idées et reçoit très mal les soupirants. De guerre lasse, du reste, on a renoncé à lui en présenter.

Pucelle est apprivoisée. Elle dort dans la cuisine, bien au chaud. Dès le petit matin, elle se poste devant la porte de la chambre, attendant le réveil de son maître et sa part du petit déjeuner. Si le téléphone sonne, elle se précipite et, au garde-à-vous, c'est-à-dire dressée sur ses pattes arrière, elle écoute la conversation. Elle a ses lubies, ses préférences, ses antipathies. C'est ainsi que le fils du jardinier lui déplaît au point qu'elle demeure introuvable chaque fois qu'il se présente à la maison. Et quand elle sort de sa cachette, l'indésirable parti, elle est d'une humeur massacranche.

Malheureusement, elle vient de tomber malade. Une crise nerveuse qui la prit brusquement, l'autre soir. Elle fut secouée de frissons, puis de spasmes. Elle se mit à mordre tout ce qui se trouvait à sa portée, y compris le nez de Mendaille qui s'aventura à lui parler de trop près.

On courut chez le vétérinaire. Hélas ! Le diagnostic est rapide et définitif. Pucelle est folle. Le système nerveux du lapin ne supporte pas, dit la science, la vie agitée ni les émotions trop fortes de l'animal apprivoisé. Prométhée périt pour avoir découvert le feu du ciel. Pucelle, à la robe d'hermine, aux yeux d'Andalouse, a sombré dans la folie pour avoir tâté de trop près l'intelligence des hommes.

Heureux les pauvres d'esprit ! doit-on chanter dans les clapiers de Mendaille.



PIERRE BAYLE est une victime du trac au point d'en perdre parfois ses esprits.



L'autre soir, à l'Européen, on acclama comme toujours, la première chanson du tandem Bayle-Simonot ; on applaudit à tout rompre la deuxième. Puis ce fut l'accalmie, le public suspendu aux lèvres des artistes ; on attendait le « clou » du numéro, la chanson *La France est belle*, qui couronne leur succès. Mais ce fut une attente vaine. Bayle restait dans les coulisses et le public commençait à s'impatienter. Les applaudissements crépitaient avec insistance. Comme il est d'usage, les artistes revinrent en scène remercier pour l'ovation. Et voici de nouveau Bayle réfugié dans les coulisses, malgré les signes désespérés de Simonot.

— Mais enfin, qu'est-ce qu'ils veulent ? finit par grogner Pierre Bayle. J'ai salué, re-salué, rien ne les calme. Je ne peux pas passer la soirée à me plier en deux.

Et il se mit à rouler une cigarette, tandis que le public prenait le mors-aux-dents. Alors, Simonot, qui, lui, avait toute sa mémoire :

— Ce qu'ils veulent ? Mais, mon vieux, tout simplement que nous terminions le numéro.

— ? ? ?

— Et Belle France, dit Simonot, on ne la chante donc pas, ce soir ?

Ahurissement de Pierre Bayle qui croyait mordicus avoir déjà chanté le morceau de la fin.

L'ENVERS DU DÉCOR

Dans notre précédent numéro, nous avons commencé la publication d'un témoignage sensationnel, donnant des précisions hallucinantes sur la barbarie soviétique.

Voici la fin de cette déposition. Rappelons qu'elle émane d'un Parisien, M. Pierre Trilles, habitant le 20^e arrondissement, et fonctionnaire des P. T. T.

M. Trilles était prisonnier en Allemagne, près de la frontière soviétique. Il s'évada en juin dernier et se réfugia chez les Bolcheviks.

Au moment où Les Ondes reprennent sa déposition, M. Trilles vient d'assister au massacre, par les soldats communistes, d'une colonne de prisonniers sans défense.

(Suite)

LA-DESSUS, l'officier ordonne à des voitures arrivant derrière nous de nous écraser, l'une des autos braque son volant sur nous. A cet instant ces deux détenus qui comprennent le russe et savent par conséquent ce qui les attend, poussent des cris et supplient qu'on ne les écrase pas.

Le chauffeur stoppe et jette sa voiture sur le côté pour

reprendre son chemin. Il n'avait pas eu l'horrible courage d'exécuter l'ordre qu'il avait reçu. L'officier nous donne alors l'ordre de nous lever et de reprendre la marche.

Cinquante mètres plus loin, nouveau feu de salve ! Tous se jettent à terre : à nouveau, on nous ordonne de nous lever. Je trouve à peine le temps de mettre un genou en terre que l'on entend une nouvelle salve. Je suis projeté et me retrouve allongé dans le fossé.

Deux hommes sont couchés sur moi. Il ne me vient pas à l'idée de m'en plaindre, bien au contraire ! Et voilà que les soldats russes tirent maintenant sans arrêt sur nous pendant un quart d'heure. Ensuite, un officier s'approche, revolver au poing. Un prisonnier se met à genoux et demande grâce : un coup de feu l'étend aussitôt. L'officier reste là de dix à quinze minutes encore ; il tire sur tout ce qui remue. Enfin, officiers et soldats quittent les lieux, peu fiers sans doute de leur exploit ; ils montent dans deux autos qui les attendent.

Quelques minutes plus tard, l'un des survivants se relève et file dans le bois tout proche. A l'instant, les différents survivants échappés à cet abattoir suivent son exemple. Tout compris, c'est à environ vingt hommes que nous nous retrouvons dans le bois. Nous tenons conseil : que faire ? On se met d'accord pour se répartir en petits groupes et tenter d'atteindre la frontière polonaise.

Trois civils lithuaniens restent avec moi ; ils ont été arrêtés en Lithuanie comme détenus politiques et transportés à Minsk au début de l'offensive allemande. L'un de mes camarades parle français ; je parviens à le convaincre de ne plus entreprendre de marche à travers la forêt, car nous n'avons absolument rien dans les poches, et d'attendre au contraire, sur place, l'arrivée des troupes allemandes. La peur qui s'est emparée des valeureux soldats de l'armée rouge me fait supposer que les soldats du Reich ne sont plus bien loin. Du 26 juin au 3 juillet, nous avons vécu dans les bois, nous nourrissant de jeunes pousses de sapins, à part quelques denrées que nous osons aller quémander de temps à autre dans



BOLCHEVIK

un hameau voisin. Par deux fois, alors que nous songeons à aller nous nourrir de cette manière dans un village, nous sommes apostrophés par des soldats russes et fouillés. Les deux fois, n'ayant aucune pièce d'identité sur nous, nous avons été relâchés à notre grand étonnement. Enfin, le soir du 1^{er} juillet, et dans la matinée du 2, les Allemands attaquent la localité de Schirven et s'en emparent. Avec quelle joie nous avons suivi les péripéties de cette attaque ! Le 3 juillet, les trois Lithuaniens et moi nous nous présentons au commandant allemand de l'endroit. Après lui avoir raconté nos aventures, nous le prions de nous faire ramener, moi en Allemagne, et mes camarades en Lithuanie. Le jour même, on nous envoie en compagnie de prisonniers de guerre russes dans un petit village des environs de Minsk; nous y passons la nuit. Mon récit est écouté avec attention par le commandant du camp.

Le lendemain 4 juillet, nous sommes tous dirigés sur un camp plus important situé à proximité. Sur l'initiative d'un officier allemand, mes trois camarades et moi-même nous nous voyons séparés des Russes et hébergés dans un bâtiment où nous retrouvons quarante prisonniers civils; comme nous, ils ont échappé de justesse aux balles des Bolcheviques. C'est là que nous apprenons que le même sort a frappé les autres compagnies qui avaient quitté avant nous la prison. Je n'ai aucune nouvelle de mes cinq camarades français. Repos toute la journée; une bonne cuisine nous est servie. Le lendemain matin, 5 juillet, je me tiens dans le couloir; un officier allemand qui me prend évidemment pour un soldat russe, m'oblige, malgré mes objections, de prendre le départ dans une colonne de prisonniers russes qui doit quitter le camp. Cela me valut d'être séparé de mes compagnons d'aventures en Russie. Ce dernier incident coïncide avec l'extrême limite de ma force de résistance physique et morale; depuis un mois, elle est soumise à une rude épreuve. Je n'aurais alors pas pu supporter une marche en colonne sous la garde des soldats allemands. Ceux-ci, d'ailleurs, ont reconnu ma nationalité et ils me font monter sur leurs voitures. Lors d'une halte et d'une distribution d'eau, j'aborde enfin deux sous-officiers des S. S. Heureusement l'un d'eux parle français. Je lui explique quelle est ma position; il me conduit au chef de colonne qui me prend aussitôt dans sa voiture; le reste du chemin est alors facile pour moi. Le jour suivant, je fais également toute l'étape en voiture avec les militaires allemands; en leur compagnie, nous atteignons le soir Sluck. On me présente au commandant du camp qui m'écoute très aimablement. Il précise que je dois être séparé des prisonniers russes et il me fait établir un sauf-conduit. Là-dessus, je suis hébergé et nourri avec les colons allemands de la Volga.

Le 14 juillet, départ en voiture avec mes nouveaux compagnons. Le 15 au matin, arrivée dans le camp de Lesma. L'adjudant-major qui me reçoit et le capitaine, tous deux fort bienveillants envers nous, donnent l'ordre de me laisser en compagnie des Allemands de la Volga. On procède à notre logement individuel, et nous sommes traités avec beaucoup d'attentions, donc pas du tout comme des prisonniers.

**

Mais me voici arrivé au bout de mon récit, trop long peut-être, et je m'en excuse; je n'ai voulu laisser dans l'ombre aucun détail de mon affreuse aventure qui a pro-



bablement coûté la vie à cinq Français et à un nombre considérable d'hommes et de femmes de toutes nationalités. Les deux colonnes comprenaient quelque 2.500 à 3.000 prisonniers, déserteurs, fuyards et principalement encore des détenus politiques. Combien d'entre eux auront pu se sauver? Je n'en ai pas revu beaucoup.

Lorsque j'ai franchi la frontière, j'ai cru arriver non pas certes dans un paradis soviétique (auquel je n'ai jamais cru), mais tout au moins dans un pays civilisé. A mon grand regret, j'ai dû constater que les Russes sont des barbares; c'est par erreur qu'on les a habillés à la mode des civilisés, et c'est par un malheur plus grand encore que l'on a confié des armes à feu entre leurs mains. Ils sont très fiers de leur révolution; ils se croient à l'avant-garde du progrès. Pourtant, ils ont à tous égards un retard d'au moins 150 ans par rapport à des pays civilisés du type Allemagne ou France. Nulle part, je n'ai vu les traces de travaux importants, ni privés ni publics, hormis des statues de Lénine et de Staline qui, elles, se rencontrent en grand nombre. Evidemment, ce ne sont pas les itinéraires catalogués que j'ai suivis, ceux que les étrangers suivent habituellement dans le but de connaître le grand empire soviétique.

Sans aucun doute, c'est la construction de prisons qui est la plus développée. En contraste complet avec l'effroyable période que j'ai vécue en Russie, je constate bien volontiers le fait que les troupes allemandes m'ont accueilli avec une cordialité particulière depuis mon retour de ce pays. Tous, soldats, sous-officiers, officiers et aussi tous ceux qui, à un titre quelconque, ont eu à s'occuper de ma modeste personne, ont montré une grande bienveillance envers moi. J'avoue qu'en ma qualité d'évadé, je ne m'y étais pas attendu le moins du monde. Mon histoire a vivement amusé tous ceux auxquels je l'ai raconté, soit en français, soit en fort mauvais allemand. Les circonstances tragiques qui la corrent, par contre, ont profondément ému tous mes auditeurs.

et la vedette n'arrivait pas.....

de Jean-Pierre NESLES



CHAPITRE I

— Alors, Brémont ? demanda pour la centième fois peut-être le directeur de *Radio-Mondial*.

— Toujours ben, monsieur Soulavaud.

— Mais qu'allons-nous devenir ?

— Je n'en sais absolument rien, répondit le régisseur, avec un flegme qui contrastait singulièrement avec la fièvre du directeur du grand poste parisien.

M. Soulavaud laissa tomber ses bras d'un geste las. Quelle idée, aussi, avait-il eue de monter ce spectacle !

Pour museler l'ardeur de son jeune concurrent, le poste *Radio-Gaieté* qui, depuis six mois d'existence, lui prenait ses meilleurs clients de publicité, M. Soulavaud avait décidé de frapper un grand coup... on allait voir ce qu'on allait voir : Lui, Soulavaud, un vieux de la radio, n'allait pas laisser glisser *Radio-Mondial* vers la décadence. Il eût été drôle, tout de même, que les jeunes blancs-becs de *Radio-Gaieté* (c'est ainsi que Soulavaud se plaisait à les nommer) puissent rendre des points au vieux renard qu'il était...

Et c'est pourquoi, en ce soir du 28 mars, la foule parisienne se pressait dans l'immense *Salle Bruneau*, cadre habituel de célèbres concerts et de retentissants récitals : le poste *Radio-Mondial* y organisait un grand gala radio-diffusé, à l'intention des innombrables auditeurs n'ayant pu trouver de place *Salle Bruneau*. Après une telle publicité, Soulavaud, — il en était persuadé, — verrait revenir à lui les clients un instant tentés par la jeunesse et le dynamisme de *Radio-Gaieté*.

La fièvre des grands jours régnait dans la célèbre salle proche des Champs-Élysées. Un gala ? oui... Mais quel gala !

A prix d'or, Soulavaud avait engagé la plus célèbre des vedettes internationales, cette Josette Marner qui passait — à juste titre d'ailleurs — pour la plus grande chanteuse fantaisiste de son temps. Des centaines de milliers de francs avaient été dépensés pour donner à la grande actrice un décor digne d'elle, pour lui faire, dans les journaux, une publicité tapageuse.

Cette réclame intensive avait porté ses fruits... Bien que la place la moins chère coûtât cent cinquante francs, il ne restait plus un strapontin de libre depuis trois semaines.

Dès huit heures, pour ce gala inoubliable, la salle était déjà envahie. Un magnifique embouteillage de voitures obstruait les rues environnantes, au milieu d'un invraisemblable tintamarre de klaxons ; le plateau bourdonnait comme une ruche. Tout le monde, à la salle Bruneau, tremblait de la fièvre des grands jours... Tout le monde, sauf l'impassible Brémont.

Or neuf heures et demie venait de sonner... et le spectacle ne commençait toujours pas ! Le premier tableau était en retard de trente minutes. Le public, d'abord, avait été surpris. Puis il s'était impatienté. Il hurlait sur l'air des lampions, en claquant des mains :

— Jo-sette Mar-ner ! Jo-sette Mar-ner !

— Ils vont tout casser, se lamentait M. Soulavaud, en regardant par le trou du rideau.

— C'est assez mon impression, murmura Brémont.

Et il ajouta, sentencieux :

— Avec une pareille femme, il fallait s'attendre à tout !

Que voulait-il dire par là ? Rien que de très simple. Toute la direction de la salle Bruneau, depuis que Josette Marner était engagée, vivait dans des transes continuelles.

L'actrice venait quand il lui plaisait aux répétitions. Déjà, la veille, elle était arrivée au dernier moment. Elle se disputait régulièrement avec tous ses camarades, et, à la moindre observation, menaçait de rompre son contrat. Le pis est qu'elle aurait été bien capable de le faire ! Elle était d'une nervosité malade, et le seul être qui eût quelque influence sur elle était son manager, Jean Verdulon.

Comme le public s'agitait avec une impatience sans cesse accrue, directeur et régisseur échangèrent des regards navrés.

— Elle recommence la comédie d'hier soir, dit M. Soulavaud. Elle va arriver au dernier moment. Heureux encore si elle a daigné se maquiller chez elle et s'habiller... Quel caractère !

— Oui, mais hier, elle est tout de même arrivée à huit heures trente ! Et, maintenant, il est dix heures moins le quart...

— Qu'allons-nous faire, si elle rate son entrée ?

Soulavaud, rageusement, remarqua :

— C'est un peu votre faute, aussi. Vous lui avez fait sentir, hier, qu'elle était en retard. Avec son caractère irascible, elle se venge...

Depuis vingt ans qu'il était régisseur, Brémont en avait entendu bien d'autres. Il répondit tranquillement :

— C'est pourquoi je n'ai envoyé personne aux nouvelles chez elle. Je me suis contenté de dépêcher le chasseur à un bar où Verdulon va tous les soirs. Son manager seul est capable de l'amadouer.

— Vous auriez pu, au moins, téléphoner chez elle !

— Personne ne m'a répondu. Et, aux « réclamations », on m'a répondu que son récepteur devait être décroché.

— Autrement dit, elle ne veut pas qu'on la dérange. Pourvu que cela ne finisse pas comme à Berlin où, il y a six mois, elle a refusé d'entrer en scène.

— Je crois qu'en pareil cas, ce soir, les spectateurs mettraient le feu à la salle Bruneau, remarqua paisiblement Brémont.

Et, de fait, la salle était de plus en plus houleuse.

— Si nous ne levons pas le rideau, ça va bientôt chauffer.

— Il va falloir faire une annonce au public !

— Que lui dire ?

— Euh !... Que l'actrice, légèrement souffrante, est en retard.

— Pour qu'elle se fâche quand elle l'apprendra ? Pour qu'elle refuse ensuite de paraître en scène ?

Une jeune ouvreuse vint chercher M. Soulavaud : on le demandait au téléphone.

Au bout du fil, la voix inquiète du chef d'émission de *Radio-Mondial* demandait des instructions. La radiodiffusion du gala, annoncée pour 9 heures, n'avait pas encore commencé et il était bientôt 10 heures ! Des auditeurs téléphonaient au studio, auxquels on ne savait que répondre... Que fallait-il faire ?

M. Soulavaud ne savait que dire à son chef d'émission. Tous les programmes se trouvaient bouleversés !

Depuis plus de trois quarts d'heure, le chef d'émission



...Les girls affirmaient, le sachant de source certaine, qu'elle était arrêtée pour trafic de stupéfiants.

« remplissait » avec des disques, attendant vainement la retransmission.

Récepteur à l'oreille, indécis, M. Soulavaud ne savait quelle mesure prendre.

— Faites une annonce, finit-il par dire à son chef d'émission, et informez les auditeurs que des difficultés techniques nous ont obligés à retarder le gala. On verra bien...

Il raccrocha. Justement, le petit chasseur revenait de la course que lui avait donnée Brémont. Il avait mis vingt minutes. Vingt minutes qui semblèrent des siècles à Brémont et à Soulavaud. Quand ils le virent enfin, couvert de boue, ils se précipitèrent tous deux à sa rencontre :

— Monsieur Jean Verdulon n'était pas au bar. Il en est parti cet après-midi, vers cinq heures...

Sans plus s'inquiéter du porteur de la mauvaise nouvelle, Soulavaud décida :

— Tant pis, il faut à tout prix aller chez elle. Catastrophe pour catastrophe ! Voilà deux fois que les musiciens recommencent l'ouverture, et la salle est tellement houleuse que j'ai prévenu le commissaire de service... Brémont, prenez ma voiture qui attend dans le passage et faites vous conduire, à toute allure, rue des Perchamps, au domicile de Josette Marner.

L'inquiétude du directeur et du régisseur n'avait échappé à personne sur le plateau et, en un clin d'œil, la nouvelle que la vedette n'était pas encore arrivée se répandit des cintres au quatrième dessous. Mais naturellement, à mesure qu'elle passa de bouche en bouche, elle s'amplifia.

Bientôt, dans la loge des figurantes, le bruit courut que la vedette avait été enlevée par un rajah, tandis que les girls affirmaient, le sachant de source certaine, qu'elle était arrêtée pour trafic de stupéfiants.

Dans la salle, des spectateurs se levaient, gesticulaient. Certains criaient :

— On rembourse ! On rembourse !

Tandis que d'autres hurlaient :

— Le rideau ! Le rideau !

Devant le tumulte sans cesse grandissant, les agents se risquèrent à intervenir. Ils voulurent expulser un manifestant particulièrement agité. Mais toute la salle prit fait et cause pour celui-ci. Si le commissaire n'était intervenu, la bagarre serait devenue générale.

A cet incident, le magistrat mesura la surexcitation des esprits. Craignant le pire, il se fit conduire auprès de Soulavaud. Il allait l'enjoindre de faire une annonce au public et de rembourser les places quand Brémont revint. Jean Verdulon l'accompagnait. Le visage du manager, un géant roux, taillé en lutteur, aux petits yeux enfoncés, exprimait le plus complet désarroi. Hébété, il répéta plusieurs fois :

— Alors, elle n'est pas là ? Elle n'est pas là...

C'était le commissaire de police qui gardait le plus de sang-froid :

— Que savez-vous, monsieur, de cette affaire ?

En quelques mots hachés, Jean Verdulon expliqua que Josette Marner lui avait fixé rendez-vous à huit heures dans un cabaret des Champs-Élysées, d'où ils auraient dû, aussitôt, partir pour la salle Bruneau. Ne la voyant pas arriver, après une heure et demie de retard, et malgré la proverbiale inexactitude de la vedette, il avait commencé à s'inquiéter. Il était venu en toute hâte au théâtre, persuadé qu'elle avait oublié le rendez-vous et s'était rendue directement dans sa loge. En arrivant, il avait rencontré Brémont...

— Il n'y a dans cela rien de bien inquiétant. Mlle Marner est en retard, tout simplement... et... (A suivre.)

H. Tournier



JACQUES
SERVIERE

SPECTACLES de Paris



une scène de « CANDIDA ».

Qui donc a dit que Bernard Shaw est misogyne ? Avec *Candida*, que donne la Comédie des Champs-Élysées, il nous présente une femme comme on en rêve au temps de sa première acné et du sonnet griffonné en marge du devoir de philo. Une femme qui réunit toutes les perfections, toute la sagesse, toute la tendresse indulgente du monde.

Nous sommes dans l'intérieur d'un pasteur anglican, bel homme et grand orateur devant l'Éternel. A ces qualités toutes décoratives, il joint l'élévation du cœur et des idées humanitaires qui en font une manière de saint. On imagine mal, car nous sommes d'incorrigibles latins, cet homme planant sur l'humanité, cet échantillon de la perfection humaine, pour tout dire, cumuler ces fonctions essentiellement angéliques avec celles du mari en chair et en os, éperdument amoureux de sa femme. Et, malgré son heureux physique, on a du mal à se le figurer tel qu'il doit être aux heures intimes, quand il n'est qu'un homme et qu'un amant. Mais est-il jamais un amant ? Son goût de la belle phrase, des nobles attitudes ne le quittent jamais. C'est du moins ce qui ressort de l'intrigue même — si intrigue il y a — et ce que lui jette à la figure à tout propos un jeune homme recueilli par lui, installé à son foyer par lui et qui, comme tout hôte qui se respecte, trompe sa confiance, essaie de lui soulever *Candida* — la femme parfaite — et complète son œuvre en le faisant douter de lui-même et de l'amour de l'adorée.

Comment raconter un sujet qui ne réside que dans le choc des répliques, l'ironie latente, secret de Bernard Shaw, et un certain comique de situations à peine perceptible, mais qui sert pour ainsi dire de soudure à l'ensemble de l'œuvre ? Essayez de le sentir. Donc le pasteur James est heureux. Il vit la tête enfoncée dans les nues et les pieds touchant à peine terre. Mais son entourage est bien moins éthéré. On voit d'abord une dactylo que travaille le démon de l'amour ; vieille fille acariâtre, jalouse, et qui brûle d'une passion refoulée pour le maître. Le mal de Proserpine ! dit en riant *Candida*, nullement jalouse de la dactylo — Proserpine de son prénom — mal que partagent, à l'entendre, toutes les paroissiennes et toutes les relations féminines de James. On voit aussi un beau-père affairiste, agioteur, franche canaille qui ne cherche pas à jouer les petits saints et qui semble le personnage au vitriol bien fait pour servir de repoussoir au vertueux héros de la pièce. Et enfin, l'enfant terrible, le demi-fou qui n'est au fond qu'un sage, l'hôte du ménage James et peut-être l'*alter ego* de James, son miroir déformant, sa vérité ignorée de lui-même, sa fantaisie écrasée par le poids des vertus qui s'évade de lui, se dresse devant lui tel un feu follet et se venge. Il s'appelle Ernest et il est capable du meilleur comme du pire. Bernard Shaw en a fait un



DIMANCHE
19 OCTOBRE
à 14 h. 15

Salle Pleyel
Grand Gala "SWING"
DJANGO
REINHARDT

AVEC LE QUINTETTE DU HOT CLUB DE FRANCE
Vedette des Disques "SWING"

PRIX DES PLACES : de 10 à 45 fr.
Location chez Pleyel - Durand, 4, pl. de la Madeleine -
"La Boîte à Musique", 133, bd Raspail - "Broadway",
79, Champs-Élysées - Hamm, 139, rue de Rennes -
"Le Discobole", Galerie des Marchands, gare Saint-
Lazare et Palais de la Radio, 20, bd des Italiens et le
Hot Club de France, 14, rue Chaptal. - Représentant
exclusif : Eugène Grunberg, 252, rue du fb St-Honoré.

(Photos Harcourt.)

poète, bohème de haute naissance, mais en rupture de relations familiales. Physiquement, c'est un avorton, petit raté dans une famille de beaux garçons, de filles saines. C'est à la fois Iago et Chérubin, le roquet rageur et l'oiselet dont le ramage amuse. Il se livre à toutes les extravagances. Il aime Candida, le lui dit avec des mots enflammés et des attitudes de clown ; il déteste, bien entendu, le mari gêneur dont il se venge en le mettant devant ses faiblesses, le traitant d'assommant bavard, le faisant douter de son bonheur ; démolit, en soufflant dessus, le fragile château de cartes qu'est une félicité conjugale, et finit par rendre jaloux comme un homme — comme rien qu'un homme — le pauvre James qui se croyait au-dessus de ces misères-là. Mais, au moment où l'on va le traiter de petit monstre, voilà qu'il a du cœur, de la loyauté et qu'il se révolte

LUCE CLAMENT



CLAUDE SAINVAL et JACQUES SERVIÈRE
dans une scène de « CANDIDA ».



MADELEINE FOUJANE

devant l'idée même d'une injustice. Parce que Candida a parlé un peu brusquement à James, il le prend sous sa protection, lui fait une déclaration d'amitié, l'adopte pour ainsi dire et lui demande pardon de lui avoir manqué d'égards tout à l'heure. Un bon mari français, même ecclésiastique, si la chose était possible, donnerait une paire de claques à cet hurluberlu, et l'enverrait dormir à l'heure où l'on couche les enfants mal élevés. Mais James est anglais et, qui plus est, issu de la fantaisie de Bernard Shaw. Il le supporte donc pendant les trois actes et nous sommes bien forcés d'en faire autant. Ne nous en plaignons pas, puisque cela nous vaut une pièce intéressante, bien conduite et admirablement jouée.

Dans le rôle difficile de James, Jacques Servièrre se révèle un très grand artiste. Il a su rendre admirablement chaque état d'âme de l'homme, partagé entre sa conscience et ses réflexes de mâle. Il est beau garçon dans le costume ingrat de l'homme d'église, élégant, racé, et son jeu est d'une justesse étonnante. Voilà un acteur de tout premier plan. Madeleine Foujane a été Candida. Charmante et douce ou autoritaire et réfléchie, c'est la Femme dans sa signification la plus poétique, la plus attachante. Jeu intelligent, bien nuancé, venant du cœur et vous parlant au cœur. Quant à Luce Clament, l'acide Proserpine, elle a campé là une silhouette inoubliable.

M. Claude Sainval a joué ce rôle écrasant du jeune écervelé. A part quelques moments de stylisation excessive, quelques bonds inutiles, quelques entrechats dont on se passerait volontiers, il a donné à son personnage un très beau relief. Insupportable à souhait puis, tout à coup, pitoyable, il a bien traduit l'intention de l'auteur qui est, supposons-nous, de montrer que la fantaisie a souvent le tort de monologuer dans la vie et de ne rencontrer que rarement l'approbation des autres. Ou encore l'auteur a-t-il voulu prouver que vivre selon sa réalité ou son rêve, selon soi-même enfin, c'est aller au-devant de l'hostilité des conventionnels, de ceux que la vie et le souci de vivre en paix avec le voisin ont rabotés au point de ne leur laisser aucune flamme personnelle ?

Tout le reste de la troupe joue avec beaucoup de talent. L'unique décor est d'un goût impeccable.

Julien Tamare.



Un repas

Nouvelle inédite de

garçon correct, convenablement vêtu, mais très pâle, qui regardait avec envie l'étalage de victuailles d'un grand magasin d'alimentation.

Jean-Pierre Durancy, qui, à ce moment, eût dévoré avec avidité le plus ignoble des sandwiches d'un quelconque buffet de gare, mangeait littéralement des yeux les artistiques pyramides de pâtes, de conserves et de volailles qui s'étagaient dans les vitrines.

Depuis dix minutes, Durancy, sans pouvoir s'arracher à sa muette contemplation, restait immobile devant toutes ces choses délectables. Intrigué, Raymond Soulieux s'était arrêté à quelques pas de lui et le regardait, inquiet. Puis il s'approcha en silence :

— Tout cela n'est-il pas fait pour ouvrir l'appétit ? dit-il simplement...

Interloqué, Jean-Pierre leva sur l'industriel des yeux ahuris dans lesquels se lisait toute sa détresse : l'entrée en matière du riche personnage en smoking était plutôt cruelle ! Peut-être était-elle voulue ainsi... Mais il ajouta :

— Pendant la grande guerre, voyez-vous, jeune homme, je suis resté une fois, avec deux camarades, dans une tranchée... cinquante-cinq heures sans manger ! Eh ! bien, nous avions la même mine que vous ce soir... C'est cela, n'est-ce pas ?

Sans répondre, Durancy baissa la tête... Oui, hélas, c'était cela !

L'industriel lui octroya quelques claques sonores sur les épaules, lui prit le bras et l'emmena...

— Permettez-moi de vous inviter à dîner !... Non... non... ne faites pas la mauvaise tête ! Il faut accepter... Mais il est encore un peu tôt. Allons prendre un apéritif !

L'industriel, bon enfant, s'efforçait de mettre Jean-Pierre à son aise. Celui-ci fut vite conquis par la franche cordialité de ce nouvel ami qui, avec délicatesse, sut l'amener à lui exposer sa situation...

Elle n'était guère brillante, la situation de Durancy ! Son journal avait cessé de paraître, il n'avait pas touché un centime de ce qui lui était dû, ni rien pu tirer de la reconnaissance qu'on lui en avait faite. Bref, il se trouvait sans un sou et sur le point d'être mis à la porte de sa chambre meublée...

Raymond Soulieux avait écouté en silence la triste confidence du jeune écrivain. Ils se turent un moment... Jean-Pierre pensait qu'avec la somme qu'allait dépenser son bienfaiteur pour lui offrir à dîner, il pourrait, lui, se nourrir à peu près convenablement durant quelques jours.

— A quoi donc pensez-vous,

Ces derniers jours, les milieux journalistiques et théâtraux ont appris, avec une profonde surprise, le mariage de Jean-Pierre Durancy et de Mme Raymond Soulieux, la jeune et jolie veuve de l'industriel multimillionnaire décédé il y a quelques mois, au cours d'un accident de chemin de fer.

Mais, qui est Jean-Pierre Durancy ?... Un jeune écrivain qui a eu les plus grandes difficultés à se créer, dans la presse et au théâtre, une situation moyenne... Chaque jour, il donnait au *Cri de Paris* un petit article humoristique et, avec beaucoup de mal, il parvenait, chaque année, à faire jouer un vaudeville sur une scène des boulevards. Les mensualités au *Cri de Paris* et ses droits d'auteur lui permettaient tout juste de joindre « les deux bouts ».

Et voilà que la bombe éclatait !... Son mariage avec la veuve de Raymond Soulieux le mettait plus en vedette que n'auraient pu le faire dix mille articles et cent pièces de théâtre... Ce mariage laisse tous les confrères de Durancy absolument sidérés : l'événement est inattendu, extravagant, énigmatique ! Ils émettent les suppositions les plus compliquées, les plus invraisemblables... C'est que Jean-Pierre Durancy ne s'est ouvert à personne : il a annoncé son mariage, sans commentaires, est allé se marier dans un petit village de Haute-Savoie et n'a, depuis, donné aucun signe de vie...

Pourtant, l'histoire est simple autant que touchante. Si je puis la raconter en détails, c'est tout simplement parce que je la tiens de Durancy lui-même. Il est mon ami intime. Dans le temps — il n'y a pas tellement d'années ! — nous avons ensemble traîné notre misère dans les rues de Paris. Nous étions tous deux attachés au même quotidien du matin, un quotidien qui nous payait à la ligne, aussi mal et aussi rarement que possible... Ah ! nos repas passés : un café-crème et un croissant !

Mais, que je vous conte son histoire merveilleuse...

Un jour que Raymond Soulieux, abandonnant ses immenses usines du Nord était venu à Paris, il déambulait place de la Madeleine, vêtu de son smoking et s'appêtant à aller dîner dans un réputé restaurant voisin. Soudain, il remarqua un





Richard CHANTRIEUX

mon jeune ami?... interrogea tout-à-coup l'industriel.

— A bien des choses, monsieur... Mais promettez-moi, si je vous les dis, de ne point vous en formaliser ?

— Promis !

— Vous allez sans doute, monsieur, me conduire dans un restaurant très cher ?

— Sans doute... après ce que nous avons vu de tellement appétissant, cela me semble tout indiqué !

— Eh ! bien, monsieur, puisque vous êtes au courant de ma situation, j'ose, malgré tout le plaisir que j'ai d'être en votre compagnie, vous prier de me remettre l'argent que vous dépenseriez pour moi, car...

— Vous avez femme et enfants ?

— Non. Mais j'ai une charmante amie, guère plus heureuse que moi, et il me serait pénible de faire un excellent repas, tandis qu'elle...

— Vous avez raison, coupa Soulieux. Mais allez donc chercher votre amie, je serai enchanté de faire sa connaissance ! Vous viendrez me rejoindre tous les deux aux Champs-Élysées, dans une heure, *Au Plat d'Argent*.

Durancy avait menti : il n'avait pas d'amie pour l'instant. Il ne s'attendait pas à cette nouvelle proposition de l'industriel et, sitôt sur le boulevard, il n'eut aucune peine à se persuader qu'il venait de commettre un impair. Pas d'amie... et pourtant, s'il voulait dîner, il lui fallait ramener une jeune et charmante jeune femme au restaurant !

Il déambulait le boulevard quand, au coin de la rue Auber, il manqua de bousculer une jeune fille blonde, très jolie, presque élégante, aux yeux très doux. En s'excusant, il remarqua qu'elle avait les larmes aux yeux. Dominant sa timidité — on est toujours timide quand on a le ventre vide ! — il échangea avec elle quelques mots. Peu à peu, elle se laissa aller aux confidences... elle se nommait Janine et dessinait des figurines pour les maisons de mode ; mais elle se trouvait sans travail depuis bientôt deux mois et, découragée, sans ressources, elle désespérait...



— Nous sommes aussi riches l'un que l'autre ! lui dit Jean-Pierre. Aussi, j'aurai garde de vous proposer d'unir nos deux infortunes ! Mais je puis, ce soir, en tout bien tout honneur, vous offrir un excellent repas !

Il se présenta, raconta sa rencontre avec l'industriel, l'invitation de celui-ci, l'invention de la petite amie...

L'histoire décida Janine.

— Vous voyez, mademoiselle, dans quelle impasse je me suis fourré ! Acceptez donc de jouer, durant quelques heures, le rôle de ma petite amie...

Janine accepta. Ils se dirigèrent vers *Le Plat d'Argent*. Soulieux les y attendait et leur réserva le plus aimable accueil. Au moment de passer à table, Jean-Pierre prévint qu'il s'absenterait vers neuf heures, le moins longtemps possible, un de ses confrères lui ayant promis de lui procurer une rubrique dans son journal.

Le dîner fut très gai. Lorsque l'industriel interrogeait les deux jeunes gens sur leur vie commune, c'était toujours Jean-Pierre qui répondait, approuvé d'un gentil sourire de Janine.

Durancy partit vers son rendez-vous avant le dessert. Lorsqu'il revint, l'industriel et Janine avaient disparus. Anxieux, il se demandait si l'addition n'allait pas lui rester pour compte, lorsque le maître d'hôtel, très digne, lui remit une enveloppe qui contenait ce mot :

« Mon jeune ami, Mlle Janine m'a tout avoué ; elle n'est pas votre amie. Je vous suis très obligé de la ruse que vous avez employée, puisqu'elle m'a procuré la grande joie de connaître cette adorable jeune fille. Vous trouverez dans cette lettre, cinq billets de mille francs qui vous aideront à attendre des jours meilleurs. »

La lettre n'était pas signée. Durant quelques jours, Jean-Pierre pensa à la charmante Janine, puis, pour oublier, il se remit résolument au travail...

Des mois, des années passèrent... De temps en temps, il recevait, soit à son journal, soit au théâtre où il était joué, une petite lettre parfumée contenant ces simples mots : « Bon souvenir de votre petite amie qui ne vous oublie pas. Janine. »

**

Il y a moins de deux mois, un matin, alors que Durancy peinait sur une scène mal venue de sa nouvelle pièce, sa femme de ménage lui remit une carte : « Mme Raymond Soulieux. » Ce nom ne lui disait absolument rien. Maudsade, il donna cependant l'ordre d'introduire la visiteuse.

Janine se trouva devant lui, plus jolie, plus adorable, plus charmante qu'elle ne l'était cinq ans auparavant.

— Jean-Pierre, dit-elle, jamais je n'ai cessé de penser à vous. Raymond Soulieux, ce grand industriel dont vous ignoriez le nom et qui jadis vous offrit à dîner, m'a positivement enlevée et a fait de moi sa femme. Je suis veuve depuis un an. Me voici...

Maintenant que je vous ai dévoilé la confidence de mon ami, ceux qui ont, de tant de façons, commenté ce mariage soi-disant mystérieux, trouveront tout naturel que Jean-Pierre Durancy ait épousé Mme Raymond Soulieux, la gentille Janine d'un soir inoubliable...



L'Heure de



Martre, skunks, renard argenté et renard bleu, loutre, lynx, astrakan, castor, ragon-din, toutes ces bêtes merveilleuses au pelage splendide, doux et chaud, pleine de reflets, vont nous revenir grâce à l'hiver et à ses frimas.

Quel bonheur ce serait que de pouvoir les porter toutes... ces fourrures si simples, mais si élégantes et si confortables. Hélas ! cette année elles sont, comme bien des choses, rares et très chères : heureusement que Madame la Mode, compréhensive et sage, cette année, y a également songé, et qu'elle nous propose, pour éviter la tentation du diable, la fourrure en garnitures !

En effet, nous voyons les fourrures plates telles que la panthère et la loutre, transformées en larges revers, appliquées en poches, travaillées en sacs ou en chapeaux. Des bandes horizontales d'agneau des Indes ou de breitschwantz garnissent les parements de nos manteaux ou se transforment en arabesques et se posent avec une fantaisie charmante sur les tailleurs d'après-midi.

Souvent, tout le devant ou l'empiècement et les manches des manteaux ou des tailleurs sont entièrement exécutés en fourrure, ce qui donne à ces manteaux tout simples un air fort confortable et fort original.

Quant aux fourrures à poil long, d'aspect si somptueux, nous les voyons transformées en d'immenses manchons et en chapeaux élégants, ce qui nous rappelle singulièrement la grâce souveraine des femmes de 1890.

Quelle chance aussi que cette mode des garnitures de fourrure pour les transformations ! Nos manteaux ou le collet de l'année dernière, vraiment trop usés par places ou que, tout simplement, nous avons assez vus, nous n'hésiterons pas à les couper pour en faire d'abondantes et riches garnitures !

Enfin, songez aussi que l'imitation, ici comme ailleurs, peut faire des prodiges et que le lapin par exemple nous fournit, quand il est savamment travaillé, de très belles fourrures qui ont... presque... la beauté et la solidité de toutes ces bêtes qui sont, en quelque sorte, l'aristocratie de tout ce que la nature a offert de plus précieux pour souligner le charme et la beauté de la femme.

I. Tailleur de lainage, sur le devant de la jaquette empiècement de fourrure se prolongeant jusqu'au bas et formant de larges poches.

II. Tailleur en lainage bleu, petit col noué et poches garnies d'une large bande de renard argenté.

III. Manteau de lainage, droit devant, ampleur dans le dos. Le col est fermé d'un grand gland argent. Large manchon et chéchia en loutre, avec gland argent.

IV. Manteau en lainage beige, empiècement avec revers tailleurs et bas des manches en astrakan marron.

La Femme

par
Françoise LAUDÈS



*Beauté,
mon beau
souci*

Ne faites pas... mais faites...

Ne prenez jamais votre bain, votre visage mouillé ! Mais, au contraire, laissez celui-ci dépourvu du moindre fard. La crème et la poudre, sous l'action de la vapeur, se décomposent et se transforment en larges « placards ». Perte de temps et de produits de beauté, car vous serez obligée de recommencer !

Ne faites pas de raccords de rouge sur vos joues à longueur de journée ! Rien n'est plus laid, car, à la fin de la journée, le visage est complètement empâté et votre maquillage du plus mauvais goût. Il faudra, Madame, vous démaquiller entièrement si vous devez ressortir le soir.

Ne faites pas le même maquillage pour le soir que pour le jour ! Le maquillage fait à la lumière naturelle se transforme entièrement à la lumière artificielle, et vous aurez la désagréable surprise d'être trop « peinturlurée » dans la journée ou trop pâle le soir.

N'abusez pas des fonds de teint ! Si vous vous en servez régulièrement, faites deux fois par semaine un nettoyage de votre peau à l'aide d'un coton imbibé d'éther ou d'alcool.

Ne pensez pas seulement au maquillage de votre visage, mais pensez aussi que vous avez un cou ! Souvent délaissé, celui-ci ressort d'une manière très désagréable sous le visage bien soigné.

Choisissez votre poudre d'un ton légèrement plus soutenu que celui de votre teint ! Poudrez avec une grosse houppe généreusement tout le visage, les yeux, les lèvres et le cou et enlevez ensuite, doucement, le surplus, à l'aide d'une serviette éponge ou d'une brosse à poils doux.

En hiver, n'abusez pas des couleurs foncées pour vos yeux ! Choisissez une teinte aussi légère qu'un pastel : gris un peu bleu ou mauve un peu gris, suivant l'iris de vos yeux.



UN LIT D'ENFANT FRANCIA



Qui certes vous plaira
CHEZ TOUS BONS REVENDEURS
et 69, rue de Clichy, PARIS-9^e
LITS ET VOITURES D'ENFANTS
Catalogue n° 55 franco contre ce BON
(SPÉCIFIER L'ARTICLE DÉSIRÉ)
AMEUBLEMENT pour Cliniques et Pouponnières.

RADIO-PARIS

8 h.

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CE DISQUE EST POUR VOUS »

Une présentation de Pierre Hiégel.

9 h. 15 RETRANSMISSION DE LA MESSE

A NOTRE-DAME DE PARIS

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur

LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 « LES MUSICIENS DE LA GRANDE EPOQUE »

« Telemann, J.-S. Bach, Mozart » avec

Charles Panzéra,

l'ensemble Ars Rediviva, le Quintette à Vent.

Concerto pour clavecin et orchestre (Telemann); Chants spirituels pour voix et orchestre (J.-S. Bach).

par l'ensemble Ars Rediviva avec les concours de Charles Panzéra.

Quintette (hautbois, clarinette, basson, cor et piano (Mozart), par le Quintette à Vent.

Danses allemandes (Mozart).

11 h. LE MICRO AUX AGUETS

11 h. 15 LES NOUVEAUTES DU DIMANCHE

Mon heure de swing (Georgius); J'connais la musique (Georgius), par Georgius.

Le Jitterburg (Arlen); Hold Tight (Brandow), par Tony Murena

et son ensemble.

L'Auberge qui chante (de Badet-Tremolo); Viens, mon seul amour, c'est toi (de Badet), par André Dassary.

Playmates (Dowell); Au temps de la cour (R. Scott), par Tony Murena

et son ensemble.

11 h. 40 A LA RECHERCHE DE L'AME FRANÇAISE :

« Louise Labé, la dixième Muse ».

Texte d'Amédée Boinet.

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec Victor Pascal

et son orchestre.

Un rayon de soleil et on oublie tout (M. Yvain); Ma bergère, valse tyrolienne (Nivelet); Nuits de Chine (Benech); Zumba (Lara); Marche des Cambrioleurs (Berger); Paradis perdu (H. May); Brooklyn cake-walk (Thurban); La Valse à l'envers (Dequin); Ah! si vous voulez (Scott); Un jour, mon prince viendra (tiré de Blanche-Neige); La jolie Patineuse (Bagarre); L'Etudiant pas-

se (Ibanez); L'Etoile de Rio (Engel).

12 h. 45 NINON VALLIN soprano.

La violette doublera, chanson populaire du Jura (harm. par Grosspierre); Tambourin (xviii^e siècle) (harm. par Tiersot); Plaisir d'amour (Martini); Chère nuit (Bachelet); Le Bonheur est chose légère (Saint-Saëns).

13 h.

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 RADIO-PARIS MUSIC-HALL

avec Raymond Legrand et son orchestre.

Georges Questiau,

Lina Margy,

Gilberte Legrand

et Willy Maury.

Simoun (Legrand),

par l'orchestre.

C'est mon premier bal (Tranchant); Mon amour vient de mourir (Monnot),

par Lina Margy.

Chanson optimo-moderne (Questiau); Songe d'autrefois (Trenet);

par Georges Questiau.

Sketch (Maury),

par Gilberte Legrand

et Willy Maury.

Sérénade à la mule (Kreuder),

par l'orchestre.

La rue de notre amour (Alexander); Tu m'apprendras (Muray).

par Lina Margy.

Sketch d'imitations (Questiau),

par Georges Questiau.

Rose-Marie (Friml),

par l'orchestre.

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 L'ENSEMBLE LUCIEN BELLANGER

Menuets (Beethoven); Novelleta (d'Ambrosio).

14 h. 30 POUR NOS JEUNES : Quelques aventures de d'Artagnan.

15 h. OPERAS,

OPERAS-COMIQUES

Sigurd (Reyer); Couplets d'Uta»; Le Trouvère (Verdi); « Ballade du 2^e acte »,

par Laure Tessendra,

contralto.

Le Cid (Massenet); « Air de Don Diègue»; Hérodiade (Massenet);

« Astres étincelants »,

par Narçon, basse.

Mireille (Gounod); « Scène et vision: Allons, me voilà reposée »;

Les Pêcheurs de perles (Bizet); « Cavatine de Léila »,

par Germaine Féraldy,

soprano.

Carmen (Bizet); « Air de la fleur »; Manon (Massenet); « Air de Saint-Sulpice »,

par Enrico di Mazzéi, ténor.

(vers 15 h. 40 : L'Ephéméride)

16 h.

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CLAUDE DEBUSSY Musicien français,

Présentation dialoguée de l'œuvre de Claude Debussy par Luc Bérumont.

Adaptation musicale de Pierre Hiégel.

18 h. LE SPORT

18 h. 15 « NOTRE-DAME DE THERMIDOR »

Evocation radiophonique de Jacques Cossin.

Thérésia, Princesse de Chimay; Marie-Louise Escoffier; La jeune femme qu'elle fut; Jany Holl; Sa mère; Charlotte Lysès; Tallien; Jean Marais, de la Comédie-Française; Robespierre; Jean Debucourt, sociétaire de la Comédie-Française; Bonaparte; Georges Rollin; De Lameth; Julien Bertheau, de la Comédie-Française; Marinette; Aline Jandeline; Vigée Le Brun; Hélène Manson; Joséphine de Beauharnais; Jeanne Maguenat; Barras; Jacques Cossin.

20 h.

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin d'informations.

20 h. 15 LES MAITRES ESPAGNOLS

Concerto pour clavecin, flûte, hautbois, clarinette, violon et violoncelle: a) Allegro; b) Lento (giubiloso ed energico); c) Vivace (flessibile scherzando) (M. de Falla), avec:

Manuel de Falla, clavecin;

Moyse, flûte;

Bonneau, hautbois;

Godeau, clarinette;

Darrieux, violon;

Cruque, violoncelle.

Danse espagnole (Granados);

Danse espagnole (Granados),

par Jacques Thibaud,

violoniste.

Goyescas (Granados); Ronda Ara-

gonesa (Granados),

par un orchestre symphonique.

20 h. 30 LA FETE

DE LA RACE ESPAGNOLE

21 h. LA NUIT DES ETOILES

22 h.

Le Radio-journal de Paris

Dernier bulletin d'informations.

22 h. 15 Fin d'émission.

Mozart

ETANT tout enfant, Mozart, accompagné de son père et de sa sœur, était venu donner des concerts à Paris.

Mais ce fut en 1778 (il avait alors vingt-deux ans) que Mozart fit un long séjour parmi nous. Il faut bien reconnaître qu'il garda de Paris et de la vie en France un assez mauvais souvenir. On ne le comprit pas. La reine était bien trop futile pour apprécier sa musique. Elle refusa d'assister à un concert donné par Wolfgang Mozart, qui était pourtant son compatriote.

Chez la duchesse de Chabot, on l'écoula au milieu d'un brouhaha mondain qui lui fut profondément pénible.

Le duc de Guines, un très grand seigneur pourtant, le traita avec grossièreté et ladrerie.

D'autre part, ce fut pendant ce séjour que Wolfgang eut la douleur de perdre sa mère.

Aussi, n'écrivit-il, pendant son séjour en France, que deux symphonies et le ballet des « Petits riens ».

Dans sa correspondance, il se plaint amèrement de l'accueil qu'il reçut, et dans ses lettres écrites à cette époque, on peut lire :

« Je demande tous les jours au Dieu tout-puissant qu'il me fasse la grâce de tout supporter ici avec constance, de me faire honneur à moi et à toute la nation allemande, puisque tout est pour sa plus grande gloire. Je le supplie de m'accorder de faire ma fortune et de gagner beaucoup d'argent, afin d'être en état de vous aider à sortir de votre position, si triste actuellement, et pour que nous puissions vivre heureux et contents tous ensemble. Du reste, que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

P. M.

Une belle situation vous sera toujours assurée grâce à la



STENOTYPIE GRANDJEAN

Demandez le programme gratuit 935 à l'ÉCOLE NORMALE de STÉNOTYPIE et de SÉCRÉTARIAT, 8, rue Saint-Augustin, Paris (Opéra).

Section pour jeunes gens : 15, r. Soufflot (Quartier latin).

DIMANCHE 12 OCTOBRE

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour
de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224
m. - Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir
de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit
de 22 h. 15 à 23 h. 15.

Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 335 m. 20
Montpellier-National : 224 m.
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble à puissance réduite.

- 7 h. 29 Annonce.
- 7 h. 30 Nouvelles de la nuit.
- 7 h. 40 Ce que vous devez savoir.
- 7 h. 45 Annonce des émissions.
- 7 h. 50 SALUT A LA FRANCE
- 8 h. Ce que vous devez savoir.
- 8 h. 05 Annonce des principales émissions de la journée.
- 8 h. 08 Airs d'opérettes et d'opéras-comiques.
- 8 h. 20 Disques.
- 8 h. 30 Informations.
- 8 h. 40 Concert musique légère.

9 h. CONCERT PAR LA MUSIQUE DE LA GARDE,

sous la direction
du Commandant
Pierre Dupont.

Ouverture de la Grotte de Fingal (Mendelssohn) ; Prélude et fugue en mi bémol mineur (transcription G. Dupont) (J.-S. Bach) ; Eros et Psyché (extraît) (G. Franck) ; Le Tombeau de Couperin (Ravel) ; Au pays breton (G. Balay) ; a) Pèlerins ; b) Cantiques ; Variations sur un thème écossais (H. Filleul).

- 9 h. 40 L'Espagne au music-hall.
- 10 h. Messe patronale à la Cathédrale de Nice, avec l'allocution de Mgr Rémond, Evêque de Nice ; présentation et commentaires, par le R. P. Roguet.
- 11 h. Les belles chorales de France.
- 11 h. 30 Opérette :
MISS HELYETT,
Opérette en 3 actes,
de Maxime Boucheron.
Musique d'Audran,
sous la direction de
M. Louis Desvingt.
Chœurs : Félix Raugel,
avec Mmes Gabrielle Ristori, Renée Page, Paule Alvar ; MM. Gaston Rey, Jean Planel, Georges Flateau, Paul Maquaire, Dalger, présentation par Mme Denyse Vautrin.
- 12 h. 30 Informations.

- 12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.
- 12 h. 47 Que serait-il arrivé si...
- 13 h. 30 Informations.
- 13 h. 40 Variétés espagnoles.
- 14 h. 15 Poème d'Espagne.
- 14 h. 30 Récital Manuel Infante.
- 15 h. La Jeunesse du Cid, de Guilhem de Castro.
- 17 h. **CONCERT FRANCO-ESPAGNOL,**
donné par l'Orchestre
de Monte-Carlo,
sous la direction de
M. Paray.
Rapsodie Espagnole (Ravel) ;
Symphonie Espagnole (Lalo) ;
Ibéria (Debussy) ; Espana (Chabrier).
- 18 h. 30 Pour nos prisonniers.
- 18 h. 35 Reportage.
- 19 h. Informations.
- 19 h. 12 Annonce des émissions.
- 19 h. 15 Disques.
- 19 h. 20 Carmén.
- 21 h. Informations.
- 21 h. 15 La Marseillaise.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.
(sur 31 m. 51)

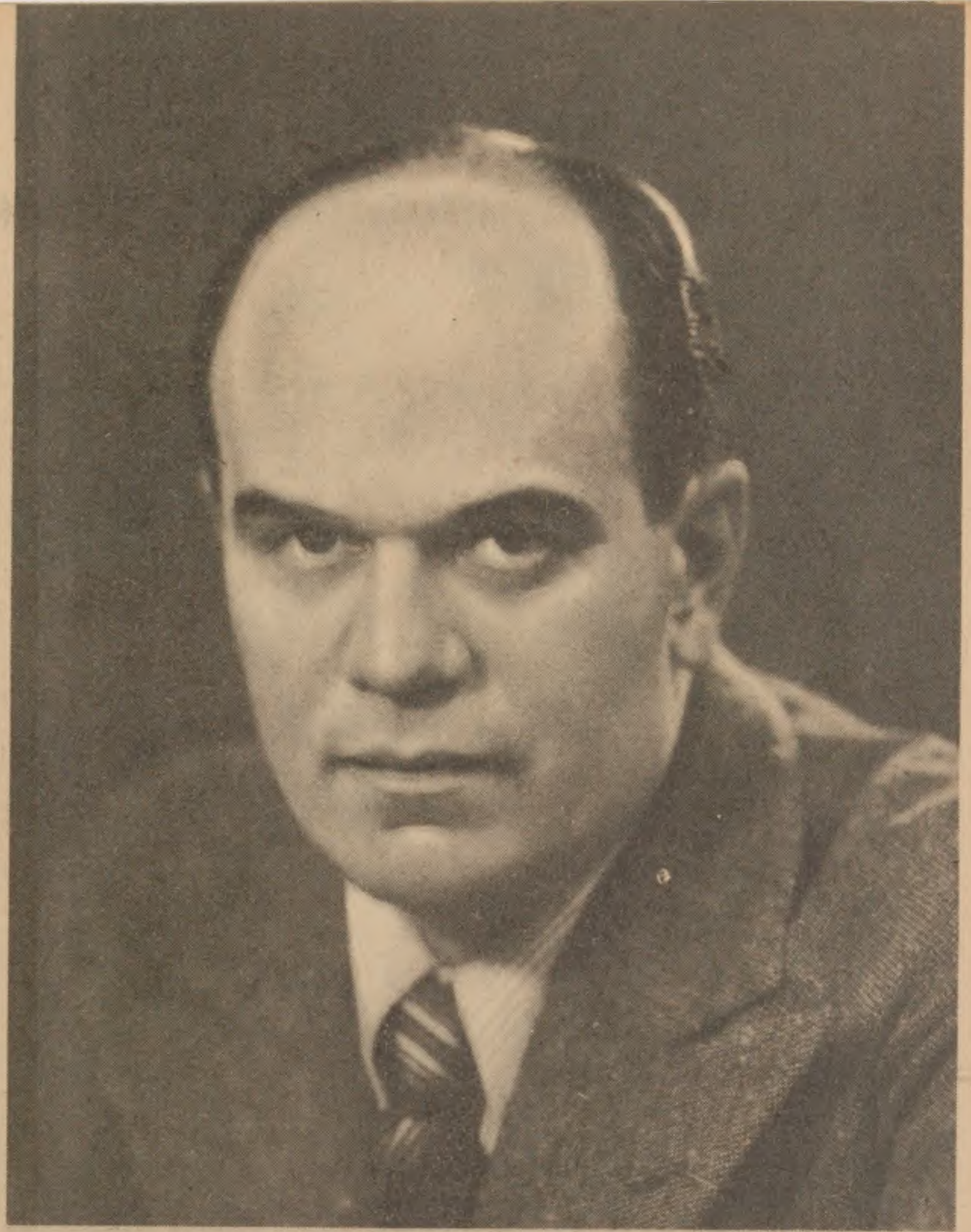
De 21 heures à 22 heures.

- 21 h. Informations de la journée.
- 21 h. 10 Musique légère.
- 21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.
- 21 h. 40 Musique légère.
- 21 h. 50 Dernières informations de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.) - 522 m. 60 (574 kc.).

- 6 h. : Concert du port de Hambourg.
- 7 h. : Informations.
- 8 h. : Concert d'orgue.
- 8 h. 30 : Petit concert du dimanche matin.
- 9 h. : Le Coffret à bijoux
- 10 h. : Informations. Musique variée.
- 11 h. : Reportage du front.
- 11 h. 30 : Le slogan du jour. Musique de Mozart.
- 12 h. 30 Informations. Concert populaire.
- 14 h. Informations. Musique variée.
- 14 h. 15 : Saynète radiophonique.



CHARLES PANZERA.

(Photo Harcourt.)

- 15 h. : Communiqué du haut-commandement allemand. Musique variée.
- 16 h. : Deux heures de variétés.
- 17 h. : Informations.
- 18 h. : La Voix du Front.
- 18 h. 10 : Extraits d'opéras.
- 19 h. 10 : Reportage du front. Musique variée.
- 19 h. 45 Echos des sports.
- 20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations en langue française. (Luxembourg 1.290 m. - 332 kc.)

- 20 h. 50 : Reportage du Front.
- 21 h. 10 : Munich vous parle.
- 22 h. : Informations. Musique variée.
- 0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

Le mouvement scientifique français à la radio

Nos laboratoires sont au travail, nos professeurs occupent leurs chaires, les sciences se créent, les sciences s'enseignent, aussi bien les sciences physiques et naturelles que les sciences humaines : sciences philosophiques, historiques et philologiques. Le mouvement scientifique, ralenti au cours des mois tragiquement sombres de l'année dernière, s'est à nouveau révélé à lui-même. Le grand public doit pouvoir connaître cet élément essentiel de l'activité intellectuelle française. A cet effet, Radio-Paris vient de créer une nouvelle émission qui aura lieu les vendredis et au cours de laquelle M. Albert Ranc, docteur ès Sciences, présentera les grands professeurs français et exposera l'objet de leurs cours pour l'année 1941-1942. La prochaine émission passera le vendredi 17 octobre, à 17 h. 10, sur les antennes de Radio-Paris.

RADIO-PARIS

7 h.

Le Radio-journal de Paris

Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille.

7 h. 15 CONCERT MATINAL

Enregistrements d'orchestre.

7 h. 30 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 45 Suite du concert matinal. Enregistrements de Fanély Revoil; André Noël, Gabrielle Galland, Emile Rousseau, Roger Bourdin, Jeanne Periat.

8 h.

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIE

Napoli (Mezzacapo); Célèbre chanson italienne (Volpatti junior); Torna a Surriento (E. de Curtis); Chanson italienne (Volpatti junior); Addio Rambola (G. Castorina),

par l'orchestre napolitain.

Werther : « J'aurais sur ma poitrine » (Massenet); Paillasse : « Sérénade d'Arlequin » (Léoncallo); Si j'étais roi : « Elle est princesse » (Adam); La Dame Blanche : « Réverie de Georges » (Boieldieu); Fortunio : « Je suis très tendre » (Messager).

par Villabella, ténor.

Rondena (A. Montoya); Güajira (A. Montoya); Malaguena (A. Montoya); Tango (mayor y menor) (A. Montoya).

par Ramon Montoya, guitariste
Clair de lune sur l'Alster (O. Fe-tras); La jeune viennoise (Ziehrer); La chaste Suzanne (O. Fe-tras); Songe d'automne (Joyce); Après le bal (Harris).

par

le grand orchestre bohémien.

Mathurine et Mathurin (Vandair et Charlys); L'hôtel du chat blanc (M. Paugeat); Comment vas-tu? (Vandair); J'ai le sang de mon grand-père (R. Sarvil-Poussigue); Le capitaine du bateau-mouche (M. Paugeat).

par Fred Adison

et son orchestre.

Dernier soupir (Marinkovitch); L'escapade (Marinkovitch); Le plaisir de la danse (Marinkovitch); Douces illusions (Marinkovitch); Amour fraternel (Marinkovitch).

par Georges Marinkovitch, cithariste.

Schubertiana (Schubert, arrgt. Finck).

par un grand orchestre.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL

Présentation d'Anne Mayen.

Souvenirs de Planquette (Planquette, arrgt. Bervily); Thème varié (Saint-Saëns); Le bonheur est chose légère (Saint-Saëns); Rêve d'Hawaï (Mittmann); La valse de Faust (Gounod-Liszt); Mascherine élégante (Goletta); Sérénade galante (Amadei); Si j'étais roi : « Un regard de tes yeux » (Adam); L'or et l'argent (F. Lehhar); Danse Casino (Gungl); Idéale (Posti).

11 h. SOYONS PRATIQUES :

« Savez-vous tanner les peaux de lapin? »

11 h. 15 JEAN SUSCINIO

et ses matelots
accompagnés par Xila,
avec le concours
de Marcelle de Beyre.

Avec les sous-marinières mes frères; A bord de l'Eurydice; La chanson du sous-marin (Morvay); Le vin dans le bidon; Le Gallipé-tant (L. Kirchner); Faneuses de goëmons; Les marins du Jean-Bart (A. Vitet); Jean-Bart-France (J. Tranchant).

11 h. 45 L'ENSEMBLE
EMILE VACHER

Vive la gaité, step (E. Vacher); Avec son bagout, java (Humel); Les triolets, polka (E. Vacher-Peguri); Mignonnette, valse (M. Peguri); Precipito, paso-doble (E. Vacher).

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre de Radio-Paris,
sous la direction
de Louis Fournet,
Janine Micheau,
Lucien Lavailotte,
Pierre Jamet.

Noces de Figaro, ouverture (Mozart),

par l'orchestre.

La Flûte enchantée : « Air de Pan-nima » (Mozart); Hamlet : « Air d'Ophélie » (A. Thomas).

par Janine Micheau.

Sylvia, extraits (Delibes),

par l'orchestre.

Fantaisie (G. Hue),

par Lucien Lavailotte.

La Jeunesse d'Hercule (Saint-Saëns)

par l'orchestre.

13 h.

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 Suite du concert

par l'orchestre de Radio-Paris.
Peer Gynt, 1^{re} suite (Grieg),

par l'orchestre.

Konzert Stück, pour harpe et or-
chestre (G. Pierné),

par Pierre Jamet.

Divertissement flamand (P. Vi-dal); Lustspiel, ouverture (Rezni-
cek).

par l'orchestre.

14 h. REVUE DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie sur la « Réglementation de la consommation familiale de la viande » et un reportage agricole.

14 h. 30 SUCCES DE FILMS

par Raymond Legrand

et son orchestre.

Lucienne Dugard,

Roger Tréville,

Présentation de Jane Sourza.

Adieu mon rêve (Kreuder); Je sens en moi (Kreuder); Prenez-moi comme je suis (Van Parys); Les jardins nous attendent (Tranchant); Septembre sous la pluie (Waren); Le vent m'a dit une chanson (Bruhne); Vaines toutes les peines (Mackeben); Hawaï paradis du monde (Kreuder); Premier rendez-vous (Sylviano); Pour moi (Grothe); Je voudrais connaître tout ça (Kreuder); Jamais ne s'oublie (Mackeben).

15 h. 15 ICI L'ON CAUSE

Présentation d'André Alléhaut.

15 h. 30 BARBARA

NIKISCH

accompagnée par la Société
des Instruments anciens.

Comme raggio du sol (A. Caldara); Si tu mami (Pergolèse); Tu mancavi (M.-A. Cesti); Se florindo a fidele (Scarlatti); Lasciate mi morire (Monteverdi).

15 h. 50 COCKTAIL
MUSICAL

Sérénade (Heykens); Sérénade na-
politaine (Winkler),
par Peter Kreuder.

Vie d'artiste (J. Strauss),

par Barnabas von Geczy.

Le vieux château-fort; Mon vio-
lon s'est brisé,

par Vilak Bela,

jeoueur de tarogato.

Andaluz (Granados), solo de
harpe,

par Bernard Zighera.

Danse rustique (Roesgen-Cham-
pion); La victoire (Duphy),

par Roesgen-Champion,

claveciniste.

Variations sur « Le p'tit Quin-
quin » (Desrousseaux, arrgt De-
cruck),

par le Trio d'anches de Paris.
(vers 15 h. 45 : L'Ephéméride)

16 h.

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 PASSEZ UNE HEURE

AVEC...

Nelly Goletti,

l'orchestre José Lucchési,

André Claveau,

accompagné

par Alec Siniavine

et sa musique douce.

Demain (N. Goletti); Du pied sous
la table (N. Goletti); La valse du
printemps (N. Goletti); Le plus
bel amour (N. Goletti),

par Nelly Goletti.

Un cigarillo, tango (Lucchési);

Juntitos los dos, tango (Lucchési);

Maria Amparo, valse espagnole

(Lucchési); Sevilla Florida, paso-
doble (L. Pescador); Tango Pam-
pero (Lucchési),

par José Lucchési

et son orchestre.

Pour vous j'avais fait cette chan-
son (A. Siniavine); Ton cœur,
mon cœur et notre amour (Ken-
ny); Emmenez-moi dans vos ba-
gages (Goiset); J'ai peur de la

Mort de Chopin

DES l'été 1849, Chopin était perdu. Les trois médecins qui le soignaient ne gardaient plus aucune illusion sur l'évolution rapide de la phtisie qui le minait depuis tant d'années.

Une consultation eut lieu entre trois spécialistes. Ils conclurent qu'il serait de la plus grande imprudence d'emmenner le malade dans le Midi, mais ils le firent changer d'appartement, afin qu'il eût une chambre ensoleillée. Ainsi il s'établit, pour mourir, 12, place Vendôme.

Après le déménagement, son état empira rapidement. Il ne s'en plaignait pas et continua à recevoir de nombreux amis avec lesquels il ne s'entretenait que par signes. En octobre, il reçut un de ses amis d'enfance, l'abbé Alexandre Jelowcki, qu'il n'avait pas revu depuis plusieurs années, et ils eurent de nombreux entretiens seul à seul; le 13 du même mois, Chopin reçut les sacrements.

Le 15 octobre, son amie de toujours, Delphine Potočka arriva de Nice d'où une dépêche l'avait rappelée. Quand Chopin sut qu'elle se trouvait dans son salon, il dit :

— C'est donc cela que Dieu tardait tant à m'appeler à lui, il a encore voulu me laisser le plaisir de la voir.

A peine se fut-elle approchée du lit, que le moribond exprima le désir d'entendre chanter la voix qu'il avait aimée. On roula le piano sur le seuil de la chambre. Etouffant ses sanglots, la comtesse chanta. A cause de l'émotion générale, personne ne put se souvenir plus tard avec certitude, quels furent les morceaux de son choix. Pourtant, à la demande de Chopin, elle chanta deux fois.

On entendit subitement le râle du mourant. Le piano fut repoussé et ils se mirent tous à genoux. Pourtant, il ne mourut que le 17 octobre, à 2 heures du matin, et lorsque Clésinger moula le visage du musicien, il résuma toute son œuvre et toute sa vie en ces mots :

« Il était pur comme une larme. »

P. M.

LUNDI 13 OCTOBRE ****

nuît (Siniavine et Ferrari); Tout ce qui me reste (W. Schumann).

par André Claveau, accompagné par Alec Siniavine et sa musique douce.

17 h. VILLES ET VOYAGES

17 h. 15 JACQUELINE SCHWEIZER pianiste.

Cendrillon : a) Marche; b) Gavotte; c) Valse (M. Delannoy); Etudes : a) op. n° 5; b) op. 10 n° 9; c) op. 25 n° 2 (Chopin).

17 h. 30 INSTANTANE

avec

Paul Clérouc.

17 h. 45 MICHEL WARLOP

et son septuor à cordes. Kermesse (M. Warlop); Nuages (J. Reinhardt); J'voudrais connaître tout ça (P. Kreuder); La belle dame (Henderson).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 L'ORCHESTRE

JEAN YATOVE

La Joie (J. Yatove); Pot-pourri de succès (divers); Eternel amour (R. Oltersdorff); Quelques chansons (J. Hess); Premier rendez-vous (Sylviano); L'Orient (divers); Par une nuit de mai (P. Kreuder); Est-ce un rêve ?

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 CEUVRES

DE FRANZ LEHAR

Sélection de « La Veuve Joyeuse », avec MM. Jean Lumière, Arnoult, Duvalaix, Descombes, Gillard, Montigny, Dufont et Jugain, Mlles Germaine Cernay, Hélène Régelly et les chœurs.

« Le comte de Luxembourg », sélection; « Le Pays du sourire », sélection; Frisquita : « Ne t'aurais-je qu'une fois », « Deux yeux très doux », par Louis Arnoult, ténor.

20 h.

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin d'informations.

20 h. 15 ALBERT LOCATELLI ET SON ORCHESTRE.

CHARPINI ET BRANCATO.

20 h. 45

Le Dr Friedrich vous parle...

21 h. RYTHME...

CHANSONS... SWING.

22 h.

Le Radio-journal de Paris

Dernier bulletin d'informations.

22 h. 15 Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour

de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
- Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224 m.
- Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne de soir

de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit

de 22 h. 15 à 23 h. 15.

Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 335 m. 20
Montpellier-National : 224 m.
et Lyon, Marseille, Nice et Grenoble à puissance réduite.

6 h. 29

6 h. 30 Informations.

6 h. 35 Pour nos prisonniers.

6 h. 40 Disques.

6 h. 55 Radio-Jeunesse :

« Les jeunes paysans. »

7 h. Annonce

des principales émissions

de la journée.

7 h. 03

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 A l'aide des réfugiés

7 h. 45 Emission

de la Famille Française.

7 h. 50 SALUT A LA FRANCE

8 h. Airs d'opérettes

et d'opéras (disques).

8 h. 20 Disques.

8 h. 25 Annonce

des principales émissions

de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure

10 h. Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Radio Littérature.

11 h. 50 CONCERT

DE MUSIQUE LEGERE

par l'Orchestre de Lyon

sous la direction

de Jean Matras.

Paragraphe III (ouverture) (Suppe); La Mascotte (fantaisie) (Audran); Terpsichore (ballet) (L. Ganne); Valse Impériale (J. Strauss); Un Bal à la Cour (suite) (Fr. Thomé); Danse persane (E. Guiraud).

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Aux Ambassadeurs (les vieux succès).

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Radio-Jeunesse : « La presse et les jeunes ».

13 h. 45 Disques.

14 h. Rubrique du Ministère de l'Agriculture.

14 h. 05 Théâtre de traditions populaires :

La Poule au Pot.

d'Henri Pourrat.

Les Rencontres imprévues.

de Jean Variot.

15 h. Arrêt de l'émission.

16 h. CONCERT

DE MUSIQUE VARIEE

par l'Orchestre de Toulouse,

sous la direction

de M. Raoul Guilhot.

Boccade (marche) (Suppé); La nouvelle Vienne (valse) (J. Strauss); Le petit Chaperon rouge (ouverture) (Boieldieu); Corcorico, nocturne (L. Ganne); La Chanson des Abeilles (Filippucci); Nuits algériennes (suite) (Grieg); Czardas pour violon et orchestre (Monti); Suite de ballet (Lachaux).

16 h. 30 Emission féminine.

17 h. 30 Emission prévôtienne.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports,

par Jacques Breteuil.

18 h. 10 Actualités.

18 h. 25 Chronique du Ministère

du Travail.

18 h. 30 Ceux de chez nous :

H. Massis.

19 h. Informations.



JEAN YATOVE.

(Photo Radio-Paris-Baerthélé.)

19 h. 12 Annonce des émissions.
19 h. 15 Disques.

19 h. 20 ROMEO ET JULIETTE

Opéra en 5 actes,

de J. Barbier et Michel Carré.

Musique de Charles Gounod,

sous la direction

de M. Jules Gressier.

Chœurs : Félix Raugel,

avec MM. José Luccioni, Michel

Dens, Jean Planel, André Philippe,

Adien Legros, Luigi, Murcy,

Joseph Peyron; Mmes Geori

Boue, Paule Alvar.

Présentation

par M. Pierre Fabre.

21 h. Informations.

21 h. La Marseillaise.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.-O.F. et d'A.-E.F. (sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la journée.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou

Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informations

de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Ham-

bourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations. Musique

populaire.

10 h. : Concert d'orchestre.

11 h. : Concert de solistes.

11 h. 30 : Le slogan du jour.

Actualités.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations

14 h. : Informations. Musique

variée.

15 h. : Communiqué du haut-

commandement allemand.

Musique variée.

16 h. : Concert d'orchestre.

17 h. Informations. Emission

parlée.

17 h. 35 : Quintette à cordes

de A. Bruckner.

18 h. 30 : Le journal parlé.

19 h. : Reportage du Front.

Musique.

19 h. 30 : Echos de l'armée.

19 h. 40 : Musique.

19 h. 45 : L'armée allemande.

20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations en langue française. (Luxembourg 1.290 m. - 332 kc.)

20 h. 50 : Reportage du Front.
22 h. : Informations. Musique variée.

0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

RADIO-PARIS

7 h.

Le Radio-journal de Paris

Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille.

7 h. 15 **CONCERT MATINAL**
Enregistrements d'Alain Rylls et ses cadets.

7 h. 30 **UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE**

7 h. 45 Suite du concert matinal. Enregistrements de Marie-José.

8 h.

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 **CONCERT VARIE**

Suite de vacances : 1) A la promenade; 2) Près du fleuve; 3) La fête aux lampions (Kételbey); Papillons sur les tournesols (Kételbey), par un orchestre. La Bohème : « Les adieux de Mimi » (Puccini); La Traviata; « Air

de Violetta » (Verdi); Virginie : « Acte 2, air de Virginie » (A. Bruneau); Mireille : « Heureux petit berger » (G. Gounod), par Germaine Feraldy, soprano. Voyage à travers les opérettes de Johann Strauss (arrgt Ludwig Schlögel), par un orchestre symphonique.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur

LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 **LES CHANTEURS DE CHARME**

Présentation d'Anne Mayen. Mia Bambolina (R. Fernay-de Pierlas); Le Caravanier (Chamfleury); Dans les bois (Pothier); Visite à Ninon (G. Maquis); La Closerie aux genêts (Darsay), par Jean Lumière.

Chaque goutte (G. Valdý); La révolte des joujoux (Pingault); Un violon dans la nuit (C.-A. Bixio); La Sérénade impatiente (Y. Gosse-lin-Valandré); L'Echo du violon

(G. Chaumette),

par Guy Berry.

Je vous ai souri (d'Anzi); Mais un jour (Canthor-Pothier); Pour un caprice (Ackermans); La Légende du Rouet (Th. Botrel); Sérénade à la mule (Hennevé-Palex),

par Louis Bory.

11 h. **PROTEGEONS NOS ENFANTS**

Le dessin et la couleur dans l'éducation de nos enfants.

11 h. 10 **A LA RECHERCHE DES ENFANTS PERDUS**

11 h. 15 **VALSES ET OUVERTURES**

Présentation d'Anne Mayen.

12 h. **Retransmission de Radio-Bruxelles. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre de Radio-Bruxelles, sous la direction d'André Souris.**

Chœurs sous la direction de M. Weynandt.

Les Cinq de Radio-Bruxelles et le groupe musette Marceau Burton.

Marche argentine (Fischer); Roses du Midi (J. Strauss); L'Écossais de Chatou, ouverture (Delibes); Gretna-Green, scène et valse (Guiraud); Trois chansons de métier (G. Pierné); a) Le Tailleur; b) Les Cordonniers; c) Le Cordier; Balletto n° 1 (Montague-Philips); Mazurka pour flûte (Doppler), soliste : Henri Magnée; Novelette (R. Gebhardt); Voulez-vous chanter avec moi? (M. Weynandt),

par l'orchestre et les chœurs de Radio-Bruxelles.

Windy (J. Demany); Je tire ma révérence (P. Bastia); Tahiti (Brown); Polka des fripons (J. Rixner); Parade des allumettes (Wehl),

par

les Cinq de Radio-Bruxelles. Paris-Express, polka imitation (M. Burton-Deville); Valse élégante (Portugais-Loymar); Rigolade, polka amusante (Loymar); Débordante, java (Burton-Beirens); La Valse de Paris (J. Steurs),

par le groupe musette

Marceau Burton.

Attachés l'un à l'autre (E. Del-tour); Le vent m'a dit une chanson (L. Bruhne); Tinkerbelle (Palmer); Tu m'apprendras (P. Murray); Course d'obstacle (J. Butler-man),

par

les Cinq de Radio-Bruxelles.

13 h.

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 **Suite**

du déjeuner-concert donné par l'orchestre de Radio-Bruxelles.

14 h. **REVUE DE LA PRESSE** du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie sur « l'industrie froma-

gère », et un reportage agricole.

14 h. 30 **BADINAGE :** de la musique...

des anecdotes...

15 h. 15 **LINA CASADESUS** pianiste.

Berceuse (Chopin); Prélude en sol majeur (Chopin); Sixième barcarolle (Fauré); Andalusza (M. de Falla).

15 h. 30 **LES CLASSIQUES GAIS**

(vers 15 h. 40 : L'Ephéméride)

16 h.

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 **CHACUN SON TOUR** avec :

Francie Kernel,

Emile Passani,

Tony Murena.

Quand tu viendras (J. Sentis); Autant en emporte le vent (B. Coquatrix); L'amour à tous les âges (P. Pérès); Vole mon cœur (A. de Pierlas); La, la, la (Louis-guy),

par Francie Kernel,

accompagnée

par l'ensemble Léo Laurent. Les Barricades mystérieuses (Cooperin); La Soirée dans Grenade (Debussy); Ondine (Ravel),

par Emile Passani, pianiste. Le Cheik, fox (Wrubel); Fièvre, slow (Wills); Le Marchand japonais, fox (La Rocca); Caprice gitane, valse (Murena et Columbo); Quand vous souriez, fox (Bater); Ballade, valse (Ferrari),

par l'ensemble Tony Murena.

17 h. **LES**

GRANDS EUROPEENS :

Ferdinand de Lesseps.

17 h. 15 **MARCEL MULE**

accompagné

par Marthe Pellas-Lenom. Aria (J. Ibert); Romance (A. Leraux); Rapsodie cypriste (F. Combelle).

17 h. 30 **« L'ENTERREMENT DU BRACONNIER »**

Conte de Gaston Derys.

17 h. 45 **UN QUART D'HEURE AVEC SUZY SOLIDOR**

Je m'embarque (Delannay); Son bonheur (Magre); Je t'aimerais plus que la mer (Nadyval); Les Faneuses (Le Braz); Tu sais (Scotto); La Paimpolaise (Botrel); A une actrice (M. Magre); Complainte (Gaboroche).

18 h. **RADIO-ACTUALITES**

18 h. 15 **QUATUOR**

LIEWENGUTH

Quintette (C. Franck).

19 h. **LA CAUSERIE**

DU JOUR

ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 **AH !**

LA BELLE EPOQUE !

avec l'orchestre

sous la direction de

Victor Pascal,

Andréani,

Lily Danière.

A Frangesa (M. Coste); Bicyclette-Polka (Westly),

par l'orchestre.

Paris-Tyrol (Saint-Servan); Les Echos du Vallon (Saint-Servan),

par Andréani.

Claude Debussy

COMME Berlioz, Claude Debussy fut un critique d'art fort écouté. Sous la signature de « Monsieur Croche », il publia, au début de ce siècle, des articles qui firent grand bruit dans les milieux musicaux.

Voici quelques-unes de ses opinions :

« En art, on n'a à lutter le plus souvent que contre soi-même, et les victoires que l'on y remporte sont peut-être les plus belles. Mais, par une ironie singulière, on a peur, en même temps, d'être victorieux de soi-même, et l'on aime mieux tranquillement faire partie du public ou suivre ses amis, ce qui revient au même. »

« J'aime trop la musique pour en parler autrement qu'avec passion. Saurais-je même éviter ce petit grain de parti-pris qui parfume les meilleures résolutions d'être équitable, au point de tourner la tête au plus déterminé raisonneur? Je n'ose le croire, les passionnés d'art étant d'irréductibles amoureux. »

« J'entrevois la possibilité d'une musique construite spécialement pour le plein air, tout en grandes lignes, en hardiesses vocales ou instrumentales qui joueraient dans l'air libre et planeraient joyeusement sur la cime des arbres. Telle succession harmonique paraissant anormale dans le renfermé d'une salle de concerts prendrait certainement sa juste valeur en plein air : peut-être trouverait-on là le moyen de faire disparaître ces petites manies de forme et de tonalité trop précises qui encombrant si maladroitement la musique?... Je puis me tromper, mais il me semble qu'il y a, dans cette idée, du rêve pour les générations futures. Pour nous autres, pauvres contemporains, j'ai bien peur que la musique continue à sentir un peu le renfermé. »

« La musique dite futuriste prétend rassembler les bruits divers des modernes capitales dans une totale symphonie, depuis les pistons des locomotives jusqu'à la clarine des raccommodeurs de porcelaine. C'est très pratique quant au recrutement de l'orchestre; seulement, ça atteindra-t-il jamais à la sonorité satisfaisante d'une usine métallurgique en plein travail?... »

P. M.



Lina Margy, enfant, ne songeait pas encore au masque, ainsi que le montre ce minois effarouché !

RÉVÉLATION de la Radio, cette fée des temps modernes, Lina Margy n'a été pendant très longtemps, pour les milliers d'auditeurs dispersés au hasard des ondes, qu'une Voix... Mais le charme de cette voix est tel que le succès a forcé la chanteuse invisible à sortir de l'ombre et à matérialiser le rêve de tant d'admirateurs inconnus.

Et voici qu'une silhouette s'est précisée.. On a aperçu de jolis cheveux blonds, un sourire malicieux et, enserrant étroitement les yeux, un masque comme en portaient, les jours de carnaval, les nobles dames de Venise.

Ce masque ouvre toutes grandes les portes dorées de l'imagination.

Que cache-t-il ?

Est-ce le mystère d'une âme un peu timide qui craint de se trahir en montrant son vivant reflet : le visage ?... Ou bien, plus simplement, la malice de la chanteuse qui désire piquer la curiosité et jouer un bon tour à ses admirateurs ?

Une heure
chez

Lina



La chanteuse invisible reçoit de nombreuses lettres d'amoureux inconnus et même des vers...



(Photos Piaz et personnelles.)

Pour ou contre

Pour vous mes chers amis
lecteurs des "Ondes" ma plus
jolie chanson d'ambroisie et
mon meilleur souvenir

Lina Margy

Margy

Les Ondes qui, jusqu'ici, ont préservé de leur mieux l'incognito de Lina Margy, sont devenues indiscretes à leur tour et m'ont déléguée afin de lui demander :

— Pourquoi ce masque ?

Sans s'étonner de cette question qui lui a déjà été posée de multiples fois, Lina Margy m'a répondu :

— Mais parce que la Radio a porté ma voix à tant d'inconnus qui m'ont écoutée et écrit, sans jamais avoir vu mon visage ! Songez que tous se sont fait de moi une image différente. Si j'allais les décevoir en me montrant telle que je suis et rompre le lien fragile de sympathie qui existe entre eux et moi ! Il me faut d'ailleurs maintenant, et je le regrette, abandonner le masque qui me protégeait si bien. Tant de lettres me demandent des photos ! Et puis, il n'est pas possible, sur scène, de cacher mon visage pendant un tour de chant complet. Tout au plus, puis-je garder mon cher masque pendant ma première chanson, mais je ne l'enlève jamais sans trembler un peu.

Cette explication et les quelques photographies que nous avons prises chez Lina Margy dissiperont quelque peu, je le crains, le joli mystère dont elle s'était enveloppée.

C'est pourquoi, renonçant à mes habitudes curieuses, je n'ai pas voulu pousser plus loin l'interview et laisser encore quelque répit à Lina Margy, que la renommée bruyante et tapageuse guette.

Le jour viendra, bien assez vite, où sa vie secrète ne lui appartiendra plus, et alors le mince écran de soie pailletée ira rejoindre les quelques objets inutiles et charmants dont s'entourent les vedettes, parce qu'il faut bien qu'elles aient des habitudes et des goûts dont on puisse alimenter la curiosité universelle !

Marie-Laurence.



Son violon d'Ingres : la peinture. Voici un joli coin de Provence où elle a aimé poser son chevalet.



Le masque... Qu'en pensez-vous ?



Les sports favoris de Lina Margy : la bicyclette et la pêche... à la ligne.



MERCREDI 15 OCTOBRE

19 h. **LA CRITIQUE MILITAIRE**
du Radio-Journal de Paris.

19 h. 15 **CHEZ L'AMATEUR DE DISQUES**
« Bric-à-brac »
Présentation de Pierre Hiégel.

20 h.
Le Radio-journal de Paris
Quatrième bulletin d'informations.

20 h. 15 **DANSE ET RYTHME**

20 h. 45 **LA ROSE DES VENTS**

21 h. **CE DISQUE EST POUR VOUS.**
Présentation de Pierre Hiégel.

22 h.
Le Radio-journal de Paris
Dernier bulletin d'informations.

22 h. 15 Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour
de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224 m.
- Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir
de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit
de 22 h. 15 à 23 h. 15.

Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 335 m. 20
Montpellier-National : 224 m.
et Lyon, Marseille, Nice et Grenoble, à puissance réduite.

6 h. 29 Annonce.

6 h. 30 Informations.

6 h. 35 Pour nos prisonniers.

6 h. 40 Disques.

6 h. 55 Radio-Jeunesse :
« L'entraide de Radio-Jeunesse. »

7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.

7 h. 03 Disques.

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 A l'aide des réfugiés.

7 h. 45 Emission
de la Famille Française.

7 h. 50 **SALUT A LA FRANCE**

8 h. Airs d'opérettes
et d'opéras (disques)

8 h. 20 Disques.

8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure

10 h. Arrêt de l'émission.

11 h. 30 **CONCERT DE MUSIQUE LEGERE.**
par l'orchestre de Lyon,
sous la direction
de M. Maurice Babin
avec le concours
de M. Marcel Reynal.

Obéron (ouverture) (Weber) ;
Phaéton (poème symphonique)
(Saint-Saëns) ; Fantaisie norvégienne
(pour violon et orchestre)
(Ed. Lalo) ; Soliste : M. Marcel
Reynal. Impressions d'Italie (frag-
ments) (Charpentier).

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combat-
tants vous parle.

12 h. 47 Raymond Souplex,
Jeanne Sourza
et les chansonniers de Paris.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Radio-Jeunesse : « Les
chantiers de la jeunesse ».

13 h. 45 Disques.

14 h. Rubrique
du Ministère de l'Agriculture.

14 h. 05 Comédie.

15 h. Arrêt de l'émission.

16 h. Radio-Littérature.

17 h. Les grandes réussites
de l'enregistrement.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports.

18 h. 10 Actualités.

18 h. 30 Solistes.

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonce des émissions.

19 h. 15 Disques.

18 h. 30 Variétés.

19 h. 20 Théâtre étranger.

20 h. LA REINE DE SABA

Grand opéra en 4 actes,
de J. Barbier et M. Carré.
Musique de Ch. Gounod.
Chœurs : Félix Raugel,
sous la direction
de M. Paul Bastide.
avec Mmes Marguerite Soyser ;
MM. José Luccioni, Joseph Peyron,
André Philippe.
Présentation
de M. Pierre Fabre.

21 h. Informations.

21 h. 10 Marseillaise.

RENNES-BRETAGNE

431 m. 7.
De 16 h. 45 à 18 h.

LES SABOTIERS DE FOUGERES

LA FILLE DE LA BRUNELAS
par Daguénet.
Causerie par Jean Choleau.



PATRICE et MARIO.

(Photo Piaz.)

Causerie :
Les Nouvelles du Mois
par R. Hémon.
14^e Causerie agricole
par M. Baillargé.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.
(sur 31 m. 51)
De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la jour-
née.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

8 h. 30 : Emission enfantine.

9 h. : Informations. Musique
variée.

10 h. : Concert d'orchestre.

11 h. : Musique de chambre.

11 h. 30 : Le slogan du jour.
Reportage du Front.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations.

14 h. : Informations. Musique
variée.

15 h. : Communiqué du Haut-
Commandement allemand,
Musique.

16 h. : Emission gaie.

17 h. : Informations.

18 h. : Belle patrie, beaux
chants.

18 h. 30 Le Journal parlé.

19 h. : Reportage du Front.
Musique.

19 h. 30 : Echos de l'armée.

19 h. 40 Musique.

19 h. 45 : Guerre marine et
puissance maritime.

20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations
en langue française.
(Luxembourg
1.290 m. - 332 kc.)

20 h. 50 : Reportage du Front.

21 h. 15 : Grand concert varié.

22 h. : Informations. Musique
variée.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

RADIO-PARIS

7 h.
Le Radio-journal de Paris
Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille.

7 h. 15 CONCERT MATINAL
Enregistrements d'orchestre, de piano, de violon.

7 h. 30 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 45 Suite du concert matinal. Enregistrements de Germaine Sablon.

8 h.
Le Radio-journal de Paris
Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIE
Frolic-Sax (Viard); Berceuse (Glusam); Nina-Rosa, sérénade (Romberg); Nina-Rosa, valse (Romberg); Rire de saxophone, par Viard, saxophoniste.

Le passé qui file (Grégoire Le Roy); La petite Maison (Guillot de Saix); La Barbe blanche (Ro-

ger Hüe); Les Oies de Lauterbourg (R. Hüe); Les Berceaux (Fauré),
par Roger Bourdin, baryton.
Le Calife de Bagdad, ouverture (Boïeldieu); Le Carnaval de Venise, ouverture (Thomas),
par un orchestre symphonique
9 h. Arrêt de l'émission.

10 h.
Le Quart d'heure du chômeur
LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL'

10 h. 15 BALS CHAMPETRES ET VIEILLES CHANSONS
Présentation d'Anne Mayen.
Toujours pimpant (R. Avignon); La Cancalaise (R. Avignon); Vous êtes jolie (P. Delmet); Envoi de fleurs (P. Delmet); Une fête à Ferrières (Renoux); Le Cœur des femmes (J. Strauss); L'Anneau d'argent (Chaminade); Les Vieilles de chez nous (C. Lévadé); Au Cirque, polka; Bravo, Isabelle (Teich); Les Violettes (F. Rameau); Stances (Flégier); La Mousmée (L. Ganne); Pas de Quatre (arrgt Rouveïrolis); Romande d'Ariodant (Méhul).

11 h. BEAUTE MON BEAU SOUCI
« Le langage des mains »

11 h. 10 A LA RECHERCHE DES ENFANTS PERDUS

11 h. 15 INSTANTANES
avec Gaston Rico, Christiane Néré, Ariane Muratore, Riandreys.
J'ai perdu mon ange gardien (G. Rico); Tu reviendras (J. Solar et Lemarchand); Ce n'est pas fini déjà (Lechanois); Avec elle (Riandreys); Conga, conga (Riandreys); C'était affreux, poème (F. Jammes).

11 h. 45 MIGUEL RAMOS
Le Secret d'une rose, fox (Walker); Nuit et jour, slow (C. Porter); Dina, fox (Wrubel); Ciro's, slow (Murena); Ondes courtes, fox (Ramos); Vieux refrain, fox (Brando).

12 h. Retransmission de Radio-Bruxelles DEJEUNER-CONCERT
avec l'orchestre de Radio-Bruxelles sous la direction d'André Souris.

Le Trio rythmique Paul Lambert Paul Verlaye, orgue de fantaisie.

Ouverture du « Petit Faust » (Hervé); Suite symphonique (Kunneke); Straussiana (Börschel); Piano solo: Nini Kreitz; Grozstadt-Romantik (Fischer); Suite de valse (Chabrier); Salut Vienne, pot-pourri (N. Dostal).

par l'orchestre de Radio-Bruxelles.

Dans mon cœur; J'ai retrouvé mon panier jaune, fox (Fitzgerald-P. Lambert),

par le Trio rythmique P. Lambert.

Les Saltimbanques, fantaisie (L. Ganne),

par Paul Verlaye.

Quelques airs pour vous, pot-pourri (arrgt P. Lambert): a) Embrasse-moi (Carste); Chansons du foyer (Dostal); e) Tout va bien (Bochmann); d) Quand mon cœur est amoureux (F. Grothe); e) C'est un chant (P. Kreuder),

par le Trio rythmique P. Lambert.

Czardas de « Coppélia » (Delibes),

par Paul Verlaye.

Dansons un peu, pot-pourri (arrgt P. Lambert): a) L'amour se trouve derrière le coin (Robin-Gensler); b) Merci pour les mémoires (Robin-Rainger); e) Cendrillon (Kennedy-Carr); d) Peut-être (Donaldson),

par le Trio rythmique P. Lambert.

Délire, valse (J. Strauss), par Paul Verlaye.

Quelques succès de 1933 (arrgt P. Lambert): a) Hôtel de la lune de miel (Dubin-Warren); b) Je ne sais pas pourquoi (Tunk-Ahlert); c) Avant de mourir (G. Boulanger); d) Je ne pouvais pas dire adieu (H. Woods),

par le Trio rythmique P. Lambert.

13 h.
Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 Suite du déjeuner-concert donné par l'orchestre de Radio-Bruxelles.

14 h. REVUE DE LA PRESSE
du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15
Le fermier à l'écoute

Causerie sur « La broncho-pneumonie parasitaire des moutons » et un reportage agricole.

14 h. 30 JARDIN D'ENFANTS
Le sourd et l'aveugle.

15 h. LE CIRQUE :
Présentation du clown Bilboquet.

15 h. 30 LA CASANOVA ET SES TZIGANES
Romance (Codolban); Romance et Doïna (Rode); Infocata (Barch). (vers 15 h. 40 : L'Ephéméride)

15 h. 45 IL Y A TRENTE ANS...
par Charlotte Lysès.

16 h.
Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN SON TOUR...
avec Clément Doucet, Suzette Desty, Jean Lambert.

Bella Italia (J. Strauss); Haunt Hager Blues (Handy); Hans le joueur de flûte, sélection (L. Ganne),

par Clément Doucet.

Sérénade des pavés (J. Varney); Sérénade près de Mexico (J. Kennedy); Sérénade française (E. Collet et R. Léoncavallo); Sérénade portugaise (C. Trenet).

par Jean Lambert, accompagné par l'ensemble Léo Laurent.

17 h. LES JEUNES COPAINS.

17 h. 15 MARIE-ANTOINETTE PRADIER ET ANDRE PASCAL
Sonate en la mineur pour piano et violon (Schumann).

17 h. 30 PRINCIPES D'UNE RENOVATION FRANÇAISE
« Ce que nous étions », de Pierre Minet.

17 h. 45 UN QUART D'HEURE AVEC ANDRE PASDOC

Le Carillonneur de Bruges (Joeguy); Si tu passes par Suresnes (de Pierlas); Un petit mot de toi (Joeguy); Fermons nos rideaux (Delmet); Chanson (J. Jal).

18 h. RADIO-ACTUALITES

Gounod

ELEVE dans une famille catholique pratiquante, Gounod, toute sa vie, fut très pieux, malgré quelques crises sentimentales retentissantes.

Revenu de la villa Médicis, il s'en fallut de fort peu, alors, qu'il quittât la musique pour entrer dans les ordres sacrés.

Dans le journal de Fanny Hensel, on lit en effet :

« Bousquet nous a confié ses craintes au sujet de l'exaltation religieuse de Gounod, depuis qu'il subit l'ascendant du Père Lacordaire. Ce dernier, son noviciat terminé à Viterbe, s'est fait ordonner prêtre et séjourne depuis quelque temps à Rome, où il travaille à la fondation d'un nouvel ordre religieux en France. Déjà, son éloquence avait groupé, l'hiver dernier, autour de lui, une partie de la jeunesse. Gounod, d'un caractère faible et d'une nature impressionnable, fut gagné dès l'abord, par la parole vibrante de Lacordaire; il vient de s'enrôler dans l'association dite de Jean l'Évangéliste, exclusivement composée de jeunes artistes qui poursuivent la régénération de l'humanité par le moyen de l'art. L'association s'est accrue d'un grand nombre de jeunes gens des premières familles romaines; plusieurs d'entre eux ont renoncé à leur carrière pour entrer dans les ordres. Bousquet a l'impression que Gounod, lui aussi, est sur le point d'échanger la musique contre le froc. »

Gounod employait alors ses heures de liberté à suivre les cours de théologie au séminaire de Saint-Sulpice, dont il avait même endossé l'habit ecclésiastique.

De nombreuses notes écrites à cette époque de sa vie et trouvées dans ses papiers après sa mort, attestent combien le préoccupaient les questions religieuses. C'est tantôt une traduction de dix sermons du pape saint Léon, sur la fête de Noël; tantôt des études sur le libre arbitre, sur l'histoire comparée des religions. Une étude sur la logique est même signée: Abbé Charles Gounod.

Plus tard, lorsque Gounod écrivit Faust, il demanda l'avis du nonce apostolique, afin de savoir si la pièce n'était aucunement répréhensible au point de vue chrétien, et le nonce assista lui-même à plusieurs répétitions.

P. M.

JEUDI 16 OCTOBRE ****

18 h. 15 BEL CANTO :
HEINRICH SCHLUSNUSS
 de l'Opéra National de Berlin.
 Largo de l'Opéra Xerxès (*Haëndel*);
 Caro mio ben (*Giordani*);
 Le Prince Igor : « Air du prince
 Igor » (*Borodine*); Faust : « Chan-
 son de la Puce » (*Moussorgsky*).

18 h. 30 GUY PAQUINET
 son trombone
 et son orchestre.
 Les mots dans mon cœur (*R. Rainger*);
 Cauchemar (*J. Dale*);
 Première rencontre (*M. Parish*);
 Vous et votre amour (*G. Green*);
 Fête à Venise (*D. Franklin*);
 Avez-vous vu Jeanne (*Rodgers*);
 Vous ne pouviez être plus charmante
 (*J. Kern*).

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR
ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 L'ORCHESTRE
DE L'ASSOCIATION
DES CONCERTS
GABRIEL PIERNE
 sous la direction
 de Louis Fourestier.

20 h.
Le Radio-journal de Paris
 Quatrième bulletin d'informations.

20 h. 15 QUELQUES
VEDETTES

20 h. 45 FACE
AUX REALITES

21 h. MUSIQUE DE DANSE
 avec Raymond Legrand
 et son orchestre.

22 h.
Le Radio-journal de Paris
 Dernier bulletin d'informations.

22 h. 15 Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour
 de 7 h. 30 à 21 h. 15.
 Grenoble-National : 514 m. 60
 - Limoges-National : 335 m. 20
 - Lyon-National : 463 m. -
 Marseille-National : 400 m. 50
 - Montpellier-National : 224
 m. - Nice-National : 253 m. 20
 - Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir
 de 21 h. 15 à 22 h. 15.
 Montpellier-National : 224 m.
 - Limoges-National : 335 m. 20
 - Toulouse-National : 386 m. 60
 et Marseille, Lyon, Nice et
 Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit
 de 22 h. 15 à 23 h. 15.
 Radio-Alger : 318 m. 80 -
 Limoges-National : 335 m. 20
 Montpellier-National : 224 m.
 et Lyon, Marseille, Nice et

6 h. 29 Annonce.
6 h. 30 Informations.
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
6 h. 50 Rubrique
 du Ministère de l'Agriculture.

6 h. 55 Radio-Jeunesse :
 « Les Jeunes au Travail. »
7 h. Annonce
 des principales émissions
 de la journée.

7 h. 03 Disques.
7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 Cinq minutes pour la santé.
7 h. 45 Emission
 de la Famille française.

7 h. 50 SALUT A LA FRANCE
8 h. Airs d'opérettes
 et d'opéras (disques).
8 h. 25 Annonce
 des principales émissions
 de la journée.

8 h. 30 Informations.
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
8 h. 55 L'heure scolaire.
9 h. 55 Heure.
10 h. Arrêt de l'émission.
11 h. 30 Le concert rose, par
 Jaboune.

12 h. CONCERT
PAR LA MUSIQUE
DE LA GARDE
 sous la direction
 du Commandant Pierre Dupont.

Echos de Basse-Bretagne (*G. Ba-
 lay*); Cansion et momiviento bai-
 le (*Lovreglio*); Scherzo (*Lalo*);
 Aubade aux mariés (*Lacombe*);
 Branle de Savoie (*Tiersot*).

12 h. 30 Informations.
12 h. 42 La Légion des Combat-
 tants vous parle.

12 h. 47 Suite du Concert
 par la Musique de la Garde,
 sous la direction
 du Commandant Pierre Dupont
 Ballet des deux pigeons (*Messa-
 ger*).

13 h. Causerie protestante.
13 h. 15 Suite du Concert
 par la Musique de la Garde,
 sous la direction
 du Commandant Pierre Dupont
 Marches de l'Empire.

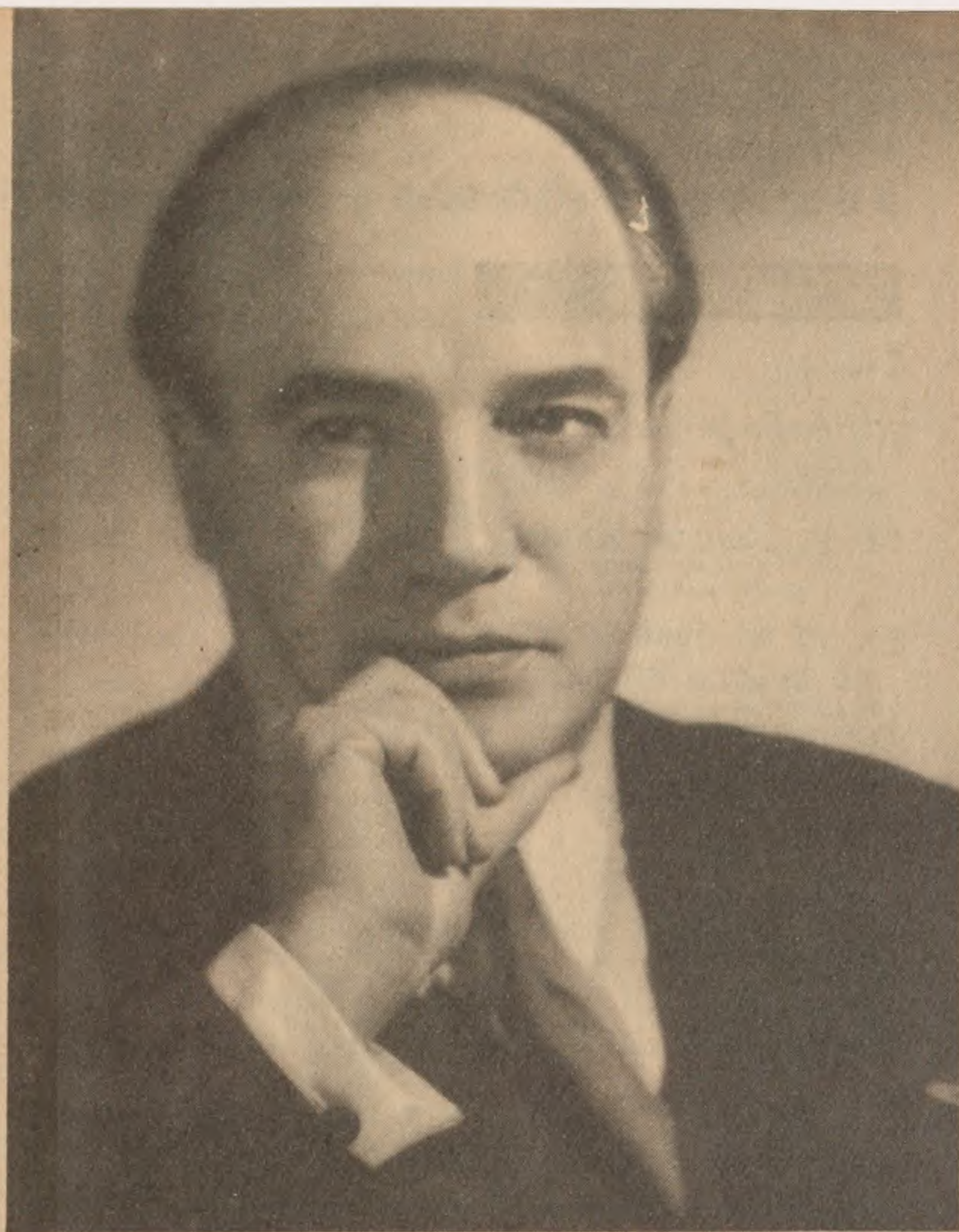
13 h. 30 Informations.
13 h. 40 L'heure des enfants.
13 h. 45 La cour de récréation,
 par Thérèse Lenôtre.

14 h. 30 Transmission
 de la Comédie-Française.
17 h. La jeunesse et l'esprit par
 Claude Roy.

17 h. 30 Les Jeunes
 et la Musique.
18 h. Pour nos prisonniers.
18 h. 05 Sports.
18 h. 10 Actualités.
18 h. 20 Les 5 minutes de Radio-
 National.

18 h. 30 Le beau navire.
19 h. Informations.
19 h. 12 Annonce des émissions.
19 h. 15 Disques.
19 h. 20 Orchestre National.

20 h. 20 Les oraisons funèbres.
21 h. Informations.
21 h. 10 Marseillaise.



VICTOR PASCAL.

(Photo Harcourt.)

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
 pour les auditeurs d'A.O.F.
 et d'A.E.F.
 (sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la jour-
 née.
21 h. 10 Musique légère.
21 h. 25 Revue de la Presse ou
 Critique militaire.
21 h. 40 Musique légère.
21 h. 50 Dernières informa-
 tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

A 20 H. 15 :
EMISSION
POUR LES FEMMES
FRANÇAISES
 (Luxembourg 1290 m.
 (332 kc.)

Deutschland Sender 1571 m.
 (191 kc.) - Stuttgart 523 m.
 (574 kc.) - Vienne 507 m. (592
 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
 - Cologne 456 m. (658 kc.) -
 Munich 405 m. (740 kc.) -
 Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
 lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
 bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
 lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
 nisberg 291 m. (1031 kc.) -
 Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Musique matinale.
5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.
6 h. 20 : Concert matinal.
7 h. : Informations.
8 h. : Gymnastique.
8 h. 20 : Musique variée.
9 h. : Informations, Musique
 d'instruments à vent,
10 h. : Concert d'orchestre
11 h. : Concert de solistes.
11 h. 30 : Le Slogan du jour.
 Reportage du Front.
12 h. : Déjeuner-concert.
12 h. 30 : Informations.
14 h. Informations.
14 h. 15 Concert italo-alle-
 mand.
14 h. 45 Musique variée.
15 h. : Communiqué du Haut-
 Commandement allemand.
 Musique.
16 h. : Extraits d'opéras.
17 h. : Informations, Emission
 parlée.
17 h. 25 : Le navire heureux.
18 h. 27 : Le Poème du jour.
18 h. 30 Le Journal parlé.
19 h. Reportage du Front, Mu-
 sique.
19 h. 30 : Echos de l'armée.
19 h. 40 Musique.
19 h. 45 Revue politique de la
 Presse et de la Radio.
20 h. : Informations.
20 h. 50 : Reportage du Front.
21 h. 10 : Echos de Vienne.
22 h. : Informations.
0 h. : Informations, Musique
 de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
 tin.

RADIO-PARIS

7 h.

Le Radio-journal de Paris

Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille.

7 h. 15 CONCERT MATINAL

Enregistrements de Georges Milton.

7 h. 30 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 45 Suite du concert matinal. Enregistrements de Gus Viseur et son orchestre.

8 h.

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIE

Légendes du Danube (J. Fucik); Bal à la cour (Lanner); Oranges d'Espagne (G. Winkler); Fleurs de Lotus (E. Ohlsen); Réverie de fleurs (Translateur),

par

le grand orchestre bohémien. La maison sur la colline (Vaissade); J'attendrai (Olivieri-Poterat); Sombrosos et mantilles (Vaissade-Chanty); L'amour que j'avais (Vaissade-Martel); Permons la porte (Révil-Vandair),

par Rina Ketty.

Ballet d'Isoline: Pavane des fées; Entrée d'Isoline et Mazurka; Entrée de la première danseuse et

scène de la séduction; Valse et finale (Messenger).

par un orchestre symphonique.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL

Présentation d'Anne Mayen. Sérénade (Borodine); Sous les étoiles (G. Parés); Aubade (A. Barthe); Emprise, habanera (H. Schmitt); Tango (Albeniz); L'Arlésienne, menuet (Bizet); Carnaval de Venise (Génin); Pièce en forme d'habanera (M. Ravel); Lamento (Fiorillo, arrgt Feuillard); Petite marche (O. Letorey); Scherzo (O. Letorey); Impressions d'Espagne (J. Malats); Rumores de la Caleta (Albeniz); Sérénade comique (François); Scherzo pour quatuor de saxophones (E. Bozza).

11 h. LA VIE SAINE

11 h. 15 LES CHANSONS GAIES

Présentation d'Anne Mayen. Marie! (R. Darlay - Georgius); Tango... tango (Juel); Dure de la feuille (Claret),

par Georgius.

Tout' la banlieue fait la bringue (Armengol); Me v'là dans de beaux draps (Nicolas); Sa mie (Jean Blanc),

par Jane Stick.

Prosper (Scotto); Donnez-moi la main (P. Bayle); Il pleurait (M. Vandair); Mon amour (Willemetz),

par Maurice Chevalier.

11 h. 45 Robert Buguet.

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre de Radio-Paris sous la direction de Jean Fournet, Janine Micheau, Henry Merckel, Jean Hubeau.

13 h.

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 Suite

du déjeuner-concert avec l'orchestre de Radio-Paris

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

« Construisons nos silos », causerie et un reportage agricole.

14 h. 30 LE QUART D'HEURE DU COMPOSITEUR :

Alexandre Tchérépnine.

La flûte du berger (Ho Lou Ting); Les plaisirs du berger (Lao Chih Chen); Sketch (Hob Bin Ya); Berceuse (Tcherepnine); Les commères se disputent (Tcherepnine); Guignol (Tcherepnine).

14 h. 45 PUISQUE

VOUS ETES CHEZ VOUS

Une émission

de Luc Bérumont.

avec le concours d'Hélène Garaud, Jacqueline Bouvier, Pierre Viala, Michel Delvet.

15 h. 15 QUELQUES VEDETTES

La Sérénade impatiente (Y. Gosse-lin); L'écho du violon (G. Chau-mette),

par Guy Berry.

Les filles de Saint-Malo (J. Bate-l); Ne viens pas trop tard (L. Rualten),

par Suzy Solidor.

Y a du soleil dans la maison (Gardoni); Prenez (M. Lanjean);

par Guy Berry.

Vous que j'espérais (T. Grouya, Mon secret (C. Jeanidès),

par Suzy Solidor.

La petite église (P. Delmet); Char-me d'amour (J. Delmet),

par Jean Lumière.

Rumba (R. Valaire); En septem-bre sous la pluie (J. Larue),

par Léo Marjane.

Le portrait de Mircille (Doria); C'est pour vous que je chante (Borel-Clerc),

par Jean Lumière.

L'escalier (J. Tranchant),

par Léo Marjane.

(vers 15 h. 40 : L'Ephéméride)

16 h.

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN

SON TOUR...

avec Paul Roes,

Lily Pons.

Jeanne Gautier.

Nocturne op. 15, n° 2 (Chopin); Scherzo, op. 20, n° 1 (Chopin); Etude, op. 25, n° 3 (Chopin),

par Paul Roes, pianiste.

Les noces de Figaro: « Mon cœur soupire » (Mozart); La flûte en-chantée: « Air de la Reine de la Nuit » (Mozart); Le Barbier de Séville: « Air de Rosine » (Ros-sini); Mireille: « Valse » (Gou-nod),

par Lily Pons.

Rondino (Beethoven); Tambourin, « Sarabande » (Lecclair); La Chasse (Cartier); Variations sur un thème de Corelli (Bartini); La ronde des lutins, scherzo fantasti-que (Bazzini),

par Jeanne Gautier.

17 h. ENTRETEN AVEC LE PEINTRE MAURICE ASSELIN

17 h. 10 LE MOUVEMENT SCIENTIFIQUE FRANÇAIS

« Les Professeurs et leurs cours »

Le Professeur Henri Pieron et la chaire de Physiologie des Sensations, du Collège de France.

17 h. 15 LE TRIO DE PARIS

17 h. 30 LE COIN DES DEVINETTES

Une présentation d'André Alléhaut.

17 h. 45 ORGUE HAMMOND ET PIANO

par Paul Sylva Hérard et Marguerite André-Chastel.

« Berceuses fleuries »

Berceuse (E. Grieg); Myosotis (Ch. M. Widor); Berceuse (G. Fauré); Lis et violettes (P.-S. Hérard).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

sous la direction de Pierre Duvauchelle,

avec le concours de Charles Panzéra, Symphonia (M. Bach),

par l'orchestre.

Invocation et Hymne au soleil, tiré des Indes Galantes (Rameau); Alceste, air de Charon (Lully),

par Charles Panzéra.

Cinq Branles du Poitou, 1^{re} au-dition (reconstitués par Jean-Michel Damase),

par l'orchestre.

Lydia (G. Fauré); En prière (G. Fauré); Horizons de France (poème de Paul Fort, mus. de R. Phi-lippart),

par Charles Panzéra.

La Toupie (Bizet); La danse des sylphes (Berlioz); Pavane et Saltarelle (Pierné),

par l'orchestre.

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE

Schumann

SCHUMANN, après avoir présenté toute sa vie des troubles psychasthéniques, se jeta dans le Rhin le 27 février 1854. Il en fut retiré, mais il resta dément jusqu'à sa mort, le 25 juillet 1856.

On a beaucoup écrit sur la folie de Schumann. Camille Mauclair en donne une analyse très pertinente que nous résumons ici :

« On peut considérer que sa folie, longtemps latente, fut héréditaire sous la forme neurasthénique; la mort prématurée d'une sœur en témoigne à nos yeux comme à ceux de son beau-père qui lui causa tant de peines et à qui l'on ne peut cependant en vouloir. La résistance de Mme Schumann mère, à sa vocation, ne mérite non plus aucun reproche. La musique voulait s'exprimer en Schumann: il eût précipité le cours de son affection cérébrale en n'obéissant pas à sa vocation. Après avoir souffert de son contrairement, il favorisa l'éclosion de la catastrophe en cédant à l'inspiration, en accomplissant la mission logique que le destin lui avait manifestement donnée. Nous aurons à voir jusqu'à quel point ce mal et cette mission furent solidaires, jusqu'à quel point la musique de Schumann dément et reflète sa folie.

« Celle-ci fut développée par les difficultés de libre vocation et la misère, puis par la mort subite du frère et de la belle-sœur de Schumann, qui causa le premier accès pathologique, la cristallisation brusque de dispositions mentales en phénomènes névropathiques.

« La longue lutte pour obtenir sa femme Clara Wieck et l'excès de travail auquel Schumann demanda consolation à cette époque, achevèrent de troubler sa raison. »

P. M.

VENDREDI 17 OCTOBRE

19 h. 15 LE CABARET DE RADIO-PARIS

avec
Raymond Legrand
et son orchestre.
Les Mathurins.
Denis Michel.
Raimbourg.
Charpini.
Le saut d'une heure (C. Basie);
Abenlied (Grothe); Sur les pointes (Rebrecht),
par l'orchestre R. Legrand.
Sélection des airs tziganes; Sérénade à la mule (Friml),
par Les Mathurins.
Daina (Akst),
par l'orchestre R. Legrand.
Le rondeau du Petit Duc (Lecoq);
La Berceuse, folklore,
par Charpini.
Kiki et Coco (Lohr),
par l'orchestre R. Legrand.
Sketch (D. Michel),
par Denis Michel et Raimbourg.
Tiger Rag (La Rocca),
par l'orchestre R. Legrand.
Concurrence (Souplex); La Rous-sotte (Lecoq),
par Charpini.
Bel-Ami (Mackeben),
par l'orchestre R. Legrand.

20 h.

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin d'informations.

20 h. 15 LES TANGOS CELEBRES

Adios Muchachos (Sanders); Te engrupieron (Fernandez); Augustia (Contursi); Media visa (E. Dizzeo); Tango chinois (Henriotti); Chagrin d'amour (Burlì); Moulin rouge (Caro); Corazon (Ortiz); Joie (Burlì); Madrigal (Angelo-Burlì).

20 h. 45 LA ROSE DES VENTS

21 h. ORCHESTRE VICTOR PASCAL

22 h.

Le Radio-journal de Paris

Dernier bulletin d'informations.

22 h. 15 Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour
de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224 m.
- Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir
de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit

de 22 h. 15 à 23 h. 15.

Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 335 m. 20
Montpellier-National : 224 m.
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble à puissance réduite.

6 h. 29 Annonce.
6 h. 30 Informations.
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
6 h. 55 Radio-Jeunesse :
« Les jeunes ouvriers. »
7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.
7 h. 03 Disques.
7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 A l'aide des réfugiés.
7 h. 45 Emission
de la Famille française.

7 h. 50 SALUT A LA FRANCE

8 h. Airs d'opérettes
et d'opéras (disques)

8 h. 20 Disques.
8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.

8 h. 30 Informations.
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
8 h. 55 L'heure scolaire.
9 h. 55 Heure
10 h. Arrêt de l'émission.

11 h. 30 CONCERT DE MUSIQUE LEGERE par l'orchestre de Vichy sous la direction de M. Georges Bailly.

Hans Heiling (ouverture) (Marschner); Feuilles éparses (D'Ambrosio); La Cigale (ballet) (Massenet); Le Collier de Saphir (pantomime) (Gabriel Pierné); Danses espagnoles (Moszkowski).

12 h. 25 Les 5 minutes de Radio-National.

12 h. 30 Informations.
12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Variétés.
13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Disques.
13 h. 45 Disques.
14 h. Rubrique
du Ministère de l'Agriculture.

14 h. 05 Les Inédits :
Jean Sarment, Louis Beydts.
15 h. Arrêt de l'émission.
16 h. Variétés.

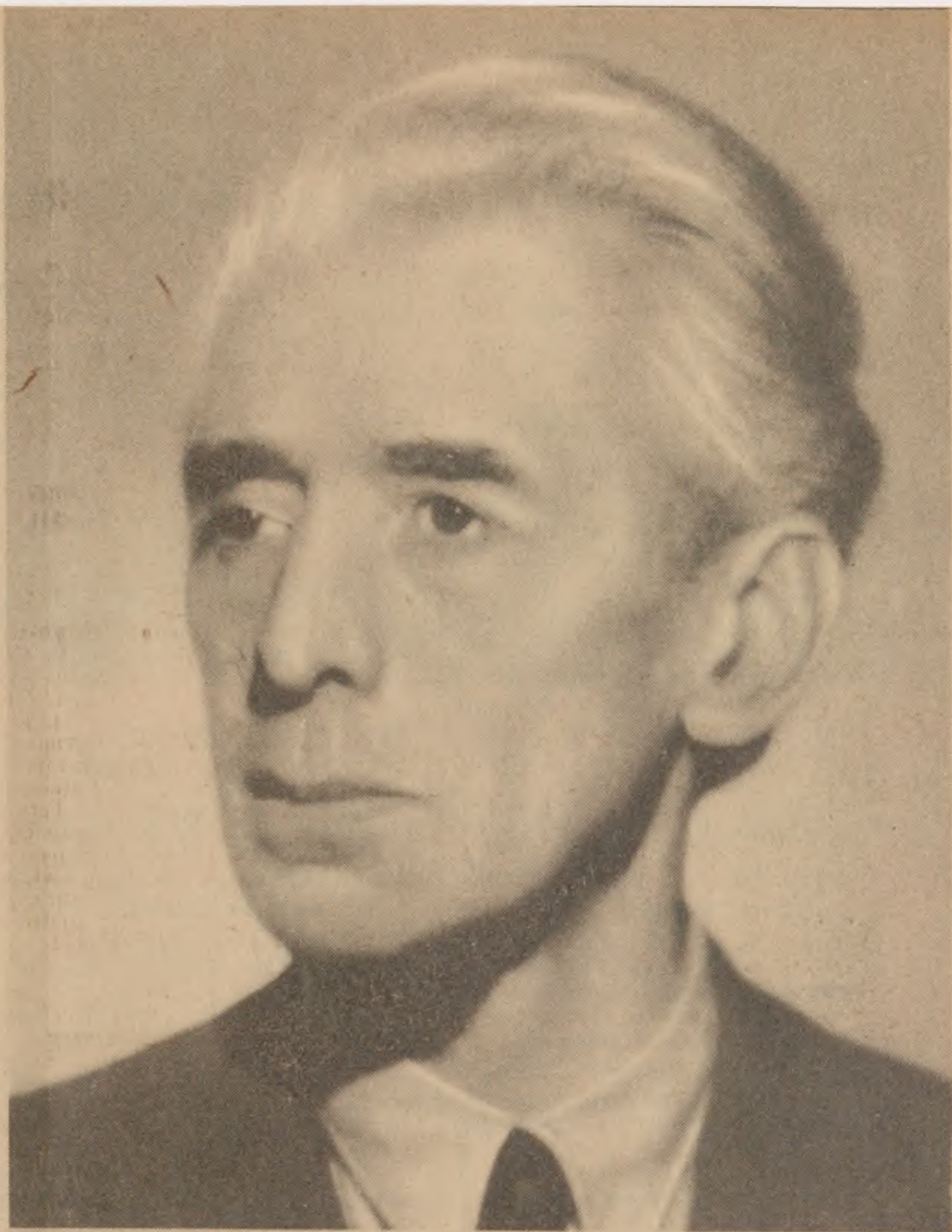
16 h. 30 CONCERT DE MUSIQUE VARIEE par l'orchestre de Toulouse, sous la direction de M. Maurice de Villers.

Alessandro Straiolla (ouverture) (Flotow); La Farandole (première de suite) (Théodore Dubois); Chant élégiaque (pour violoncelle et orchestre) (Kuno); Zorriga (divertissement) (Bousquet); Conte d'Avril (extraits) (Ch.-M. Widor).

17 h. 30 L'actualité catholique,
par le R. P. Roguet.
18 h. Pour nos prisonniers.
18 h. 05 Sports.
18 h. 10 Actualités.
18 h. 30 Cabaret.
19 h. Informations.

19 h. 12 Annonce des émissions.
19 h. 15 Disques.
19 h. 20 La grande Duchesse de
Gerolstein.

21 h. Informations.
21 h. 10 Marseillaise.



PAUL ROËS.

(Photo Piaz.)

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.
(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la journée.
21 h. 10 Musique légère.
21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.
21 h. 40 Musique légère.
21 h. 50 Dernières informa-tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kö-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. 30 : Informations. Musi-
que matinale.
6 h. : Gymnastique.
6 h. 20 : Concert matinal.
7 h. : Informations.
8 h. : Gymnastique.
8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations. Musique
populaire et instruments à
vent.
10 h. : Concert d'orchestre.
11 h. : Musique de chambre.
11 h. 30 : Le Slogan du jour.
Reportage du Front.
12 h. : Déjeuner-concert.
12 h. 30 : Informations.
14 h. Informations. Musique
variée.
15 h. : Communiqué du Haut-
Commandement allemand.
Musique.
16 h. : Concert d'orchestre.
17 h. : Informations.
17 h. 10 : Notes et Anecdotes.
18 h. : Musique variée.
18 h. 30 Le Journal parlé.
19 h. : Reportage du Front.
Musique.
19 h. 30 : Echos de l'armée.
19 h. 40 Musique.
19 h. 45 L'aviation allemande.
20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations
en langue française.
(Luxembourg
1.290 m. - 332 kc.)

20 h. 50 : Reportage du Front.
21 h. 10 : Mélodies joyeuses.
22 h. : Informations. Musique
variée.
0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

RADIO-PARIS

7 h.

Le Radio-journal de Paris

Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille.

7 h. 15 CONCERT MATINAL

Enregistrements de cithares, de mandolines et de Marinkovitch et son orchestre.

7 h. 30 UN QUART D'HEURE

DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 45 Suite du concert matinal. Enregistrements de Lina Testi.

8 h.

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIE

Impressions de Hongrie (J. Néago); Vie de tziganes (Mannferd); Mariora (J. Néago); Romanitza (J. Néago),

par l'orchestre tzigane Jean Neago.

Sur le flot berceur (M. Simons); El pampéro (R. Barthélémy); Nuit

d'Espagne, extrait des Scènes pittoresques (Massenet); Ouvre ton cœur (L. Delattre); Elégie (Massenet); Fortunio : « La maison grise » (Messenger),

par Georges Thill, ténor.

Solèa (Montoya); La Rosa (Montoya); Siguriya (Montoya); Fandango (Montoya); Bulèria (Montoya),

par Ramon Montoya, guitariste.

9 h. Arrêt de l'émission

10 h. DU TRAVAIL POUR LES JEUNES

10 h. 15 MUSIQUE D'HARMONIE

par la Musique de la Garde, sous la direction de Pierre Dupont.

Présentation d'Anne Mayen. Les deux pigeons : 1) Entrée des Tziganes; 2) Scène et pas des deux pigeons (Messenger); Mascarade : 1) Cortège; 2) Arlequin et Colombine; 3) Les Mandolinistes; 4) Finales (Lacôme); Ballet d'Isoline : 1 et 3 Pavane des Fées et entrée

de la première danseuse; 2) Entrée d'Isoline; 4) Séduction; 5) Valse et final (Messenger); Concerto pour clarinette (G.-M. Weber); Marche hongroise de La Damnation de Faust (Berlioz, orch. de P. Dupont).

11 h. SACHEZ

VOUS NOURRIR

par C.-H. Geoffroy.

11 h. 15 SUCCES DE FILMS

Présentation d'Anne Mayen

Le Paradis perdu : « Le Paradis perdu », valse (H. May); Meurtre au music-hall : « Quand on est torero » (F. Grothe); Volpone : « Colomba », « Chanson de l'argent » (M. Delannoy); Nuit de nocces : « Le rendez-vous » (J. Dalin); Le Paradis des célibataires : « Un marin n'a jamais peur (M. Jary); Le Bonheur : « Le bonheur n'est plus un rêve (L. Poterat); Allo Janine : « Fantaisie rythmique sur des airs du film » (P. Kreuder); La Rue sans nom : « C'est la rue sans nom » (Cazaux-Guillemain); Bel-Ami : « Bel-Ami », fox-trot (M. Mackeben).

11 h. 45 UN QUART D'HEURE DE SWING

J'ai trouvé un nouveau bégain (S. William); Club d'Alabama (Henderson),

par Stéphane Grapelly, violon et guitare.

En souvenir (Belderbecke); Festival Swing (A. Combelle),

par le Jazz de Paris, sous la direction d'Alex Combelle.

La maison bleue (Braham), par le Quintette du Hot-Club de France.

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre de Rennes-Bretagne, sous la direction de Maurice Henderick

12 h. 45 CHANSONNIERS Noël-Noël.

dans ses œuvres.

L'album de famille; L'enterrement.

Georges Chepfer dans ses œuvres.

Faut-il les couper, faut-y? Mauricet

dans ses œuvres.

Les anomalies de l'existence.

13 h.

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 L'ORCHESTRE

RICHARD BLAREAU

Rex-fanfare (Blareau - Muscat); Springtimes (A. Muscat); Voyage autour des provinces de France : Indicatif Paramount, Paris, c'est une blonde (Padilla); Sonnerie militaire; Noce bretonne (Willau-me); L'Arlésienne (Bizet); Au cabanon; Les montagnards, La bourrée d'Auvergne; Adieu Venise provençale (Scotto); Je veux revoir ma Normandie (F. Bérat);

Le P'tit Quinquin (Desrousseaux); Les cloches (A. Muscat); Quatre chansons de J. Tranchant (Tranchant); Joie, fox (Blareau-Muscat); Fantaisie sur « Paradis perdu » (H. May); Fantaisie sur quelques airs de musique de films : Près de la cascade (Warren et Dubin); Valse des Ombres (Warren et Dubin); La maison chinoise (Phillips); Marchons toujours (Polla); Soir dans Paris.

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie sur « La conservation des pommes de terre ». - La minute du pêcheur. - Un reportage agricole.

14 h. 30 BALALAIKAS GEORGES STREHA

15 h. DE TOUT UN PEU... avec les orchestres Raymond Legrand et Victor Pascal.

(vers 15 h. 40 : L'Ephéméride)

16 h.

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 Suite de l'émission. « De tout un peu. »

17 h. LA REVUE DU CINEMA par François Mazeline et Maurice Rémy.

Présentation des nouveaux films de la semaine; L'actualité cinématographique; Petites nouvelles corporatives; Coup d'œil en coulisses; Reportage dans les studios de prises de vues; Interview de vedettes; Le reportage-surprise humoristique, etc...

17 h. 45 PIERRE DORIAAN accompagné au piano par Jean Voirin.

Un joli navire (J. Normand-G. Lafarge); Chanson bohémienne (G. Francis); Sur le chemin du grand retour (Marc-Cab, J. Marietti, F. Grothe); L'épave (J. Brethière-Henriotti).

18 h. RADIO-ACTUALITES Les prévisions sportives par Henri Cochet.

18 h. 15 LA BELLE MUSIQUE Présentation de Pierre Hiégel.

19 h. CRITIQUE MILITAIRE du Radio-Journal de Paris.

19 h. 15 Suite de « La Belle Musique ».

20 h.

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin d'informations.

20 h. 15 CEUX DU STALAG

21 h. DE LA DANSE... DU RYTHME

Karo VII, fox-trot (H. Munsonius); Un peu fou, fox-trot (H. Munsonius); El dia que me quieros, tango (C. Gardel); Por una cabeza, tango (C. Gardel); Harlem, swing (E. Carrol); Mou-

Le génie de la musique

HOFFMANN n'était pas seulement un écrivain de grand talent, il était aussi chef d'orchestre, et il est curieux de lire, dans son conte sur Glück, une définition de la vocation musicale qui, croyons-nous, n'a guère été soulignée jusqu'à maintenant :

« On fait, tout petit, de la musique, parce que papa et maman le veulent; on râcle et on clapote à plaisir, mais, sans qu'on s'en aperçoive, l'âme devient au fur et à mesure plus sensible à la mélodie; peut-être le thème à demi oublié d'un lied devient-il la première idée personnelle; et cet embryon péniblement alimenté de forces étrangères devient le colosse qui absorbe tout ce qu'il trouve et se le change en sang et en substance! Ah! comment est-il possible de dire les mille manières qui amènent à composer? C'est une large route, on s'y presse en foule, en s'agitant et en criant :

« Nous sommes initiés. Nous voici au but! » On arrive dans le pays des songes par la porte d'ivoire. Quelques hommes ont vu la porte une seule fois; encore moins l'ont franchie. Là, tout est merveilleux; de folles images flottent çà et là, plus ou moins dessinées.

« Ce n'est point sur la grand'route qu'on les trouve, mais seulement derrière la porte d'ivoire. Il est difficile de sortir de cet empire. Comme devant le château d'Alcine, des monstres barrent la route, tout tourbillonne, tout tournoie. Beaucoup de ceux qui voyagent dans ce pays des rêves s'oublient dans leurs rêves, ils se perdent dans leurs songes; ils n'ont même plus d'ombre, car ils devineraient à leur ombre la lumière qui brille dans cet empire. Quelques-uns seulement, éveillés de ce rêve, se lèvent et marchent hardiment en avant; ils parviennent enfin à la vérité. C'est le moment suprême; ils touchent à l'éternel, à l'ineffable! Voyez le soleil; il est l'accord parfait, d'où les accords, tels que des étoiles, tombent pour vous entourer de langues de feu. Vous êtes là, emmaillotés dans leur flamme jusqu'à ce que Psyché s'élançe à tire-d'aile vers ce soleil! »

P. M.

SAMEDI 18 OCTOBRE **

lin Rouge, swing (J. Delannay) ; Canto Indio (E. Lecuona) ; Rumba blanca (E. Lecuona) ; Dites-moi quand même, swing (Jefferson) ; Au revoir, pays de mes amours, swing (Jefferson) ; Cardo azul, tango (Bachicha) ; Sueno florido, tango (G. Rolland) ; Vous me montez à la tête (Lutèce) ; 1900 (Lutèce) ; Palma, fox-slow (Bordin-Crevoisier) ; Au rendez-vous de la marine, valse (Bordin-Reivax) ; Joli troubadour, swing (Wraskoff) ; Dansez, swing (Wraskoff) ; Une étoile sourit (L. Ferrari-Viaud) ; Le tango d'Ali (Verdu-Chamfleury) ; Tu rango, paso-doble (Mendizabal-Caldas) ; Madrenos, paso-doble (Mendizabal-Caldas) ; Panama, conga (Lecuona) ; Cheèvre (Louigny-Bravo) ; Cholita (G. Rolland) ; Romantica Mujea (G. Rolland) ; A la guitarra, paso-doble flamenco (E. Fernandez) ; Contra Barrera, paso-doble (W. Stower) ; Dad li Dou, swing (F. Lopez) ; Quand le printemps vient, slow-fox (P. Kreuder) ; Hindou (Valdespi) ; Dime adios (Lecuona) ; Je n'en connais pas la fin, valse (M. Monnot) ; La Java du bonheur du monde, java (M. Monnot) ; Encore un jour (Lutèce).

22 h.

Le Radio-journal de Paris

Dernier bulletin d'informations.

22 h. 15 Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour

de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
Limoges-National : 335 m. 20
Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
Montpellier-National : 224 m.
Nice-National : 253 m. 20
Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir

de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Montpellier National : 224 m.
Limoges-National : 335 m. 20
Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit

de 22 h. 15 à 23 h. 15.

Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 335 m. 20
Montpellier-National : 224 m.
et Lyon, Marseille, Nice et Grenoble à puissance réduite.

6 h. 29 Annonce.

6 h. 30 Informations.

6 h. 35 Pour nos prisonniers.

6 h. 40 Disques.

6 h. 55 Radio-Jeunesse :
« Les Etudiants. »

7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.

7 h. 03 Disques.

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 Cinq minutes
pour la santé.

7 h. 45 Emission
de la Famille Française.

7 h. 50 SALUT A LA FRANCE

8 h. Airs d'opérettes
et d'opéras (disques).

8 h. 20 Disques.

8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure

10 h. Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Radio littérature.

11 h. 50 CONCERT

DE MUSIQUE VARIEE

par l'orchestre de Lyon.

sous la direction

de M. Jean Matras.

Marche des Esclaves (E. Filip-pucci) ; Lontonetta (G. Razigade) ; Babillage (E. Gillet) ; Pavane mélancolique (L. Ganne) ; Si j'étais roi (ouverture) (A. Adam) ; Idylle sur la plage (valse) (Fetras) ; Ballet égyptien (Luigini) ; La Verbona (suite d'orchestre) (Lacome).

Suite d'orchestre.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Le Cabaret de Paris, présenté par Georges Merry.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Radio-Jeunesse : « La Marche de la jeunesse ».

13 h. 45 La Voix de la France.

1. Proverbes de Carmontel. Quatre fables de La Fontaine, par Mme Berthe Boyv, de la Comédie Française ; 2. Partie musicale : 1. Sonatine pour piano (M. Ravel), par Mlle Ginette Doyen ; 2. Mélodies. Histoires naturelles (Ravel) : a) Le grillon ; b) Le martin pêcheur ; Ce monde de poésie (Delvincourt) ; a) Un vieux prêtre ; b) Lever de lune ; c) La jeune coquette, par Mlle Ginette Guillemat ; 3. Sonate (pour violoncelle et piano) (Blainville) ; Capriccio, Pastorale, Rondo, par Mlles Eliane Magnan et Ginette Doyen.

15 h. Transmission du théâtre des Mathurins : « La Fille du Jardinier ».

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports,
par Georges Briquet.

18 h. 10 Actualités.

18 h. 25 Rubrique
du Ministère du Travail.

18 h. 30 Jazz.

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonce des émissions.

19 h. 15 Disques.

19 h. 20 Variétés.

20 h. Les jeux radiophoniques.

20 h. 50 BONSOIR
NOS PROVINCES

21 h. Informations.

21 h. 10 Marseillaise.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.
(sur 31 m. 51)



L'ENSEMBLE GEORGES STREHA.

(Photo Radio-Paris-Baerthelé.)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la journée.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informations.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

8 h. 30 : Emission enfantine.

9 h. : Informations. Musique variée.

10 h. : Concert d'orchestre.

11 h. : Concert de solistes.

11 h. 30 : Le Slogan du jour. Actualités.

12 h. : Déjeuner-concert.

14 h. : Informations. Musique variée.

15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand.

12 h. 30 : Informations.

15 h. 30 : Reportage du Front.

16 h. : Concert varié.

17 h. Informations. Emission parlée.

BIARRITZ et LE FRANÇAIS
Version originale / Version française

Brigitte Horney
et
Willy Birgel
DANS

“Les Frontaliers”

UNE RÉALISATION DE
Tourjansky
un film d'action pathétique
et puissant!
TOBIS



CHAPITRE IV
(Suite)

L'automobile du Japonais était une conduite intérieure à quatre places, sans luxe extérieur, courte et trapue, très rapide, aménagée à l'intérieur d'une manière ingénieusement confortable propre aux longs voyages, tant nocturnes que diurnes.

Conduite par ses deux amis, tout nouveaux et si imprévus, Mme d'Evires sortit du Palais de Chaillot, entra dans la voiture. Et boulevard Raspail ce fut elle qui, naturellement, introduisit Gnô Mitang dans le vaste et luxueux appartement qui était sa propriété.

L'on ne s'attarda pas à des cérémonies inutiles. Tout de suite Mme d'Evires ouvrit aux « enquêteurs » bénévoles les portes des pièces qu'occupait sa fille : un salon-bibliothèque et une chambre, au delà de laquelle étaient une petite lingerie à placards et une grande salle de toilette et de bains.

Fenêtres fermées et doubles rideaux bien tendus selon les prescriptions de la Défense passive, Saint-Clair et Gnô se livrèrent à une perquisition méthodique, minutieuse, qui ne laissait sur son passage aucun désordre mais qui ne s'atténuait d'aucune discrétion. Ainsi en avait-il été convenu, d'ailleurs, avec Mme d'Evires. Mais la mère de Madeleine avait ajouté :

— Je doute que vous trouviez quoi que ce soit d'utile. L'existence quotidienne de ma fille m'a toujours été ouverte comme un livre familier. Jamais elle n'a reçu une lettre dont elle ne m'ait parlé, jamais fait une seule visite, pris une seule distraction dont elle ne m'ait raconté l'essentiel, et toujours elle me donnait mille détails si ma tendresse ou ma curiosité les demandaient ou seulement semblaient les désirer. Ainsi, pour cette incompréhensible chose du Palais de Chaillot, voilà trois jours déjà qu'elle m'a fait part de ses pensées, de son étonnement, des suggestions énigmatiques dont elle se sentait envahie, de l'attrait, de la répugnance, de la crainte sourde... Enfin elle me disait tout, tout de sa vie intérieure, de son activité extérieure. D'ailleurs, vous constaterez que dans les pièces d'appartement qui lui sont particulières, les clefs sont à toutes les armoires, à tous les tiroirs...

— Vos domestiques ? fit Gnô.

— Gertrude, cuisinière, Flavie, femme de chambre. Depuis septembre 39, nous n'avons

plus d'auto ni de chauffeur. Gertrude a quarante-huit ans ; elle est à mon service depuis vingt-quatre ans. Quand je l'ai engagée, elle venait de perdre son mari et avait une fille de deux ans. L'enfant a grandi chez moi, auprès de sa mère, et elle est l'amie autant que la servante de ma propre fille et de moi-même.

— Insoupçonnables ! dit Saint-Clair.

— Oh ! tout à fait ! conclut Mme d'Evires.

La perquisition ne dura pas plus d'une demi-heure. Tout était en effet si ouvert, si limpide, si simple et normal, dans les pièces où vivait cette Madeleine d'Evires, qui ne cachait rien à sa mère et qui était fiancée à un ami d'enfance, fiancée en plein accord avec tous les membres des deux familles.

Et en apparence cette perquisition ne produisit rien.

En effet, pendant tout le temps qu'elle dura, pas une parole importante ne fut prononcée, ni par les enquêteurs, ni par Mme d'Evires qui les précédait en ouvrant les meubles, les tiroirs, les suivait des yeux en donnant brièvement des indications utiles. Et il sembla bien qu'aucun objet, aucun papier ne fût retenu qui pût être un indice quelconque.

Mais quand, les quatre pièces étant bien fouillées, on revint sur ses pas et l'on se retrouva dans le salon-bibliothèque, et comme Mme d'Evires faisait un geste invitant à s'asseoir, Saint-Clair dit résolument :

— Non, madame. Ni Gnô ni moi ne nous assiérons. Je crois que nous allons partir dans quelques minutes. Car je sais où aller...

Le Japonais connaissait bien son ami et ses manières de parler et d'agir toujours dans le sens le plus direct, souvent sans préambules apparents, toujours sans digression. Mais Mme d'Evires fut étonnée et ne le cacha pas. Elle demanda :

— Auriez-vous donc trouvé quelque chose qui...

— Oui, madame. Je ne sais pas ce que ça vaut : peut-être rien, peut-être tout. Gnô et moi irons sans retard nous en informer. Mais vous, connaissez-vous ceci ?...

De la poche droite de son veston, il tira un rectangle de carton blanc, fin, un peu luisant, sur lequel des lignes d'écriture étaient gravées, avec en plus, à l'encre bleue sur une ligne pointillée : « Madame et Mademoiselle d'Evires ».



— J'ai trouvé ce carton parmi de récentes correspondances, dans un tiroir, ajouta Saint-Clair.

Madame d'Evires lut à demi-voix :

Madame et Monsieur Levault d'Alnay seraient heureux que Madame et Mademoiselle d'Evires fussent des amis qu'ils invitent à leur matinée privée de musique de chambre le samedi 18 janvier 1941. Prière de répondre. Prière aussi de ne pas arriver après 16 heures très précises. Avenue d'Iéna, 25 bis.

Relevant la tête et regardant Saint-Clair, Mme d'Evires dit simplement :

— Oui, je connaissais bien ce carton. Les Levault d'Alnay ne sont pour nous que des relations mondaines. Mais Madeleine et moi aimons la musique, et celle qui se fait chez eux est toujours de haute qualité autant que d'exécution parfaite.

— Et vous y êtes allées ? demanda Saint-Clair.

— Oui.

— Toutes deux ?

— Mais oui.

— Que savez-vous de M. Levault d'Alnay ? demanda encore Saint-Clair.

— Il est un violoncelliste admirable et un parfait homme du monde, à côté

— Veuillez transmettre ceci à M. Levault d'Alnay. Vous ajouterez qu'il s'agit d'une chose extrêmement grave.



d'une femme très modeste, un peu effacée, mais qui paraît une excellente maîtresse de maison.

— Vous ne savez rien de plus ? insista le Nyctalope.

— Non, rien de plus, vraiment.

— Très bien.

— Saint-Clair regarda Gnô, qui écoutait avec la plus vive attention. Puis, reportant ses yeux sur Mme d'Evires, il reprit :

— Je sais quelque chose de plus, moi, et qui est peut-être de capitale importance. M. Levault d'Alnay, violoncelliste et homme du monde, est aussi le Président du Groupe Amical Esotérique de France. Groupe peu nombreux, aux réunions fréquentes autrefois, sans doute plus rares à présent, mais qui certainement continuent à être rigoureusement secrètes. En 1938, j'ai assisté à trois réunions consécutives. Rien ne s'y fait qui soit légalement ou moralement répréhensible. Mais l'on y étudie, l'on y expérimente des phénomènes des sciences occultes, phénomènes parmi lesquels compte celui dont mademoiselle votre fille me paraît être la victime.

— Mon Dieu ! s'exclama Mme d'Evires. Mais alors...

— Alors, madame, à cette matinée de musique de chambre où mademoiselle d'Evires se trouvait avec vous, n'avez-vous rien remarqué d'étrange en elle, autour d'elle ?... Votre attention n'a-t-elle pas été attirée sur un invité quelconque ?... Rappelez-vous, rappelez-vous bien.

Mme d'Evires fronça les sourcils, et tout son visage exprima une forte contention. Une minute, deux peut-être... Et soudain, avec certitude :

— Non, dit-elle, non !... Mais c'est le lendemain que ma fille a commencé à me paraître absorbée...

— Cela suffit, n'est-ce pas, mon cher Gnô ? dit Saint-Clair.

— Oui ! fit le Japonais.

Tout de suite il ajouta :

— Nous allons chez M. Levault d'Alnay.

— Immédiatement ! répondit Saint-Clair. L'heure n'est pas aux visites mondaines. N'importe ! Je saurai nous faire excuser... Quant à vous, madame, tâchez de prendre du repos. Ayez confiance. Mon ami et moi prenons en main l'étrange aventure dans laquelle mademoiselle votre fille est engagée. Et comprenez qu'à présent nous ne nous attardions pas ici un instant de plus.

— Je comprends, messieurs, je comprends. Et de tout mon cœur je vous remercie. Je serai confiante et calme, je vous le promets. Néanmoins, je ne me coucherai pas ; je me tiendrai près du téléphone. Si vous apprenez quoi que ce soit de favorable, je vous en prie...

— Bien entendu, madame. A quel étage, monsieur Levault d'Alnay ?

— A l'entresol.

Quelque vingt minutes plus tard, Saint-Clair et Gnô Bitang sortaient de leur voiture devant l'immeuble portant le numéro 25 bis de l'avenue d'Iéna. Le Nyctalope pressa le commutateur d'ouverture. Devant la porte du concierge, il prononça haut le nom du locataire chez qui il se rendait. Il fit fonctionner pour Gnô Mitang la minuterie électrique, car le Japonais, lui, n'avait pas la faculté nyctalopienne d'y voir dans la nuit comme en plein jour.

Même en cet hiver 1941, l'on pouvait, à 23 heures, trouver encore éveillés des gens habitués à se coucher tard. Ce fut le cas. Au valet qui ouvrit, et qui ne cacha pas sa surprise, Saint-Clair remit deux cartes de visite, en disant :

— Veuillez transmettre ceci à monsieur Levault d'Alnay. Vous ajouterez qu'il s'agit d'une chose extrêmement grave.

Les insolites visiteurs n'attendirent pas trois minutes dans le salon où ils avaient été tout de suite introduits. Le valet reparut, qui s'inclina et prononça respectueusement :

— Si ces messieurs veulent bien me suivre...

Un autre salon plus petit. Un cabinet de travail. Et, debout derrière une table chargée de cahiers de musique, un homme maigre et grand, en veston sombre d'intérieur. Belle tête de vieillard à cheveux blancs ondulés et bouclés, à courte barbe blanche taillée à la Henri IV, au front de philosophe, aux yeux bleu clair intelligents. Et la voix cordiale :

— Monsieur Saint-Clair, excusez ma surprise de vous revoir à une telle heure et d'une façon bien imprévue, après trois ans... Excellence, le nom du diplomate Gnô Mitang est assez illustre pour que je le connaisse, moi qui ne suis toujours qu'un étudiant en musique et en philosophie... Veuillez vous asseoir, je vous prie... Et me dire à quoi je dois le grand honneur, la très agréable surprise...

Il ne fallut que cinq minutes à Saint-Clair pour mettre M. Levault d'Alnay parfaitement au courant de l'étrange aventure de Mlle Madeleine d'Evires. Et logiquement la conclusion fut :

— Cette étrangeté n'est pas pour vous étonner, cher monsieur. Mais l'aventure en elle-même a de quoi indigner un homme qui, comme vous, a le respect de l'individuelle liberté humaine et de la saine morale. Donc, au nom de Mme d'Evires et de sa fille Madeleine, mon ami Gnô Mitang et moi-même sommes venus tout de suite vous demander de collaborer avec nous dans l'œuvre que nous avons entreprise, œuvre qui consiste simplement à retrouver dans le plus bref délai possible Mlle d'Evires et à la délivrer de l'emprise mentale et matérielle du fascinateur, de l'envoûteur inconnu...

Un temps, et tout droit :

— Inconnu de nous... Mais l'est-il de vous, cher monsieur ?

M. Levault d'Alnay avait écouté Saint-Clair sans l'interrompre une seule fois et aussi sans donner aucun signe de surprise ou d'indignation. Evidemment, sur le plan de l'Occulte où l'on s'était mis dès l'abord, tous phénomènes lui étaient familiers. Mais lorsque le Nyctalope eut, non moins évidemment, fini de parler, le savant fourragea d'une longue main pâle et soignée dans son élégante et archaïque barbe blanche, tandis que ses yeux bleu clair pétillaient de plaisir. Il ne fit pas attendre ses nocturnes visiteurs. Et avec la même simplicité que s'il s'était agi de citer n'importe qui de ses relations mondaines au cours d'une conversation banale, il prononça, toujours du ton le plus cordial :

— Mon cher Nyctalope, d'une part j'ai fait la révision, dans mon esprit, des hommes invités à la matinée de musique de chambre à laquelle Mme et Mlle d'Evires m'ont fait l'honneur d'assister, d'autre part j'ai enregistré le portrait succinct, mais vivant et sans doute exact, que vous avez tracé de l'homme remarqué, au Palais de Chaillot, par Son Excellence M. Gnô Mitang et par vous-même. Conclusion, je ne vois qu'un coupable possible, probable même.

Lui aussi, il marqua un temps. Et non moins directement que Saint-Clair, il conclut :

— Le baron Godfroy de Montluc.

Pour si optimistes qu'ils fussent dès le départ de la démarche entreprise, Saint-Clair et Gnô ne s'attendaient

pas à recevoir, à leur première question, une réponse à ce point précise, catégorique et, semblait-il, définitive.

— Fichtre ! jeta Saint-Clair.

— Oôh ! fit simplement le Japonais.

— Oui, reprit M. Levault d'Alnay toujours avec la même simplicité. M. de Montluc était parmi mes invités. Grand voyageur, il revenait d'un long séjour aux Indes. Qu'il ait fait le voyage de Bombay à Paris dans les circonstances présentes, je n'en suis pas étonné, car c'est un homme qui a toujours disposé de grands moyens, sans que, d'ailleurs, j'aie jamais eu à m'informer précisément desquels. Qu'il soit le fascinateur, l'envoûteur que vous recherchez, je n'en suis pas surpris non plus. Voilà trois ans, à Lisbonne, la dernière fois que je l'ai vu avant la guerre, il a fait devant un collège d'initiés des expériences et des démonstrations de tout premier ordre, sur le plan de la projection et de l'imposition de la volonté, de l'hypnose à distance, de la fascination, de l'envoûtement. Mais...

M. Levault d'Alnay leva les deux mains ouvertes en une sorte de geste réprobateur et conjuratoire, tout en continuant d'une voix devenue très grave :

— Mais nous, les initiés du Groupe Amical Esotérique de France, nous avons fait le serment solennel de ne jamais utiliser notre science, nos découvertes à l'encontre de la morale divine et humaine, à l'encontre du plein exercice du libre arbitre individuel. A ce serment, nous en avons ajouté un autre : celui de démasquer, de poursuivre et de punir tout ésotérique qui abuserait de son pouvoir à des fins personnelles, intéressées, l'intérêt fût-il purement scientifique. Or, dans le cas d'envoûtement bien caractérisé dont est victime Mlle Madeleine d'Evires, le cas d'abus est indiscutable. C'est pourquoi, messieurs, je n'ai pas hésité à vous livrer le nom du coupable présumé : baron Godfroy de Montluc.

Ayant ainsi parlé, le noble savant reprit son masque courtois, légèrement souriant, un peu sceptique, de vieillard averti et d'homme du monde.

(A suivre.)



Et, debout derrière une table chargée de cahiers de musique, un homme maigre et grand, en veston d'intérieur.

Sous la Lampe

La bibliothèque

AVEC L'ÉTAT-MAJOR S'EN VA-T-EN-GUERRE (Editions René Debresse), Georges Bonnamy aurait pu nous donner un excellent volume.

Le titre était bon, le sujet vaste. Malheureusement, à la lecture, on se trouve vite en présence de pages imprécises. L'auteur soulève un sujet, puis soudain l'abandonne, sans que l'on sache bien pourquoi, et passe à un autre.

Les différents paragraphes — et ils sont nombreux malgré que le livre ne compte que 160 pages ! — manquent d'un lien solide, sinon apparent.

A travers ce livre qui est un livre de guerre, on ne sent pas la guerre. L'action semble se dérouler à des centaines de kilomètres du front, comme un vaudeville un peu gros.

Quant au style de Georges Bonnamy, il est plaisant et rapide, avec toutefois une grande négligence dans la ponctuation. Exemple cette phrase sans une virgule :

Mais en dépit des efforts qu'il déploya il ne put trouver les concours nécessaires à la représentation de sa pièce ni persuader ses camarades qu'elle plairait beaucoup au général et à ses chefs de bureaux!

✱

Pour la centième fois peut-être, on nous présente un petit volume indiquant les règles principales de la correspondance : COMMENT FAIRE SA CORRESPONDANCE, par François Toché. (Editions Flammarion).

On a beaucoup écrit sur le sujet. Mais je crois qu'un auteur a rarement, avec si peu de mots, résolu aussi complètement et aussi clairement la question que François Toché.

Une classification très pratique, un style très net, des exemples très précis et fort bien choisis.

C'est là un petit livre qui rendra de grands services à de nombreux Français.

✱

MON CURÉ EN PRISON, roman dialogué de Jacques de Broklyne (Editions Figuière).

En guise de préface, l'auteur a eu la malencontreuse idée de donner les « impressions des critiques littéraires religieux ou criminalistes qui eurent le privilège de prendre connaissance des manuscrits personnels de l'auteur ».

Le lecteur n'achète pas un volume pour y trouver le Livre d'Or de l'auteur.

La publicité est, certes, une bonne et utile chose. Encore faut-il qu'elle soit plus discrète...

Ce qui n'empêche pas M. Jacques de Broklyne d'affirmer dans son avant-propos :

« Je considère comme du luxe ou de l'orgueil, de la part d'un jeune auteur, l'acceptation d'une préface élogieuse pour lancer son œuvre, si œuvre est, bien entendu ».

Que lui faut-il donc ?

Je ne comprends pas très bien...

✱

Martin Saint-René se classe sans aucun doute parmi les plus grands poètes de notre époque. Il vient de nous en fournir une nouvelle et fort belle preuve avec LES MOGRABINES (Editions Bibliothèque des Etudes Poétiques). Les vers sont solides, délicats, pleins de vie, directs.

*Les souks laborieux offrent leur labyrinthe
De ruelles sans fin au chemin cahoteux
Où la foule, traînant pelés et loqueteux,
S'ébroue à cris divers, sans fard et sans
[contrainte].*

Quatre lignes, quelques mots... tout un climat, tout un décor! Qui peut se vanter, en aussi peu de place, de broser un aussi parfait tableau ?

✱

Dans la collection « Les Poètes des Temps Nouveaux », Marcel Béalu nous donne CŒUR VIVANT (Editions Jean Flou-ry).

Les Temps Nouveaux sont vraiment... nouveaux ! Peut-être un peu trop... Beaucoup de bonnes intentions, dans ce petit livre, mais aussi quelques passages, mettons... étonnants ! Lisez :

*Un avion ronge le ciel
En perforant mon silence
Le néon brûle son rêve.
Aux fenêtres de mes nuits.
Il faut rire avec son temps.
Si ce n'est pas le bonheur
Qu'on cherche à 110 à l'heure,
C'est l'oubli du cimetière.
Je déjeune au frigidaire,
Je m'habille à la radio
Et quand je ne sais plus vivre
Je m'en vais au cinéma
Regarder s'épanouir
Les sabelles, les protules
Et les Pédicellina.
Qu'en pensez-vous ?...*

Mais peut-être déjeunez-vous au frigidaire et vous habillez-vous à la radio ?... Si j'ai bien compris, cela doit vouloir dire que l'auteur déjeune grâce aux aliments conservés dans le frigidaire et s'habille au son de la radio...

— Pauvre Musset !

Roland Tessier.

Les disques

Voici la rentrée. Les écoliers mettent leur tablier noir, endossent leur cartable. Les disques, de gâteau brun deviennent cire sombre et se glissent dans leur chemise bigarrée. Et l'on revoit chez les marchands, les suppléments mensuels. Je crois que cette saison va nous apporter quelques nouveautés intéressantes. Pour ma part, j'attends avec impatience, le « Pelléas et Mélisande » intégral que l'on nous a promis pour bientôt. Mais dans la chanson, dans la musique de danse, nous avons déjà quelques cires de premier ordre, pouvant contenter des clientèles diverses. Tout d'abord deux chansons franchement populaires : *Un soir de 14 juillet* et *Du bonheur pour les matelots* (1), où Pierre Doriaan, sortant moins des sentiers battus que dans l'ensemble de son répertoire, affirme un talent fait d'acuité et d'intime compréhension des textes. *Un soir de 14 juillet* exerce sur moi l'attrait particulier des orgues de barbarie et des escarpolettes. On trouve la même couleur, mais en plus direct, dans *C'était un jour de fête* (2), où Edith Piaf, de sa voix bouleversante à force de simplicité dans le pathétique, se prépare à nous surprendre avec l'autre face du disque, sorte de complainte rythmée, qui fera naître bien des discussions... En effet, *J'ai dansé avec l'amour*, rappelle, par plus d'un côté, certaines chansons américaines 1928-1930, nostalgiques malgré leur rythme forcené. Sans être précisément une nouveauté, je vais attirer votre attention sur un disque qui marquera une date. *Festival Swing* (3), sorte de ramassé puissant, généreux jusqu'à l'extrême, de toutes les formules du jazz swing français. L'interprétation est en tous points remarquable. On relève les noms de P. Allier, A. Barrelli, C. Bellest, S. Luino, G. Paquinet, M. Gladieu, C. Wagner, M. Blanc, N. Chiboust, J. Brown, A. Combelle, D. Reinhardt, H. Rostaing, J. Reinhardt, T. Rovira et P. Fouad, autant d'étoiles qui brillent au firmament du jazz. Je crois que ce disque doit être dans toutes les discothèques. Il est un de ceux qui marqueront une page au tournant d'une époque.

Pierre Hiégel.

(1) *Un soir de 14 juillet*, Pierlas, Brocey ; *Du Bonheur pour les matelots*, Pierlas, Maléron. Pierre Doriaan, PAT. PA. 2008.

(2) *C'était un jour de fête*, Monnot, Piaf ; *J'ai dansé avec l'amour*, Monnot, Piaf. Edith Piaf. Pol. 524.706.

(3) *Festival Swing*, Alix Combelle ; *En souvenir*, Bix Beidercke. Swing, SWX 91.

TANTE SIMONE PARLE VOUS



Mes chers Petits,

PUISQUE nous sommes au début d'octobre et que c'est la période où l'on prend de graves et de sages résolutions, je vous propose aujourd'hui avec, comme toujours, des dessins à l'appui, quelque chose de particulièrement important à inscrire en tête de ce programme de « bonne conduite ».

Il s'agit de se laver, de se peigner et de s'habiller proprement, tout simplement.

Oh ! bien sûr ! je sais que vous faites cela tous les matins, mais est-ce que vous le faites convenablement, sans grogner et sans pleurnicher, même si un peu d'eau savonneuse est entrée dans votre œil ou si vos cheveux sont tellement emmêlés que le peigne en arrache quelques-uns... en passant ? Non, n'est-ce pas, vous ne voulez sûrement pas qu'on dise de vous : « C'est un petit garçon qui pleure pour se faire laver. »

Mais, d'ailleurs, il ne suffit pas de se laver comme cela... en gros : il faut aller dans tous les coins et recoins, de façon à ne laisser aucun de ces vilains microbes qui sont des porteurs de maladies.

Soignez donc particulièrement vos dents, le creux des oreilles, les ongles (quoi de plus laid que ces ongles en deuil !); tâchez enfin de sortir le matin propre des pieds à la tête.

Inscrivez aussi sur votre « petit carnet des bonnes résolutions », qu'il ne suffit pas de se laver une fois par jour... mais qu'il faut encore se laver les mains aussitôt qu'elles sont sales et en tout cas avant de manger. Il faut aussi se relaver les dents avant de dormir, pour qu'elles ne commencent pas à se gâter pendant le sommeil.

Autre chose : pour être un enfant soigné, il ne faut pas seulement être propre ; il faut aussi avoir des vêtements bien nets et comme votre maman a certainement beaucoup à faire en ce moment, eh bien ! c'est vous qui, tous les matins, brosserez vos habits et cirerez vos souliers. Comme cela, vous verrez le mal que cela donne d'enlever les taches ou la boue, et je suis sûre que vous ferez bien plus attention à mettre con-



venablement votre serviette en mangeant et à ne pas marcher dans les flaques d'eau.

Et surtout, rappelez-vous la fameuse chanson de l'ami des enfants, Jacques Dalcroze : « Le petit garçon qui met les doigts dans son nez... »

Vous savez :

*Il était un jour
Un petit garçon
Qui était bien sage à l'école...
Comme à la maison.
Mais il avait, quoique sage,
Un défaut obstiné,
C'est de fourrer, quel dommage !
Ses doigts dans son nez, eh ! eh !*

.....

*Son papa lui dit
D'un ton amical
Que cette horrible habitude
Lui ferait du mal.
Mais sans obéir, le pauvre garçon
Poursuivit sans inquiétude son opération
Voilà le nez qui s'enflamme... etc.*

Voyez-vous, mes chers petits... « A bon entendeur... » !

Mais vous allez dire : « Tante Simone ne s'adresse qu'aux petits garçons aujourd'hui... pourquoi donc ? » Eh bien ! mes chers petits, tout simplement parce que je suis persuadée que toutes les petites filles mettent leur zèle et leur fierté à être bien tenues et bien propres — ne serait-ce que pour ne pas me donner un démenti...

Et, surtout, ne dites pas : « Tante Simone est bien sévère. » Non, elle veut tout simplement être une tante parfaite, tantôt sévère, tantôt « gâteau »... et la semaine prochaine, vous aurez une page très amusante et très intéressante ; je vous reproduirai ici quelques-uns des meilleurs dessins que j'ai reçus pour le concours de « Pinokio apprend à danser » et vous choisirez vous-mêmes les dessins qui, d'après vous, auront mérité un prix.

Une grosse bise de :

Tante Simone



Extraits de : « Le petit garçon qui met les doigts dans son nez. »

(Texte et musique de E.-Jacques Dalcroze, Editions Fœtisch.)

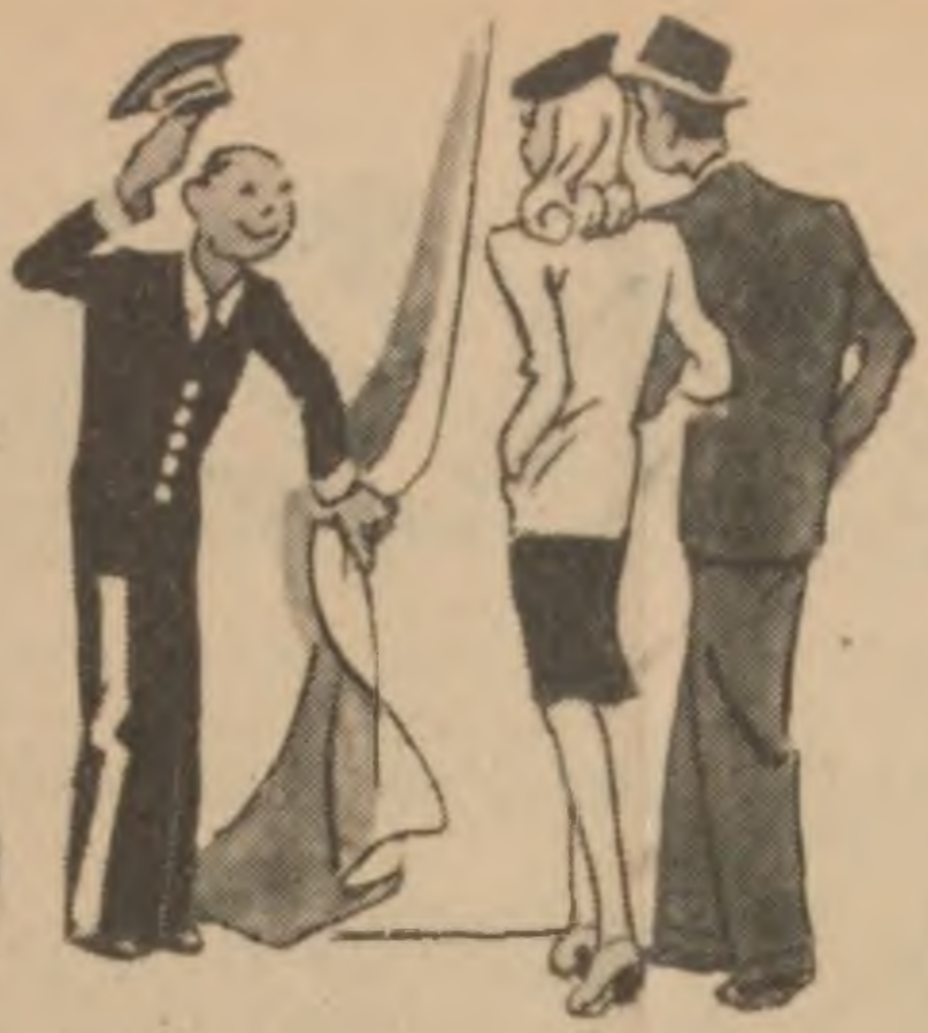
H. Tournier



— Ils sont assommants, ces voisins, avec leur poste ! On ne s'entend plus chez soi !...



Gifts



de Paris

AVEC la *Tour Eiffel* et les *Folies-Bergère*, le *Moulin-Rouge* symbolise Paris dans le monde entier. Et, sur les scènes de Chicago, de Frisco, de Sydney, de Yokohama, quand, dans une revue, on veut représenter Paris, le décor synthétique les représente tous trois.

Le programme du cabaret installé sous la grande salle de spectacle — une élégante brochure — nous conte l'histoire de Montmartre, qui est aussi celle du *Moulin-Rouge*.

Il y a plus d'un siècle, Montmartre était un village où se dressaient de nombreux moulins...

En 1880, un organisateur avisé y installait un bal public qui prit le nom de *Moulin-Rouge*. Et c'est peu de temps plus tard qu'on y applaudit des danseuses : Nini Pattes en l'air, la Goulue, Grille d'Égout, etc...

Aujourd'hui, le *Moulin-Rouge* présente une revue fort agréable à voir : *Le Printemps au Moulin*, où M. Léo Lelièvre fils

a su mettre en musique les belles filles, leur sourire, leurs jambes et leurs gorges. Madeleine Durby, la jolie commère, pré-

sente avec charme le spectacle auquel elle prend part en chantant.

Et les tableaux défilent : *Sous les ombres de Versailles*, *Chantez vieux Moulins*, *Hawaï, île du rêve...*

Le clou est incontestablement : *En 1900 au Moulin-Rouge*. Un cancan frénétique établit le lien entre le passé et le présent du Paris éternel.

Dans ces tableaux soignés, les mannequins sont appuyées par les danseuses du ballet Waldis. Les intermèdes acrobatiques des cyclistes Gimo et Partner, de Tarzan et Pongon et de Nello et Natal sont très goûtés. Le numéro des premiers est parfait dans la présentation et dans le travail : élégance et sobriété. Tarzan est un danseur, et Pongon, un autre danseur, mais déguisé en singe. Leur numéro allie la beauté plastique à l'humour. Quant à Nello et Natal, ils sont burlesques.

Le *Moulin-Rouge* continue...

C. D.



(Photo personnelle.)

LOULOU HÉGOBURU
et son partenaire
remportent chaque soir un beau triomphe
à L'AMIRAL.

AUX THÉS
CHEZ LEDOYEN
CHAMPS-ÉLYSÉES
JAZZ DE PARIS
avec ALIX COMBELLE
VEDETTE DES DISQUES SWING

MONTE-CRISTO
Le cabaret-restaurant le
plus élégant de Paris
GRAND PROGRAMME ARTISTIQUE
ORCHESTRE TZIGANE
Ouvert à partir de 19 heures
8, r. Fromentin (pl. Pigalle) Tri. 42-31

LE CHAPITEAU
1, Place Pigalle Métro Pigalle. TRU 13-26
A PARTIR DE 21 H., PENDANT LE DINER
BORDAS chante et présente
SON SPECTACLE DE CABARET
Cadre unique à Paris — Salle climatisée
OUVERT LA NUIT

PARADISE
(EX-NUDISTES)
16 bis, rue Fontaine - Tri. 06-37
La REVUE de LEARDY et VERLY
avec les 24 jolies filles du PARADISE

L'AMIRAL
4, rue Arsène-Houssaye. Bal. 56-66.
RENTÉE DE
LOULOU
HEGOBURU
l'inoubliable interprète de
NO, NO, NANETTE

CHATEAU CAUCASIEN
Cabaret artistique dans une salle
nouvellement décorée.
ORCHESTRE TZIGANE HONGROIS
54, Rue Pigalle. Tri. 73-10
Ouvert toute la nuit

LE ROYAL SOUPERS
62, Rue Pigalle. Tri. 20-43
Le plus ancien des cabarets de
grande classe de Montmartre.

Chez **SUZY SOLIDOR**
CABARET à 21 heures. Rentrée de
HENRY BRY
CHRISTIANE NÉRÉ - SIMONE VOLBELLE
A LA VIE PARISIENNE, 12, Rue Sainte-Anne
Richelieu 97-86

CHEZ ELLE
16, rue Volney. Opé. 95-78
JYSETTE RABDEAU - MISSIA
LE VENTRILOQUE DELAMARE - FRED FISCHER
LA PETITE DADY - L'Orchestre WAGNER
Dîners à 20 h. Cabaret à 21 h.

BŒUF SUR LE TOIT
34, rue du Colisée
Le célèbre pianiste **DOUCET**
Nila-Cara - Le ballet **VRONSKA**
Spectacle tous les soirs à 20 h.
Matinées : Samedi et Dimanche.
Dîners - Soupers (Ouvert toute la nuit.)

SHÉHÉRAZADE
HÉLÈNE ROBERT - MONICA
COSTIA et ses Tziganes.
De 22 h. à l'aube - 3, r. de Liège, Tri. 41-68

LE COURRIER des Ondes



Mme Madeleine Boucaud. — Quelle est la nationalité de Fernand Squinquel ? — Cet artiste est belge.

5078 - RE-8. — Où me procurer des photos représentant des scènes d'opéras et d'opéras-comiques ? — Demandez au Secrétariat de nos deux scènes lyriques l'adresse de leur photographe attitré.

Maurice Perrot. — Demande de renseignements sur les départs pour les camps de jeunesse. — Adressez-vous : Service de recrutement des Centres de Jeunesse, 44, rue Le Peletier.

Mme A. Bonneau. — Quelle est l'adresse du Rassemblement National Populaire ? — 128, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris.

Pierre Granbarbe. — Quels sont les auteurs et le créateur de : l'Hôtel des Trois Canards. — Paroles de Pothier, musique de Ghestem ? Créateurs : Marie Bizet et Raymond Legrand. Le morceau est enregistré sur Columbia, mais le disque n'est pas encore sorti.

Mariette. — 1° Michel Mars a-t-il enregistré ? — Non. 2° Que devient Jean Lumière ? — Cet artiste n'est pas à Paris.

Mlle Lucienne Héradot. — Nous avons fait suivre votre lettre à Toni Bert.

R. R. R., Paris. — Quelles sont les firmes cinématographiques qui ont distribué les films « Volpone et Angélica » ? — Volpone est distribué par l'Union Française de Productions Cinématographiques, 76, rue de Prony. Angélica par Discina, 12, boulevard de la Madeleine.

Intriguée, à Corbell. — Les chanteurs de charme, les chanteuses réalistes passent toujours à 11 h. 15. Il serait si agréable pour les femmes qui travaillent de les entendre à 12 heures, pendant le déjeuner. — L'heure du déjeuner est agrémentée d'émissions qui font le plaisir de nombreux auditeurs. Nous transmettons cependant votre désir à Radio-Paris.

Annette Mélodie. — Quelques renseignements sur Guy Berry. — Reportez-vous à l'interview paru dans le numéro 10 des Ondes.

Loulette. — J'ai parlé, avec une petite camarade, qu'André Claveau... — La photographie d'André Claveau, sera la meilleure réponse à vos questions. Elle a paru sur la couverture des Ondes du N° 11.

Une lectrice des « Ondes ». — Désirerait aller travailler en Allemagne. — Adressez-vous au bureau des Travailleurs en Allemagne, 25, Quai d'Orsay, Paris.

Une Girondine. — Au début de chaque émission nous donnons toutes les indications soit : auteur, éditeur. Extrait de textes. — La Guerre, notre Mère, par Ernst Junger (Albin Michel). En auto-mitrailleuse, à travers les batailles de Mai, par Guy Cheval (Ed. Plon)

Vie des Prisonniers du Fronstalag, 210 au Stalag XII, de N. B. de la Mort (Ed. Grasset). Nancy-Munster, six mois de captivité, par Louis Thomas (Ed. Stock).

Le Bar de l'Escadrille, par Roland Tessier (Editions Baudinière).

Loulou, Paris. — Nous voudrions voir la photo de Patrice et Mario ? Ont-ils enregistré ? Quel âge ont-ils ? — La photo que nous publierons lors d'une de leurs prochaines émissions, vous permettra sans doute

d'évaluer l'âge de ces deux artistes. Ils n'ont pas enregistré.

E. B., aimant Radio-Paris. — Dans l'émission « La Course des Sept jours », quel est l'artiste qui interprétait le rôle de Figaro ? — Ce rôle était tenu par Maurice Rémy.

Detty Dijonnaise. — 1° Quelle est la nationalité de Vina Bovy ? 2° Où est actuellement Lily Pons ? — 1° Vina Bovy est Belge. 2° En Amérique.

Christian Heinard. — 1° Quel est le disque qui terminait l'émission du 18 juillet ? 2° Quel est le numéro du disque : « Orient-Express » ? — 1° Il nous est impossible, maintenant, de vous donner ce renseignement. 2° Ce disque est introuvable.

Un groupe de dactylos aimant la radio. — Nous avons vu la photo de Jean Piverd. Ce n'est pas celle du chansonnier que nous connaissons. Y a-t-il deux Jean Piverd ? — Il n'y a pas deux artistes du même nom. Cette photographie a été publiée par erreur.

Mlle Y. B. — Quand entendrons-nous Jean Hubeau ? Peut-on lui écrire ? Quel âge a-t-il ? — Vous entendrez prochainement cet artiste sur le poste Radio-Paris, qui lui transmettra votre lettre si vous voulez lui écrire. Profitez de cette occasion pour lui poser votre troisième question.

Georges Torral. — Qui a enregistré : « Saint-Louis Blues », et quel est le numéro du disque ? — « Saint-Louis Blues » a été enregistré par Ted Lewis et son orchestre sur Columbia 4.088.

Dr. J. Richard. — Déçu de ne pas trouver dans les programmes des émissions d'orgue de cinéma. — Radio-Paris a déjà donné des concerts d'orgue de cinéma et ils figureront, à nouveau, dans les prochains programmes.

Piétro-Honfleur. — 1° Quel est le titre de la chanson italienne et le numéro du disque donné le 6 septembre, au cours de l'émission « Ce disque est pour vous » ? 2° Pourquoi la photo de Pierre Hiégel ne paraît-elle pas sur les Ondes ? — 1° Cette chanson « Vivre », a été enregistrée par Tito Schipa, sur disque « La Voix de son Maître », D. A. 15.58. 2° Elle a déjà paru (voyez le numéro 2 des Ondes).

Amour Tzigane. — 1° Quel est le titre du premier morceau exécuté par Magyari Imre, le 23 août ? 2° Sur quel disque est-il enregistré ? — 1° « Les Acacias fleurissent deux fois », air populaire. 2° Enregistré sur Polyphone R. 24.34.

Trois jeunes filles de la Roche-sur-Yon. — Pourquoi n'entend-on plus le « Chanteur Inconnu » ? — Nous n'avons pas de nouvelles de lui.

Une lectrice des « Ondes ». — Pourquoi Jean Normand ne figure-t-il jamais dans les programmes ? — Nous sommes sans nouvelles de cet artiste.

Lucien Blot. — 1° Quel est l'indicatif de l'émission de la « Rose des Vents » ? 2° Où peut-on acheter l'insigne de la « Rose des Vents » ? — 1° Cet indicatif a été composé spécialement par Raymond Legrand, pour la « Rose des Vents ». Il n'est pas enregistré. 2° Nous informerons nos lecteurs dès que le projet adopté sera « réalisé » !

Toto, Rouen. — Pourquoi Radio-Paris ne suit-il pas toujours les programmes annoncés ? — Des circonstances imprévues peuvent obliger à modifier les programmes.

Fernande Plazanet. — La speakerine de Radio-Paris est-elle ?... — Non, la speakerine de Radio-Paris n'est pas la personne que vous indiquez.

Efbé de Ménilmuche. — Désire se procurer un petit outillage pour la pyrogravure. — Adressez-vous à l'Artisan pratique, 9, rue de Péetrograd.

P. G., Saint-Maur. — 1° A qui dois-je le service gratuit des « Ondes » ? — 2° Un

livre traitant de la vie en Allemagne ? — 3° Voulez-vous transmettre mon adhésion à la « Rose des Vents » ? — 1° C'est une attention de la « Rose des Vents » en faveur de ses correspondants. — 2° Adressez-vous à la librairie : Rive Gauche, boulevard Saint-Michel. — 3° C'est fait.

Stalag IV B. — Maurice M. a envoyé des aquarelles à Paris pour être vendues au profit des familles de prisonniers... — Nous ne sommes pas au courant. A quelle adresse ces aquarelles ont-elles été expédiées ? Pouvez-vous nous le dire ?

Une Tonibertiste Parisienne. — Je vous ai déjà écrit pour vous demander de faire paraître la photo de Tony Bert et je m'étonne de n'avoir reçu aucune réponse. — Veuillez vous reporter au n° 13 des Ondes du 20 juillet. Vous y trouverez la photo que vous êtes impatiente de voir.

Cosnard Bernard. — Par quel moyen écrire à Guy Paquinet, le trombone virtuose ? — Ecrivez à Guy Paquinet, aux soins de Radio-Paris, qui lui transmettra votre lettre.

Marie-Claude. — Existe-t-il un album contenant les chansons de Tino Rossi ? — Vous trouverez les chansons de Tino Rossi chez tous les marchands de musique.

(Lire la suite page 43.)

MIEUX QUE LA TEINTURE D'IODE

qui s'évente, salit, devient caustique, un comprimé Viviodé dans un quart de verre d'eau désinfecte sans douleur et cicatrise toutes plaies. Cinq comprimés Viviodé avec une cuillerée à café d'eau (versée dans un verre) donnent à l'aide d'un petit pinceau de dix sous un révéralif économique ne brûlant pas et n'écaillant pas la peau. 2 comprimés Viviodé dans les grogs, vin chauds, tisanes, évitent ou guérissent rhumes et gripes.

Important. — Et n'oubliez pas tous les autres cas où la cure d'iode naissant Viviodé fait merveille : anémie, ganglions, sang lourd, varices, phlébites, hémorroïdes, ulcères variqueux, vieillissement prématuré, etc...

VIVIODE est le remède familial, peu coûteux, et sous un faible volume, d'une extraordinaire puissance curative. Ttes pharm. : 7,95 le tube de 30 comp.

Une heureuse découverte pour les rhumatisants

Un nouveau corps synthétique, le Finidol, a été découvert ; il possède un extraordinaire pouvoir antirhumatismal. Aucune douleur d'origine arthritique ne résiste à l'action d'une cure rationnelle de Finidol, qui élimine l'acide urique, calme les nerfs, décongestionne et réassouplit à coup sûr muscles et articulations.

Finidol réussit même quand tout a échoué ; c'est le véritable remède spécifique du rhumatisme (même déformant), de la goutte, de la sciatique, des névrites, du lumbago et des névralgies arthritiques. La boîte de 30 compr. (cure d'env. 15 j.), 18 fr. 35, toutes pharmacies.

CORS Exiger Emplâtre FEUILLE DE SAULE
Calme la douleur, détruit le germe. T^{tes} Ph.

Pour RIRE et FAIRE RIRE

Voici des Surprises, Farces, Monologues, Chansons, Articles de Fêtes, Hoces, Cotillon, Concours, Magnétisme, Prestidigitation Moderne. Myono, Librairie. — Demandez "Catal. illust. compl. (joindre 3 frs timbres.)" **S. MAYETTE, 8, r. des Carmes, Paris (M^{me} centenaire)**



NOTRE CONFIDENCE

Je voudrais répondre tout d'abord à M. B..., habitant Le Mans, avant de remercier une fois encore tous nos correspondants pour leurs nombreuses et judicieuses réponses aux problèmes de nos confidences.

M. B..., après s'être élevé contre l'indulgence et « la publicité » accordées à ceux et celles qui se confient à nous, me demande : « La vérité, la sincérité, la loyauté, le respect de la sensibilité et du cœur, tout cela n'existe-t-il plus en face du seul problème qui nous occupe : foyer et famille ? »

Mais si, monsieur B..., tout cela existe, et je l'ai dit déjà dans un numéro précédent des Ondes. Seulement, vous me paraissez posséder une vérité, une sincérité, une loyauté... mathématiques, et non pas humanitaires ! et c'est là sans doute que se trouve le foyer de vos observations !

Ceux et celles qui nous écrivent n'ont

pas toujours, c'est évident, la logique en tête de leurs sentiments, et là où vous raisonneriez méthodiquement, ils souffrent !

Parce qu'ils souffrent, ils se débattent souvent en face de la vérité, de la loyauté dont vous me parlez, mais c'est là que notre rôle intervient. Il appartient à ceux qui recueillent leurs peines et leur désarroi, il appartient, dis-je, à ceux-là de leur en montrer le chemin.

Si même on nous pose des problèmes qui, de prime abord, peuvent paraître « faire trop bon marché des vertus essentielles » — ce sont là vos propres termes — notre devoir est de les étudier sans intransigeance, avec cette clairvoyance et cette loyauté que vous réclamez et qu'aucune peine, quant à nous, ne vient obscurcir.

Nous faisons, monsieur B..., tout ce que nous pouvons pour aider ceux qui nous écrivent et nous y arrivons. Grâce

à l'aide de nos lecteurs et lectrices, qui répondent nombreux et d'une si « chic manière » aux confidences que nous publions, des vérités se font jour, des chagrins s'apaisent, des drames s'éloignent... Les « sons de cloches » que nous faisons entendre sont, croyez-moi, des sons bien clairs et, s'ils nous parviennent assourdis ou déformés par la brume d'une lourde peine, c'est parce que, ainsi que l'a écrit Baudelaire, c'est parce qu'une « âme est fêlée » ; ces fêlures-là, monsieur B..., doivent, pour disparaître, être traitées doucement, et les meilleurs réparateurs, je le soutiens, sont le foyer et la famille. Voilà pourquoi nous les mettons souvent en avant. C'est à ces « flammes voraces » — je reprends encore vos termes — c'est à ces flammes voraces que nous faisons, comme vous dites, de la publicité ! N'est-ce pas plus que jamais notre devoir à chacun ?

La Bouquetière.

DEUX GÉNÉRATIONS...

Je suis fiancée depuis huit mois à un homme que j'adore. J'ai vingt-deux ans, il en a trente-cinq. Ingénieur à l'usine où je suis secrétaire, nous nous sommes connus d'abord dans le travail, et notre amour, je puis vous le dire, est un amour solide, basé sur une estime et une confiance totales et réciproques.

Pourtant, Jean et moi avons un sujet de discussion qui, actuellement, est grave puisque de la façon dont nous le résoudrons dépendra notre bonheur commun.

Ce sujet, le voici :

J'ai une maman que j'aime de tout mon cœur, une maman adorable mais, je le reconnais, un peu despote. Elle m'aime et a envers moi les exigences normales d'une mère restée seule très jeune et qui n'a eu d'autre but que son enfant.

Maman est ravie de mes fiançailles ; elle a déjà beaucoup d'affection pour Jean et fait de nombreux et beaux projets pour notre vie de jeunes époux.

Oui... mais voilà ! ces projets, elle les fait pour trois !

En effet, maman n'a jamais envisagé et n'envisage pas que je puisse la quitter quand je serai mariée. Elle pense qu'elle fait partie de ma vie comme je fais partie de la sienne, sans jamais nous séparer. Et toute la journée, Jean et moi nous entendons : « Quand vous

serez mariés... nous ferons cela... nous irons ici... ».

Plusieurs fois mon fiancé m'a exprimé son désir de vivre seul avec moi... Un peu lâchement, je le lui ai promis, espérant que maman comprendrait.

Mais ma chère maman, je le répète, n'a jamais songé à me quitter. Ce n'est pas de l'égoïsme : elle n'a que moi dans la vie.

Il y a quelques jours, nous avons dû parler de l'installation de notre appartement. Maman, souriante, faisait mille projets, toujours pour nous trois. Jean n'a rien dit... Il m'a regardée, attendant que je fasse part à ma mère de notre désir de vie à deux. Je n'en ai pas eu le courage.

Dès que nous fûmes seuls, Jean me le reprocha assez durement... J'ai riposté que j'adorais ma mère, ce à quoi il m'a répondu : « Beaucoup d'autres jeunes filles adorent leurs mères, mais elles se marient pour leur bonheur et celui de leurs maris d'abord. »

Il avait raison. Je l'ai reconnu. Mais, depuis cette première discussion, nous en avons eu d'autres. Je lui ai demandé de prendre maman quelques mois seulement. Il est intransigent : « Je veux vivre chez moi, avec ma femme, et non en famille. »

Je ne peux plus attendre... et je ne sais que faire pour que maman ne s'imagine pas que je l'abandonne... elle m'a donné toute sa jeunesse, elle a un peu droit à la mienne. Mais Jean, lui, a droit à toute ma vie, toutes mes heures. Je voudrais tant, au fond, vivre entre eux deux !... Dois-je le dire loyalement à mon fiancé, mais je risque peut-être de détruire à son début une union totale de cœur et de pensées ?

L. V., Vincennes.



Mon poste de radio

RÉSULTAT DU CONCOURS DES ERREURS

par Géo Mouseron

DANS notre numéro 19, nous avons soumis à la perspicacité de nos lecteurs un petit concours d'erreurs relatif à un poste à deux lampes.

Voici la liste des erreurs que vous deviez retrouver :

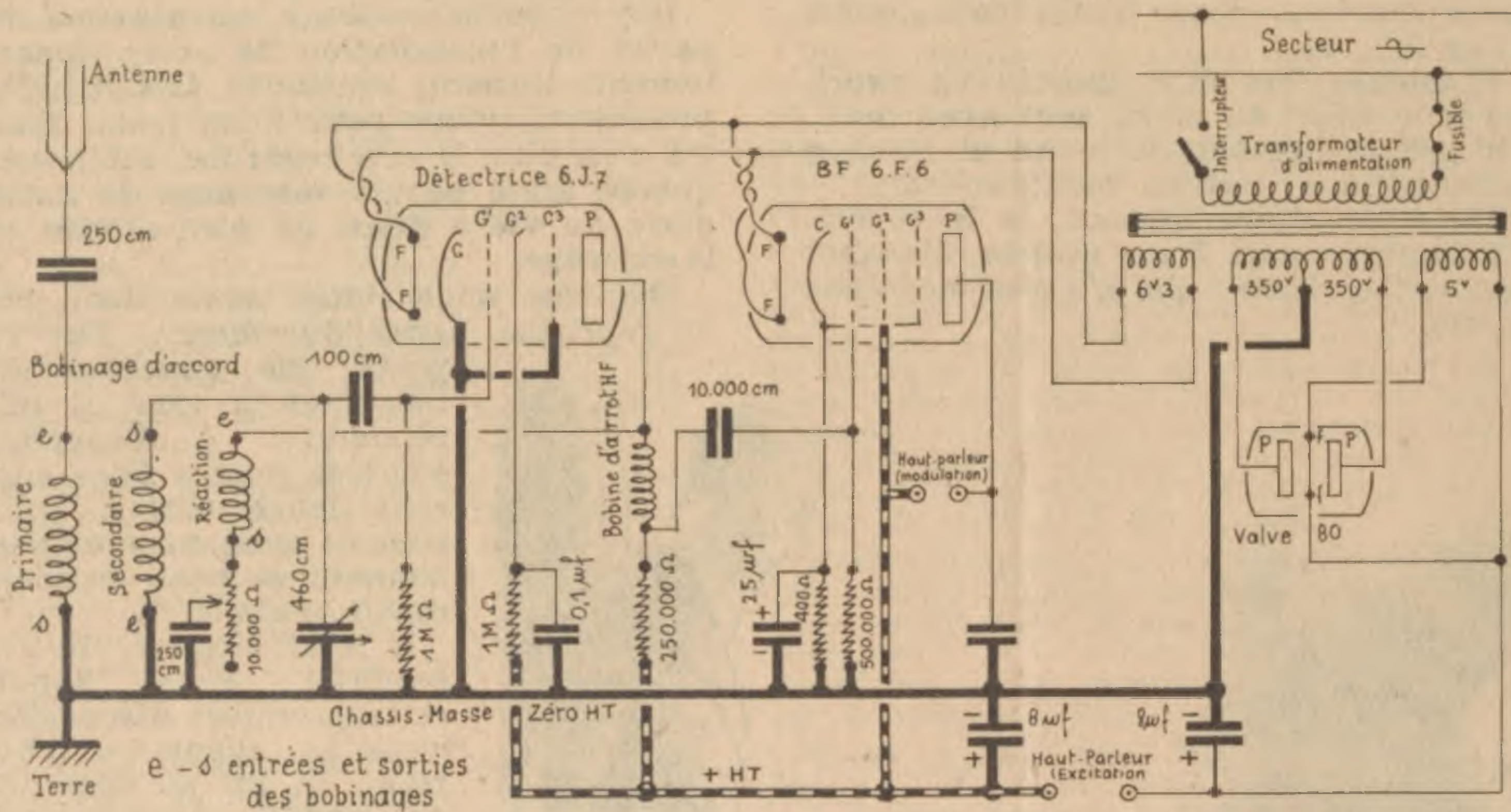
- 1° Le bobinage de réaction est inversé ; son entrée e devait être à la place de sa sortie s et inversement.
- 2° Le condensateur de découplage de 0,1 mfd devrait être, par sa base, relié à la Masse et non en parallèle sur la résistance de 1 Mégohm de l'Ecran G2 de la lampe 6.J.7.
- 3° Le condensateur de liaison de 10.000 cm doit aller entre Grille G' de la lampe 6.F.6. et le point commun ; Bobine d'arrêt HF. Résistance de 250.000 ohms. Sur le schéma, il était branché, à tort, du côté opposé de la Bobine d'arrêt HF.

6° La valve étant une 80, exige un chauffage de 5 volts et non de 6,3 volts comme indiqué à tort sur l'enroulement correspondant du transformateur d'alimentation.

Nous vous donnons ci-dessous le schéma exact de ce montage, que vous pourrez comparer au schéma truqué publié dans notre numéro 19.

Et voici maintenant la liste des heureux gagnants :

- 1° Un abonnement d'un an aux Ondes :
M. R. PUGINIER, rue Félicien-David, St-Germain-en-Laye.
M. T. SIMONETTI, rue Lejeu-Projetée, Paris.
- M. J. ROCHEGONGAR, Sana départemental du Finistère.
- M. R. BOURRIQUEN, Sanatorium de Guervénan, Plougouven.



- 4° Le condensateur qui shunte la résistance de 400 Ohms en série dans la Cathode C et Grille G3 de la lampe 6.F.6., a une valeur nettement insuffisante : ce n'est pas 100 cm qu'il faut, mais de 10 à 25 Mfd environ.
- 5° C et G3 de la lampe 6.F.6. sont reliées à tort à l'extérieur de la lampe, alors qu'en réalité, elles sont reliées intérieurement et ne forment qu'une seule broche. La liaison aurait dû être à l'intérieur.

M. B. GÉHANNE, rue Blazy, Juvisy-sur-Orge.

2° Un abonnement de six mois aux Ondes :

- M. A. PROVOT, rue du Faubourg-Saint-Jean, Chartres.
Mlle NANTEAU, route de Machécoul, Toulois.
M. F. COUTURIER, 5, rue Guesdon, Rochefort-sur-Mer.
M. J. COPPY, rue Jean-Bouguy, Saint-Loup-sur-Seinonse.

M. L. DELANAUD, rue de Sully, Nogent-le-Rotrou.

3° Un abonnement de trois mois aux Ondes :

- M. G. GRIVEAU, Saint-Gildas-de-Rhuys.
M. R. IOTTI, rue Gaston-Meunier, Juvisy-sur-Orge.
M. J. LAPRADE, rue de Verdun, Fougères.
M. E. CUISINIER, avenue Albert-I^{er}, Rueil-Malmaison.
M. M. PERNET, rue Emile-Zola, Montataire.

Le Petit Courrier de l'Ingénieur

JEAN DRUESNE, AUX ESSARTS-LE-ROI :
Mon récepteur qui fonctionnait fort bien n'est presque plus audible. A quoi attribuer ce défaut ?

Très vraisemblablement à une lampe épuisée ou à une capacité ou résistance. Si vous avez des tubes de rechange, il est facile de voir rapidement si l'ennui vient de l'un d'eux, Sinon, un dépannage sur place s'impose.

ANDRÉ DEROUET, A MONTGERON :
Où puis-je me procurer un transformateur à double enroulement secondaire : 400 et 6 volts, 3 ?

Voyez donc de notre part à l'une des deux adresses que voici :
M. Merckel (Charron-Bellanger), 142, rue St-Maur, Paris (11^e).
L'Industrielle des Téléphones, 2, rue des Entrepreneurs, Paris (15^e).

M. BERNARD MOREAU, A TOURS :
Voudriez-vous me donner toutes explications utiles pour monter une antenne extérieure et une bonne prise de terre ?

Voyez le schéma ci-contre, en ce qui concerne l'antenne. Pour la prise de terre, un grillage métallique enfoui à une profondeur de 0 m. 50 dans un terrain humide, vous donnera de bons résultats. Pour l'antenne et pour la terre, il vous faut du fil de cuivre nu de 20/10 de mm. au moins. Le fil de terre doit être aussi court que possible et ne nécessite aucun isolateur.

L'antenne et sa descente (fil la reliant au poste) doivent être d'un seul morceau sans épissure. Les attaches extrêmes et celles qui se trouvent entre les isolateurs sont en corde goudronnée et non en fil métallique.

M. MERGEAY, AUX TAULES :
Voudrait connaître les caractéristiques des bobinages utilisés dans le schéma donné dans le n° 16, page 43.

Ces enroulements, deux sur trois du moins, sont bobinés sur tube de carton bakérisé de 25 m/m de diamètre sur 80 de long. Un premier bobinage à spires jointives, celui d'antenne, comporte 110 spires de fil 25/100^e émail avec prise pour l'antenne à la 50^e spire. A 15 m/m plus loin, est placé un petit nid d'abeilles genre « mignonnette » fait de 150 spires de fil 20/100^e isolé 2 fois soie. Ces deux enroulements sont couplés l'un à l'autre.

Enfin, le troisième bobinage, celui qui est court-circuitable pour les G. O. n'est

Imp. CURIAL-ARCHEREAU, 11 à 15, rue Curial, Paris.

TOUT ce qui concerne la RADIO le PHONO le PHOTO
RADIO PRIM
Le grand spécialiste
5 r. de l'Aqueduc, PARIS. X
DEPANNAGES et TRANSFORMATIONS

L'ECOLE CENTRALE DE T. S. F. nous communique que ses cours ont toujours lieu le jour, le soir ou par correspondance. Ecrivez-lui ou venez pour renseignements : 12, rue de la Lune, à Paris (Central 78-87).
Prochaine session : 7 octobre 1941.

pas couplé magnétiquement aux deux autres. C'est également un bobinage nid d'abeilles comme le précédent : diamètre intérieur 15 m/m ; diamètre extérieur 25 m/m : 200 spires de fil 20/100^e 2 fois soie.

GUY CAUX, A FLIXÉCOURT :

Une antenne anti-parasites montée d'après vos indications me donne une sérieuse amélioration. Cependant, certains parasites se font encore entendre. Un filtre-secteur me donnerait-il satisfaction ?

Sans aucun doute, car le secteur véhicule pas mal de perturbations. Essayez également de mettre un condensateur de 0,1 Microfarad 1.500 volts, en série dans le fil de terre.

PIERRE JAVADOUX, A PARIS (11^e) :

Où puis-je me procurer une lampe EF. 5, ainsi qu'une antenne anti-parasites ?

Voyez, de notre part, les principaux revendeurs de la place :

Radio-Record, 3, rue du Vieux-Colombier, à Paris (6^e).

Comptoir MB, 160, rue Montmartre, à Paris (2^e).

Radio-Bergère, 30 bis, rue Bergère, à Paris (9^e).

G. P., A PARIS (15^e) :

Comment renforcer les auditions sur un poste à galène ? Puis-je recevoir les OC et PO, alors qu'actuellement je ne puis entendre que les GO ?

Pour « renforcer » les auditions reçues sur poste à cristal de galène, il faut un amplificateur à lampes. Or, dès l'instant que l'on utilise ces tubes, il n'y a plus de raison pour garder la détection par cristal alors qu'une lampe remplit mieux cette fonction. Pratiquement, il faudrait donc remplacer votre actuel récepteur par un autre, même à petit nombre de lampes et faible tension plaque, tel le montage donné dans nos colonnes à la page 42 du numéro 18.

Enfin, la réception de telle ou telle gamme d'ondes dépend des enroulements constitutifs. Nous aurions aimé avoir de plus amples détails sur votre appareil :

son schéma, la disposition et le genre de ses bobinages, etc. Quant aux OC, il est assez rare de pouvoir les capter correctement avec un poste à galène.

ANDRÉ DUBOIS, A BRULLEMAIL :

J'ai un récepteur PO-GO comportant deux prises distinctes pour l'antenne, mais aucune prise de terre. Comment, alors, brancher devant cet appareil, un adaptateur pour les ondes courtes ?

L'absence de prise de terre indique que votre appareil est du type « tous courants ». L'adaptateur OC n'y sera réuni que par la connexion « antenne » dans l'une des deux douilles correspondantes. Vous rechercherez expérimentalement celle qui donne les meilleurs résultats. La prise de terre est inutile, du moins en ce qui concerne la liaison entre l'adaptateur et le récepteur.

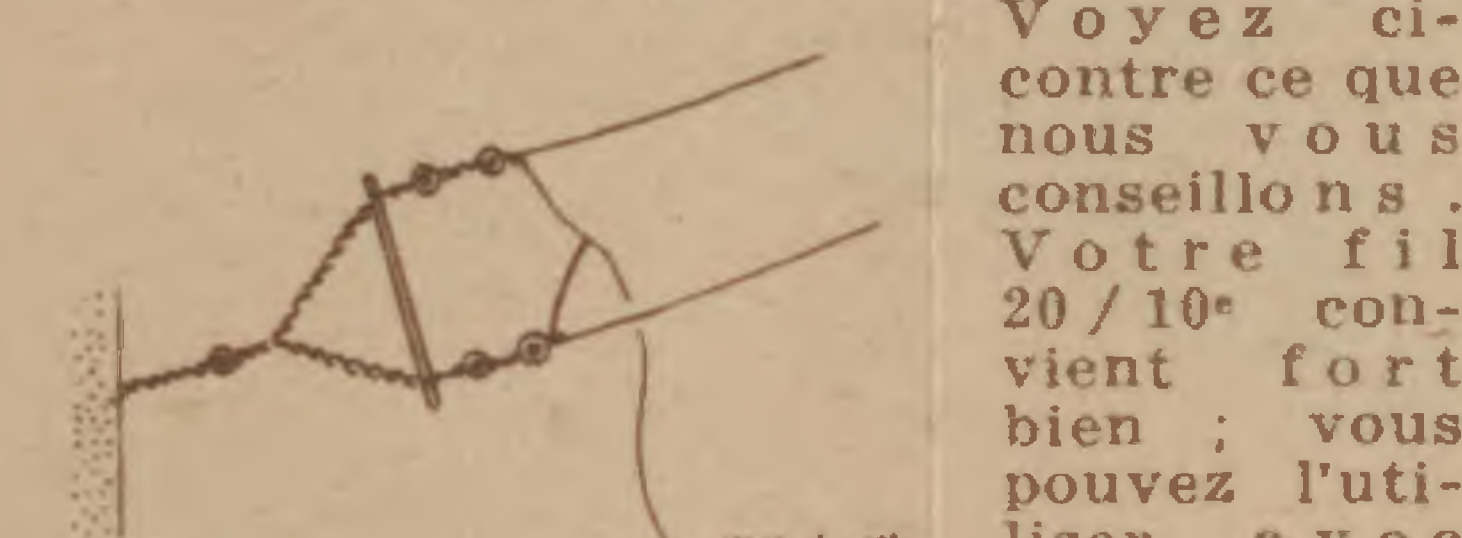
V. BORET, A SAUMUR :

Il n'existe aucune autre liste d'émetteurs que celle donnée hebdomadairement dans nos programmes. C'est d'ailleurs la plus complète que vous puissiez trouver actuellement.

M. J. COULON, A CHAUNY :

Demande le plan d'installation d'une antenne à deux fils. Sa hauteur par rapport au sol ?

Un petit croquis suffit amplement.



Voyez ci-contre ce que nous vous conseillons. Votre fil 20/10^e convient fort bien ; vous pouvez l'utiliser avec toutes chances de succès. Pour la prise de terre, il suffit qu'elle soit faite en terrain humide et reliée par un fil de 20/10^e, nu, très court à la douille « terre » de l'appareil. Vous pouvez mettre votre antenne aussi haut qu'il vous sera possible. On a toujours avantage à gagner en hauteur, beaucoup plus même qu'en longueur.

Le Courrier des " Ondes "

(Suite.)

Roger Jeanneau. — 1^o Radio - Paris pourrait-il prolonger ses émissions de deux ou trois heures ? — Nous avons maintes fois répondu que des raisons d'ordre technique s'étaient opposées, jusqu'ici, à cette prolongation. — 2^o A qui poser des questions techniques concernant la radio ? — A notre collaborateur Géo Mousseron qui vous répondra dans le Petit Courrier de l'Ingénieur.

Gilberte Ballu. — 1^o L'émission : Le Cirque avec le clown Bilboquet reprendra-t-elle ? — 2^o Désire entendre à l'émission : ce disque est pour nous : « Beau soir de Vienne ». — 1^o Cette émission figure toujours au programme de Radio-Paris. — 2^o Nous transmettons votre désir à Pierre Hiégel.

M., Lecteur des « Ondes », Paris. — Existe-t-il une histoire de la radiophonie ? Je ne puis me procurer le livre de Deharme. — Nous ne connaissons pas d'histoire de la radiophonie. En ce qui concerne l'ouvrage de Paul Deharme, voyez chez Corti, 11, rue de Médicis.

G. B., Pantin. — Voudrait savoir où s'adresser pour trouver une loge de conciergerie ? — Voyez le Syndicat des Concierges, 19, rue du Dragon, Paris.

Maurice Warzee. — Désirerait une photo de Jean Lumière. — Cet artiste n'est pas à Paris en ce moment.

Mimi et Lynette. — Désireraient entendre, le plus tôt possible : « J'ai peur d'une chanson », par Léo Marjane. — Etant donné l'urgence, nous avons immédiatement transmis votre désir à Pierre Hiégel. Votre

première question est d'ordre privé et nous avons le regret de ne pouvoir y répondre.

Fidèle lecteur de Romainville. — 1^o Voudrait voir dans les « Ondes » les programmes des disques de l'émission du matin. — La place nous manque pour donner la nomenclature de ces disques. — 2^o Où me procurer les derniers catalogues parus des disques Idéal, etc. — Chez n'importe quel marchand de disques. — 3^o Quelle est la marque des enregistrements d'André Gueho et de l'orchestre Magyari Imre ? — Ultraphone pour le premier et, pour le second, Parlophone.

Un étudiant de 18 ans. — Voudrait faire de la figuration pour le cinéma. — Adressez-vous à l'Union des artistes dramatiques, lyriques et cinématographiques, 7, rue Monsigny.

HOROSCOPE D'ESSAI



Pour recevoir sous enveloppe cachetée et discrète votre HOROSCOPE, envoyez date de naissance, adresse, nom, prénoms (M., Mme, Mlle) avec 3 francs en timbres pour frais d'écritures

à DJEMARO

Astrologue Scientifique. - Serv. J. C., 34, av. An.-France, Colombes (Seine). Reçoit sur rendez-vous.

1 Homme sur 3 est Prostatique

Comment parer à ce danger

A partir de 40 ans, tout homme doit se préoccuper de sa prostate, cette glande généralement inoffensive jusque-là, mais qui déclenche parfois brusquement les pires complications dans l'appareil génito-urinaire. Traités à temps par la méthode opothérapique, les troubles prostatiques sont vite soulagés et supprimés, et l'on peut même éviter la redoutable opération. Ainsi l'HORMOPROSTINE, grâce à ses hormones vives (extraites de glandes jeunes et vigoureuses), réalise une véritable régénération de la prostate, tirant les malades d'un danger permanent, et « assurant » les bien portants contre les accidents prostatiques. L'Hormoprostine (comprimés et suppositoires) est en vente dans toutes les pharmacies. Brochure illustrée gratis, détaillant tous les symptômes à surveiller, sur demande au Laboratoire L. P. O. (Serv. C. P.), 9, faubourg Saint-Honoré, à Paris (8^e).

JEUNESSE ET DYNAMISME

grâce aux Hormones extraites de glandes d'animaux jeunes et vigoureux

Les récentes et merveilleuses découvertes de l'opothérapie (médication des glandes par les glandes) sont à la base du traitement OKASA, le plus efficace régénérateur du système glandulaire. Impuissance, frigidité, faiblesse physico-mentale, neurasthénie, flétrissement des chairs, aucune déficience d'origine endocrinienne ne résiste à OKASA, traitement scientifique et complet. (Ttes Pharmacies). Vous devez lire la brochure illustrée en couleurs qui montre le rôle délicat de nos glandes vitales (Homme et Femme) et leur influence directe sur notre équilibre nerveux, digestif et génital. Envoi gratuit sur demande au Laboratoire L.P.O. (Service C.), 9, faubourg Saint-Honoré, Paris (8^e).



APPRENEZ RAPIDEMENT
LA COUPE, LA COUTURE
LA MODE, LES FLEURS

PAR LES NOUVELLES MÉTHODES
PIGIER

Sur place ou par correspondance :
5, rue Saint-Denis — 45 et 53, rue de Rivoli
19, boulevard Poissonnière, PARIS
et dans les principales villes de France

SCIENCES OCCULTES

MARC-CAFE, tarots, tache d'encre, bl. d'œuf.
Mme Adam, 89, Fg St-Martin, esc. g., t. l. j. s.
dim. 9-19 h. Cons. 20 f. corr. (M^o gare Est).

Horoscope onomantique par correspondance.
Mandat 25 frs. Prénom, date, heure de naiss.
M. Lemaître, 10, rue Vavin, Paris-VI^e.

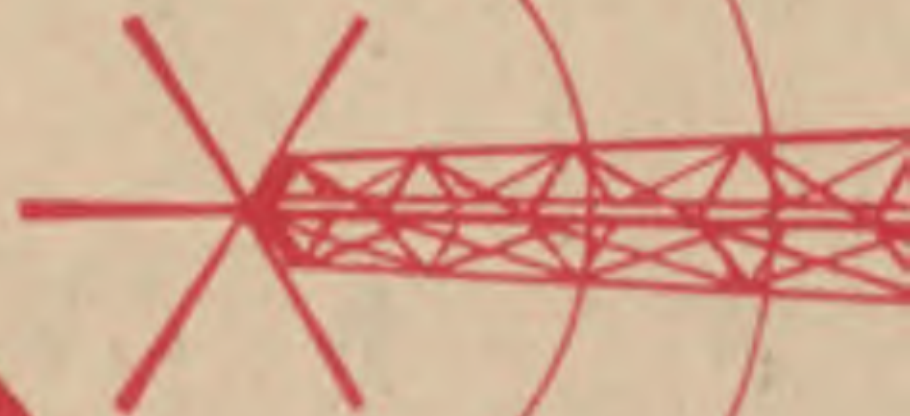
MARIAGES

MARIAGES toutes situat. (27^e année).
Mme Carlis, 14, r. Henner,
Paris (9^e). Ouv. t. l. j. et dim., de 2 à 7 h.

N° 25 — DIMANCHE 12 OCTOBRE 1941

DANS CE NUMÉRO NOTRE NOUVEAU ROMAN

Les Ombres





3f
44 PAGES

L'hebdomadaire
de la Radio

STUDIO MARCOURT

D. Lafuente